

Gala

ZENDAYA, RIHANNA,
TAYLOR SWIFT...
QUAND LEURS
MARIS SE METTENT
À LEUR SERVICE

VOYAGE
LA TOSCANE
À VÉLO

RENTREE
LITTÉRAIRE
NOS COUPS
DE CŒUR

EMMA SMET
CONFIDENCES DE
LA PETITE-FILLE
DE JOHNNY

LETIZIA D'ESPAGNE

ELLE INSTALLE
SA FILLE SOFIA
À PARIS

www.Gala.fr

M 03457 - 1732 - F: 3,70 €





RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

TOIT OUVRANT ELECTRIQUE EN TOILE

ouverture du toit sur 92 cm par commande électrique ou vocale⁽¹⁾
openR link avec ChatGPT⁽²⁾ Google intégré⁽³⁾ et plus de 100 apps
28 systèmes avancés d'aide à la conduite
volume de coffre de 420 L à 1 405 L⁽⁴⁾
jusqu'à 409 km d'autonomie⁽⁵⁾

300€ à partir de /mois⁽⁶⁾
LLD 37 mois. 1^{er} loyer 3100€
prime coup de pouce 6180€ déduite⁽⁷⁾
3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts⁽⁸⁾

profiter
de l'offre





contenu partiellement généré par IA. modèle présenté: R4 e-tech électrique Iconic plein sud® 150 ch avec option peinture bi-ton rouge carmin/toit noir étoilé à **337€/mois⁽⁹⁾**, 1^{er} loyer 3100€, prime coup de pouce bonifiée 6180€ déduite⁽⁷⁾. (1) disponible selon version. (2) selon version, associé à Reno, l'avatar officiel Renault. (3) selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (4) avec banquette arrière rabattue, mesure en litres liquides, 1149 dm³ en norme VDA. (5) autonomie réelle suivant conditions roulage, selon données wltc, autonomie max avec toit ouvrant jusqu'à 392 km. (6) ex. R4 techno plein sud® 150 ch hors options. (6)(9) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord diac, s.a. au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de lattre de tassigny 94127 fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - rcs créteil. (7) montant max. indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, du 1^{er} au 31/08/26. pour particuliers, selon revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (8) détails du contrat garantie sur [renault.fr](https://www.renault.fr). la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,7/15,8. émissions co₂ (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltc.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 129 987.

 **assemblée en France**

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

L'INTERVIEW ALÉATOIRE

AMÉLIE NOTHOMB

PAR CANDICE NEDELEC



Autrice prolifique, Amélie Nothomb publie cette année son 35^e roman, intitulé *L'Adolescence du perroquet* (Albin Michel). Contrairement à ses récents livres, qui évoquaient notamment ses parents, elle nous plonge cette fois dans une fiction. Réjouissante. Comme ses réponses à notre questionnaire aléatoire.

Trois mots pour vous décrire ?

Etonnée, gauche, rapide.

Demandez à un proche les trois mots qui vous décrivent, selon lui.

D'après une amie très chère : sincère, sensible (au sens vibratoire), aviaire [*clin d'œil à son nouveau roman, dans lequel un homme et un perroquet se font face dans une histoire d'amour non partagée, ndlr*].

Votre héros lorsque vous étiez jeune ?

Tintin. Je m'identifiais à lui, enfant.

Et aujourd'hui ?

Tintin. Je m'identifie toujours à lui.

Quelle émotion a le plus de prise sur vous ?

La culpabilité. Je dois lutter contre cette pathologie que je ne mérite pas.

Plutôt oiseau de nuit ou lève-tôt ?

Lève-tôt. 4 heures du matin, c'est pour moi le comble de la grasse matinée.

Trois choses qu'on devrait tous avoir sur soi ou près de soi ?

Une bouteille d'eau, un Bic et une paire de ciseaux.

Un casting rêvé pour un dîner (personnes vivantes ou décédées) ?

Balzac (vrai buveur de champagne), Théophile Gautier (homme sympathique) et Björk (fascinante).

Votre maxime ou mantra préféré ?

« Soyez économe de votre mépris, il y a beaucoup de nécessiteux », de Chateaubriand.

Le meilleur endroit pour vous réaligner ?

La forêt amazonienne.

La boisson qui vous définit le plus ?

Le champagne.

Si vous ne pouviez manger qu'un seul plat le reste de votre vie ?

Les œufs brouillés aux truffes.

Décrivez le rôle que chacun de vos parents a eu sur vous.

Mon père a eu pour moi de la considération, ma mère de l'admiration.

Votre règle principale de vie ?

Ne pas nuire.

Une saine obsession ?

Boire de l'eau.

Une « nasty » obsession ?

Quand j'ai une croûte au genou, la gratter.

Votre lieu « Ne pas déranger » ?

« Ma » forêt belge.

La série parfaite ?

Desperate Housewives. C'est la seule que j'ai vue.

Le film parfait ?

Vertigo, mon film culte. Plus on le voit, plus il fascine.

Le livre parfait ?

La Princesse de Clèves. Le seul livre qui fasse ressentir la nature du désir.

La chose la plus difficile pour vous ?

Calculer.

Ce que vous faites pour préserver votre santé mentale ?

Lire. C'est une activité zen.

Comment voyiez-vous la vie lorsque vous étiez jeune ?

Comme une épopée. J'avais raison.

Et aujourd'hui ?

Pareil.

Un rêve non encore exaucé ?

Aller en Islande. ♦

SOMMAIRE

N° 1732 / 20 AOÛT 2026

Rencontre à Marseille avec Emma Smet, la petite-fille de Johnny et Sylvie Vartan. « J'ai toujours voulu être actrice mais je ne savais pas si j'oserais. » P. 26

EMMANUEL BOURNOT

RENDEZ-VOUS

- 4 L'interview aléatoire : Amélie Nothomb
- 6 Bol d'ère
- 7 L'indice *Gala* : mode, beauté, food, célébrités, événement... tout ce qui nous fait vibrer cette semaine
- 13 Culture Club : cinéma, séries, rentrée littéraire... les choix de la rédaction
- 86 Cahier jeux
- 90 Horoscope

ACTUALITÉS

- 20 A la une : Letizia d'Espagne, elle installe sa fille Sofia à Paris
- 26 Emma Smet : histoires de familles
- 30 Le retour du body shaming
- 32 Michael Kors : le prince de la mode américaine
- 36 Tracy Pollan & Michael J. Fox : un amour à toute épreuve
- 38 Guy Savoy : en apesanteur
- 42 Les nouveaux super men

- 46 Charles III et Andrew Mountbatten-Windsor : le mépris
- 50 La fantasque marquise Marina Ripa di Meana : indomptable
- 54 L'hôtel Splendido : le bijou de Portofino

MODE

- 58 Epilogue d'été : vestiaire de fin de saison, entre fraîcheur matinale et derniers bains de soleil
- 66 News mode

BEAUTÉ

- 68 Francis Kurkdjian : le gentleman parfumeur
- 74 L'obsession cortisol

ART DE VIVRE

- 76 La Toscane à vélo : le Chianti en pentes douces
- 82 La nouvelle scène design du Sud



CRÉDIT PHOTO DE COUVERTURE :
LALO YASKY / BESTIMAGE



SCANNEZ
CE QR CODE
Et abonnez-vous
à @galafr
sur Instagram

S'ABONNER À **Gala**

GRÂCE AU COUPON D'ABONNEMENT
OU EN NOUS CONTACTANT AU

01 55 56 70 55



MA PREMIÈRE ÉCLIPSE

11

août 1999. La France, comme treize pays en Europe et en Asie, est en effervescence. C'est un jour particulier, celui de la dernière éclipse du siècle. Les scientifiques l'ont annoncée totale et d'une ampleur exceptionnelle, visible des Cornouailles britanniques jusqu'en Inde. Une plongée dans les archives journalistiques de l'époque donne le ton. *Le Monde*, dans un article publié le jour même, parle d'« éclipsemania ». Une ambiance où se croisent pénurie de lunettes et dangereux systèmes alternatifs (« regarder à travers une vitre ou enduire ses lunettes de suie de bougie »), prédiction d'apocalypse imminente et mesures irrationnelles (« certains maires ont ainsi décidé de couper tous les feux de circulation »). Les hôtels affichent complet, les autoroutes sont saturées. Ce jour-là, j'ai deux ans et demi. Je ne garderai, bien évidemment, aucun souvenir de l'événement. Pour l'imaginer, je n'ai que des témoignages. « Un doigt noir posé sur la Terre, comme un doigt de sorcière » (l'astronaute français Jean-Pierre Haigneré). « C'était en pleine journée, on s'est retrouvés pendant plusieurs minutes dans le noir. Ça faisait bizarre » (ma mère). « On t'avait acheté des lunettes, je te tenais dans mes bras » (toujours ma mère).

12 août 2026, exactement vingt-sept ans et un jour plus tard. L'éclipse que nous allons vivre est cette fois décrite comme « partielle très profonde ». Visible depuis l'ensemble de la France métropolitaine, elle se tiendra en toute fin de journée. J'ai la chance d'être en vacances avec mes deux meilleures amies. Comme des milliers de Français,



LOUISE MASSIS

nous avons fait le tour de toutes les pharmacies et des opticiens du coin pour trouver nos lunettes, sans succès, avant de nous résoudre à en commander en ligne, option livraison urgente. Nous avons cherché les meilleurs spots pour la voir – « Attends, il faut bien faire attention à l'orientation, l'idéal c'est Ouest ? Nord-Ouest ? Le mieux, ça serait d'être en hauteur, non ? » Nous avons demandé conseil à Chat GPT et fini par faire un repérage la veille. C'est notre première éclipse, peut-être la seule de notre existence. Il est donc hors de question que nous la manquions. 19h20. Nous avons finalement opté pour la plage. Tout semble normal, les gens se baignent et les enfants jouent. On passe presque à côté du début tant il est imperceptible, un tout petit bout du Soleil qui manque. Pendant une heure, ensuite, l'ombre de la Lune va grandir et le grignoter petit à petit. L'astre qu'on a toujours connu rond se transforme en croissant. En même temps, la lumière devient étrange, jaune, marronnée, « une lumière de cinéma », dira l'une de mes amies. Nos ombres se déforment, s'allongent démesurément sur les rochers.

Jusqu'à ce qu'il ne reste du Soleil qu'un trait si fin qu'on le dirait tracé au stylo-plume. Et puis, peu à peu, il finit par reprendre le dessus, le ciel retrouve ses tons de rose et de bleu, redevient celui des crépuscules que l'on connaît. C'est déjà fini.

La prochaine éclipse totale – du moins en France – se produira en 2081. J'aurai 84 ans. Quelques jours avant, j'aurai peut-être raconté celle de 2026 à des enfants nés dans les années 2060 ou 2070. 1999, 2026, 2081. Pour la Lune et le Soleil, ce n'est pas grand-chose, une habitude, un rendez-vous régulier nonchalamment donné. A l'échelle individuelle, ça n'arrive qu'une ou deux fois, trois pour les plus chanceux, au cours de toute une vie. Et c'est surtout un événement qu'on vit collectivement, comme une victoire de son pays en Coupe du monde. Un jour où, presque au même moment, des millions de personnes lèvent les yeux vers le ciel. Un moment étrange et inoubliable. ♦

L'INDICE GALERIE

STAR DE LA SEMAINE

Que l'on rentre ou que l'on s'échappe, l'Alu'r est le nouvel objet de désir des grands départs. Avec son aluminium brossé, ses couleurs pop, sa forte résistance aux chocs, son indispensable traceur Bluetooth et son esprit coffre-fort, la dernière création de Delsey a tout de la compagne de voyage idéale. *M-C. B.*

Valise soute Alu'r 76 x 50 x 32 cm, Delsey, 690 € et boîtes de rangement Lego.



PHOTOGRAPHIE: ÉMILIE ERBIN. RÉALISATION: MALIKA SUMANI. ASSISTANTE/MODE: VANINA LAZARD. ASSISTANT PHOTO: KATYA LEBLOND.

CINQ PIÈCES FACILES

Huile cheveux à l'amla, Christophe Robin, 39 € aux Galeries Lafayette.



Sandales, Parfois, 39,99 €.



Crème yeux au Lacto-PDRN + B9, The Ordinary, 10,20 €, dès le 25/08 sur theordinary.com.



Maillot de bain, Speedo, 34 €.

Sac bi-matière à pompons, Zara, 39,95 €.



PHOTOS: SP

PAR ILARIA CASATI AVEC MARIE-CAROLINE BOUGÈRE, JUDITH GOGNY-GOUBERT, ISABELLE LAFOND, FRANÇOIS OUISE, SÉVERINE SERVAT

L'INDICE GALA



PAS UNE SEMAINE SANS...

Le granité de chocolat. Quand Sandra Mielenhausen et Nicolas Rozier-Chabert, stars de la fève triée sur le volet, s'avisent de marier leur chocolat à l'état pur au granité, on ne peut que s'écrier : « Oh oui ! » Fraîche, tout en restant délicieusement amère et légèrement fruitée, cette gourmandise nous fera fondre jusqu'aux derniers jours d'été. **I.C.**

7,50 € chez Plaq Chocolat, 4, rue du Nil, Paris 2^e
et 57, rue du Cherche-Midi, Paris 6^e.



Le bijou

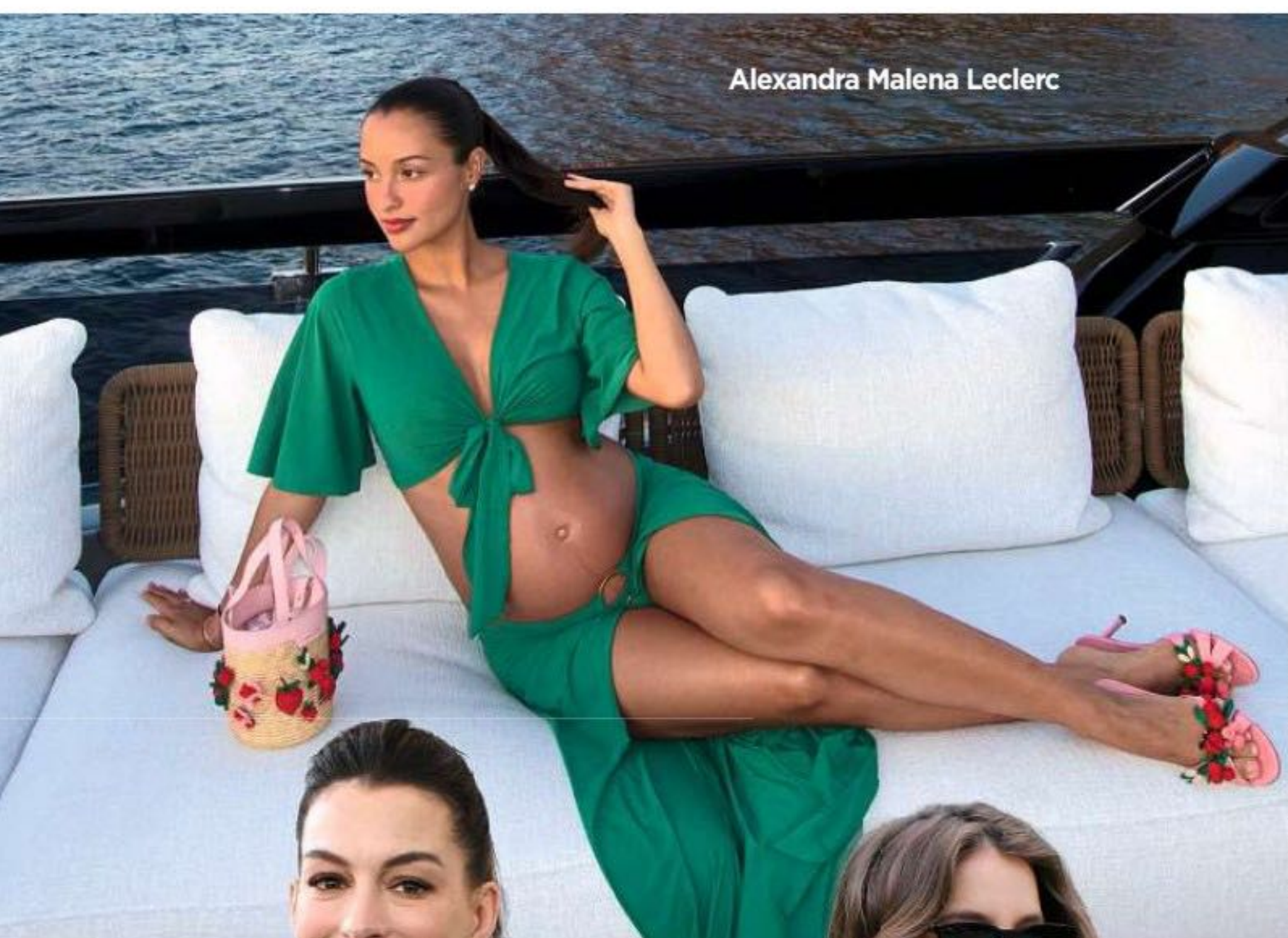
Parce que Thomas Sabo s'est inspiré du monde sous-marin et de ses trésors, ce sautoir à pendentif pieuvre enserrant une perle sera un joli souvenir de l'été à porter autour du cou. I.C.

129 € sur thomasabo.com



ON NE RATE PAS

Harry Potter à Versailles. Un décor magique, il faut bien cela pour honorer la star des sorciers. Samedi 29 août, c'est dans l'écrin somptueux des jardins de l'Orangerie du château de Versailles que les fans d'Harry Potter célèbreront les 25 ans de *Retour à Poudlard*, leur rendez-vous fétiche. Au menu : animations, rencontres et expériences inédites avec, par exemple, des cours de sorts donnés par Paul Harris, le chorégraphe des combats à la baguette des films de la saga. *Wingardium Leviosa ! F.O.*



Alexandra Malena Leclerc

ALEXANDRAMALENALECLERC/INSTAGRAM



Anne Hathaway

LISA O'CONNOR/AFI/ABACA



Barbara Palvin

X17PREMIUM/SPA

L'été des baby bumps

Alexandra Malena Leclerc a profité de ses vacances en Sardaigne pour poster une photo confirmant la rumeur : la femme du pilote de F1 Charles Leclerc est bien enceinte de leur premier enfant. Comme Barbara Palvin, surprise dans les rues de Hollywood, qui avait, elle, déjà officialisé l'événement au Festival de Cannes avec son mari, Dylan Sprouse. A l'avant-première californienne du film *La fin d'Oak Street*, Anne Hathaway, qui attend son troisième enfant, arborait aussi un charmant baby bump. F.O.



On prédit un best-seller

Bonne nouvelle de la saison : Cahu, spécialiste du sac en PVC, et Bompard, expert du cachemire français, osent l'union des contraires. Du brillant et du doux, du technique et du précieux... de cette alliance inattendue naissent un cabas urbain, dont l'anse s'orne d'un foulard, et un modèle baguette d'un grenat profond, couleur fétiche de la maison de maille. Les contraires s'attirent, certes, mais ils s'associent aussi à merveille... la preuve ! I.C.
Cahu x Bompard, 450 €.



LE LIVRE

Parigote de naissance et journaliste galonnée, Stéphanie Cléry-Guittet connaît la capitale comme sa poche. Quant à son fils, c'est à vélo qu'il la sillonne depuis petit. Ensemble, ils dévoilent un guide unique et transgénérationnel. *Iconique Paris* réunit près de 90 adresses mythiques parfois secrètes, alliant vieilles librairies, musées, cabinets de curiosités ou encore atelier de céramique. En route. J-G.C.
De Stéphanie Cléry-Guittet et Benjamin Cléry, éd. Larousse, 15,99 €.

L'INDICE GALA

1. Jupe Cap d'Antibes, sur Net-A-Porter.com.

2. Blouson, en coton, col en velours, Monoprix. 3 Baskets unisexes en toile, Sebago.

4 Lunettes de soleil Force 10, Fred. 5. Bracelet en or jaune, diamants, nacre, coralline, œil de tigre, turquoise et opale rose Rose Des Vents, Dior.

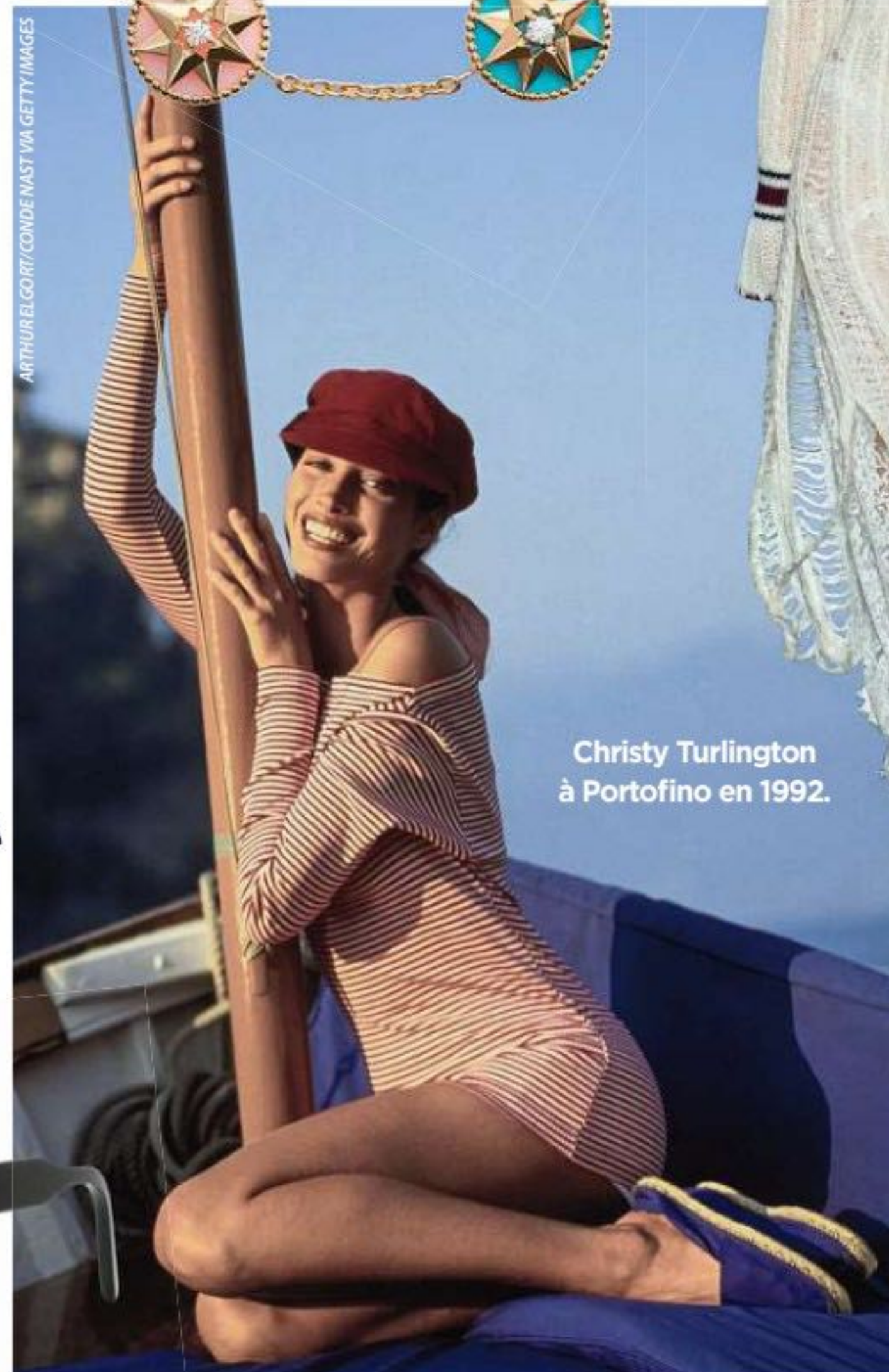
6. Vernis à ongles, Paul & Joe Beauté, 16 €, paulandjoe.com

7. Vernis Laque Botanique Rouge Passion 31, Yves Rocher. 8. Sac de voyage, La Veste.

9. Marinière 100 % coton, Saint James.



ARTHUR ELGORT/CONDE NAST VIA GETTY IMAGES



Christy Turlington
à Portofino en 1992.



Vingt mille lieues sur les mers

L'univers marin inspire la mode depuis toujours. Alors, bien sûr, la tendance nautique est un sujet de choix pour cette fin d'été. Les collections automne-hiver 2026-2027, de Stella McCartney à McQueen (silhouettes en haut à droite), regorgent de pulls marinières,

polos rayés, baskets bateau et accessoires vus sur les voiliers. Et parce que notre amour pour les rayures ne semble pas connaître de limites, elles seront nos meilleures alliées pour passer doucement du sable au bitume, des looks de plage à ceux de ville. **I.C.**

LA MARQUE À SUIVRE : SIMPLE RAINBOW



PHOTOSP

Joyeuses, colorées et hautement virales : on adore les ballerines arc-en-ciel de cette griffe, dont la boutique est située au 21 rue de Pastourelle, à Paris 3^e (simplerainbow.com).



Le crush

Ne vous fiez pas à sa petite taille ! Premier d'une lignée prometteuse, le très désirable Armani Dolci Makeup Blush a tout d'un grand : une texture crème-en-poudre qui se diffuse sans effort et un fini mat velouté juste divin. (42 €, 5 nuances chez Sephora). I.L.

43

LE CHIFFRE

C'est le pourcentage d'augmentation des recherches depuis début 2026 pour la tendance beauté « milky nail » (« ongles laiteux »), courts, aux courbes douces, recouverts d'un vernis blanc translucide plus sobre que le nail art ou la french manucure. Preuve du phéno, c'est ce qu'a choisi Georgina Rodriguez pour son mariage près de Lisbonne avec la star du foot Cristiano Ronaldo, le 11 août, après 10 ans de vie commune. **F.O.**



HOMMAGE À OLIVIER ECHAUDEMAISON

Son nom, sur un shooting ou une couverture de magazine, était une signature. Olivier Echaudemaison, maquilleur d'excellence, qui nous a quittés le 12 août dernier à 84 ans, s'était rendu célèbre au fil de ses créations subtiles. Il devient l'homme qui murmure à l'oreille des stars dans les années 1960. Grace de Monaco, Jackie Kennedy, Audrey Hepburn, Joséphine Baker suivies de Catherine Deneuve, à

partir de 1970, lui confient leur image. Après un passage chez Givenchy, Guerlain le charge en 2000 de renouveler sa gamme de make-up. Olivier Echaudemaison, qui aime l'eye-liner, le teint frais et la bouche vermillon, réussit sa mission avec brio. Il en profite pour réinventer le rouge KissKiss et le rouge G. La Maison Guerlain a salué sa disparition comme celle d'une « figure emblématique de son histoire ». **S.C**



DÉJÀ CULTE

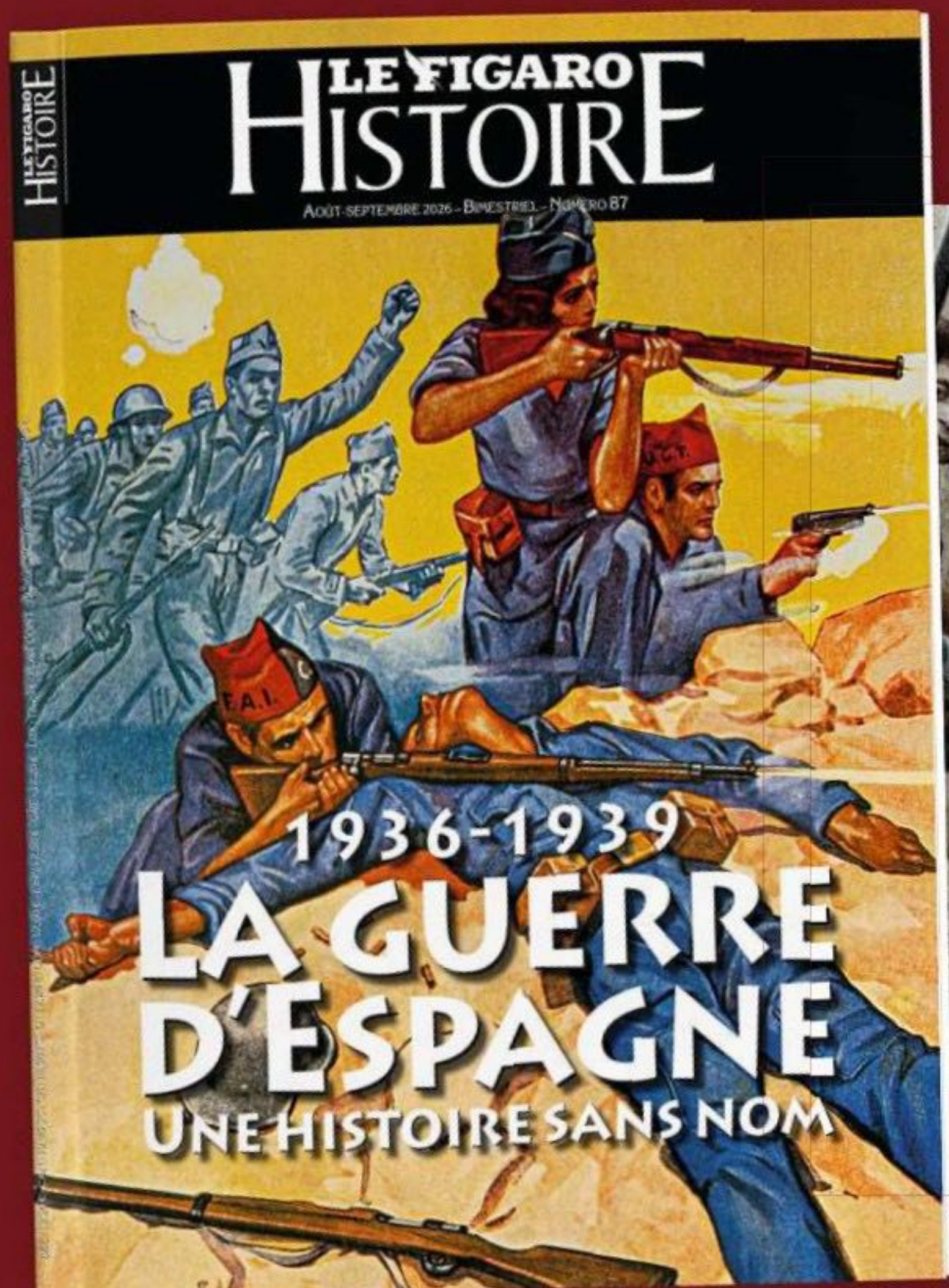
Whitney Houston, disparue en 2012, aurait eu 63 ans le 9 août dernier. Alors que sort un album compilation de ses tubes (*WHITNEY*), Mattel rend hommage à la diva pop en sortant une poupée Barbie Signature à son effigie, lookée comme en 1987 dans le clip de *I Wanna Dance with Somebody*, en 1987 : robe moulante fuchsia, boucles d'oreilles colorées, escarpins clairs et longue chevelure blonde bouclée. So eighties. **F.O.**



NOUVEAU

AOÛT - SEPTEMBRE 2026

LE FIGARO HISTOIRE



La guerre d'Espagne, une histoire sans nom

C'est un événement majeur du XX^e siècle qui divisa durablement l'Espagne et a laissé des cicatrices profondes. En juillet 1936, la tension politique à l'œuvre dans le pays depuis l'avènement de la République en 1931 et les troubles consécutifs à l'arrivée au pouvoir du Front populaire débouchèrent sur un soulèvement militaire auquel participait le général Franco. Pendant trois ans, camps républicain et national se livrèrent une guerre sans merci. *Le Figaro Histoire* rouvre ce dossier brûlant pour tenter de comprendre comment on en arriva là. Plongeant aux sources du conflit, les meilleurs spécialistes expliquent la polarisation idéologique

de l'Espagne, l'enchaînement des événements, les massacres commis par les deux camps et leurs effets sur la mémoire collective espagnole jusqu'aujourd'hui. Au cœur de l'actualité, *Le Figaro Histoire* décrypte le mythe, propagé par le film *La Bataille De Gaulle*, d'un projet américain de placer la France sous un gouvernement militaire allié en 1944. Parmi ses reportages, il vous emmène à Naples sur les traces de Joachim Murat, souverain flamboyant et attachant, mais aussi dans l'Indre chez George Sand, dont la demeure de Nohant reste l'un des lieux les plus émouvants de la mémoire littéraire française.

11,90 €

En vente actuellement chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr/histoire



Retrouvez *Le Figaro Histoire* sur X et Facebook

Ou
abonnez-vous
au *Figaro Histoire*
en flashant ce QR Code



CULTURE



LE COUP DE CŒUR

GOMORRA : LES ORIGINES PARRAIN EN DEVENIR

Bien avant les scooters japonais surpuissants, de frêles mobylettes italiennes appelées Ciao parcouraient, à la fin des années 1970, la baie de Naples. En revanche, leurs pilotes étaient les mêmes mauvais garçons – pantalons pattes d'éléphants et chemises cols pelle à tarte mises à part – que dans les cinq saisons de la première adaptation de *Gomorra*, diffusée entre 2014 et 2021. Soit des membres de la Camorra, organisation criminelle divisée en clans et en familles, s'affrontant puis se réconciliant pour finalement mieux s'entredévorer. Prequel de la série initiale, donc, *Gomorra : les origines*, diffusée à partir du 24 août sur Canal+, distille, tout comme son aïeule, ses charmes explosifs. Elle

retrace l'adolescence du parrain en devenir, Pietro Savastano, dans un quartier de Secondigliano encore en construction, saturé de bidonvilles. Avec, cependant, une différence notable : si la sombre et sanglante *Gomorra*, au-delà de ses qualités dramatiques comme documentaires, ne laissait que peu de chances à ses personnages, cette nouvelle adaptation des travaux du journaliste italien Roberto Saviano donne sa place à la tendresse. En dressant de joyeux portraits de gamins enfermés dans un système mafieux qui les écrase, les dépasse, quand il ne les tue pas ! S. C.

De Marco d'Amore, avec Luca Lubrano, Francesco Pellegrino, Flavio Furnon... En six épisodes. À partir du 24 août sur Canal+.



SÉRIES (DE FIN) D'ÉTÉ

Tandis que la rentrée pointe son nez, les écrans ont déjà fait le plein d'histoires pour rire, trembler, voyager. Sélection.

1. TED LASSO PASSEMENTS DE JAMBE

Avec sa moustache et sa visière, cet entraîneur de football américain recruté pour diriger un club anglais a atteint une telle popularité que son interprète, Jason Sudeikis, fut invité lors de la mi-temps de la finale de la Coupe du monde. Dans cette quatrième saison, il traverse de nouveau l'Atlantique pour s'occuper, cette fois, d'une équipe féminine. Bienveillant mais pas gngnan, telle est la devise de Ted Lasso. S. C.

De Bill Lawrence, Jason Sudeikis, Joe Kelly et Brendan Hunt, avec Jason Sudeikis, Juno Temple... En 10 épisodes. Sur Apple TV.

2. RIDE OR DIE ROAD TRIP CHAOTIQUE

A suivre ces deux copines en cavale à travers l'Europe, on ne trouve que du bonheur, du fun. Si l'une vient de se faire larguer par son mari politicien, l'autre est une tueuse à gages mise à la retraite par ses employeurs. Deux quinquagénaires pleines de fantaisie incarnées par les formidables Octavia Spencer et Hannah Waddingham, irrésistibles de bout en bout. S. C.

De Tessa Coates, avec Bill Nighy, Sylvia Hoeks, Calam Lynch, Ed Skrein, Camille Chamoux... En 8 épisodes sur Prime Video.

3. LE ROUGE ET LE NOIR CONDENSÉ D'ÉMOTIONS

1828. La monarchie restaurée vacille. Un jeune homme, Julien Sorel (Victor Belmondo) essaye d'échapper à sa condition. Déchiré entre l'ambition militaire et la carrière ecclésiastique, mais aussi entre deux femmes que tout oppose, madame de Rênal (Virginie Ledoyen) et Mathilde de la Mole (Camille Razat). « L'œuvre de Stendhal est un condensé d'humanité qui n'a rien de poussiéreux », nous confiait sur le tournage Virginie Ledoyen. Cette adaptation en mini-série le confirme. C. N. *De Gaël Morel. En 4 épisodes. À partir du 21 août sur france.tv.*

4. LIONESS GUERRIÈRES EN UNIFORME

Dans l'épisode de la troisième saison de la luxueuse série *Lioness* (avec Zoe Saldana en militaire de choc), rarement le conflit en Ukraine n'a été aussi frontalement montré à l'écran, décrit par l'un des personnages comme « la Première guerre mondiale et *Star Wars* qui se télescopent ». Avec ses essaims de drones, robots tueurs, tranchées et soldats nord-coréens combattant aux côtés des Russes, le tableau est à la fois bluffant et terrifiant. S. C. *De Taylor Sheridan. Avec Zoe Saldana, Nicole Kidman, Morgan Freeman... En 8 épisodes sur Paramount+.*



PROJECTION PRIVÉE

LINE PAPIN



Dans son nouveau roman plein de délicatesse, *Hanoi stories* (Albin Michel), Line Papin raconte une jeune femme – elle-même –, à l'aube de la trentaine, qui sent que sa vie lui échappe. En panne d'inspiration, elle retourne dans le pays de son enfance, le Vietnam, et renoue avec sa marraine, Thi, un personnage truculent, qui l'initie au boudhisme, et Max, son amour d'enfance. Une quête intime, enthousiaste et touchante, à l'image des films de sa vie.

GALA : Quel est votre film d'enfance ?

LINE PAPIN : *La Petite Princesse*, d'Alfonso Cuarón, une fillette contrainte de quitter son Inde natale pour une sévère pension à New York. Les rêves, les souvenirs et le merveilleux enchantent alors le réel. Je m'identifiais à l'héroïne.

GALA : Le film qui vous a aidée à passer le cap de l'adolescence ?

L. P. : Celui qui illustre le mieux cette période est, selon moi, *Le Lauréat*, avec le brillantissime Dustin Hoffman.

GALA : Votre film doudou, pour les soirs de blues ?

L. P. : Les films de Nora Ephron, *Nuits blanches à Seattle*, *Vous avez un message*, *Quand Harry rencontre Sally*... Et les comédies romantiques des années 1990 : *Coup de foudre à Notting Hill*, *Pretty Woman*, *Jerry Maguire*, *Un jour sans fin*...

GALA : Le film qui a changé votre vision de la vie ?

L. P. : *Into the Wild*, de Sean Penn. Contre la tentation de la solitude, il rappelle que nous avons besoin les uns des autres pour être heureux. Le bonheur n'est réel que lorsqu'il est partagé, aucun film ne l'illustre aussi bien.

GALA : Celui que vous conseillez après une rupture ?



L. P. : *Kill Bill*, pour ne pas se laisser abattre !

GALA : Celui qui vous a le plus fait rire ?

L. P. : *Sideways*, d'Alexander Payne, ou *La Garçonnière*, de Billy Wilder, un classique !

GALA : Et celui qui vous a le plus fait pleurer ?

L. P. : Récemment, *Hamnet*, de Chloé Zhao. Quand les lumières se sont allumées, le type assis devant moi s'est retourné pour me demander un mouchoir. Je pleurais aussi. Larmes générales !

GALA : Celui que vous avez détesté au point de partir avant la fin ?

L. P. : Adolescente, une amie m'a entraînée voir *L'Exorciste*. Je n'ai pas supporté. Ça me terrifie encore.

GALA : Le film idéal pour les rendez-vous amoureux ?

L. P. : Un Spielberg, *Les Dents de la mer*, par exemple, pour se blottir l'un contre l'autre ! Ou le Wong Kar-wai, *In the Mood for Love*, comme son titre l'indique.

GALA : Celui dans lequel vous auriez aimé jouer ?

L. P. : *Parasite*, de Bong Joon-ho ! Ou bien *The Revenant*, d'Alejandro Gonzalez Iñárritu, pour galoper dans les plaines enneigées avec les Pawnees.

GALA : Le film que vous avez le plus vu dans votre vie ?

L. P. : Un Hitchcock, sans doute ! *L'Homme qui en savait trop*, *La Main au collet*, *Fenêtre sur cour*...

GALA : Le film dont vous connaissez les répliques par cœur ?

L. P. : *L'Impasse*, de De Palma : « When you can't see the angles no more, you're in trouble baby ! » [« Quand tu ne vois plus où tu en es, tu es dans le pétrin, bébé ! », ndr]. ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN CATROUX



CINÉMA OKLAHOMA HONEY BON COMME DU MIEL

Ça commence comme un film de bande, un film de potes, avec cet apiculteur à la cool réunissant autour de lui une famille choisie au fin fond de la campagne de l'Oklahoma, où il suffit de pas grand-chose pour s'éclater, une guitare et quelques bouteilles. Jusqu'à ce que la réalité les rattrape : le précieux nectar devient source de conflit mortel, et le l'œuvre bascule sans prévenir de chronique rurale en thriller avec vengeance à la clé. Roi solaire de cette ruche tourbillonnante, Matthew McConaughey éclabousse *Oklahoma Honey* de son charisme, tandis que Kurt Russel se pose en parfaite ordure. Et surtout, on assiste à l'éclosion d'une actrice, l'Amérindienne Angela LookingGlass, quittant peu à peu son alvéole avant de s'imposer en reine incontestée. S. C.

D'Andrew Patterson, avec Matthew McConaughey, Angela LookingGlass, Kurt Russel... En salles.

PORTRAIT

LILIA HASSAINE À FLEUR DE PLUME

Son précédent livre, Panorama, nous entraînait dans le futur. L'écrivaine signe cette fois un roman victorien intimiste très réussi, qui résonne avec son propre vécu.

Il fallait une sacrée audace pour s'emparer d'un personnage de *Jane Eyre*, roman culte de Charlotte Brontë. Oser lui donner une voix, un corps et une histoire... Lilia Hassaine a relevé le défi et fait revivre, dans *JE* (Gallimard), la première femme du grand séducteur Rochester. Une jeune Créole de bonne famille, qui s'est éprise de cet Anglais impénétrable et n'apparaît qu'en filigrane dans l'œuvre de la romancière anglaise. « En relisant *Jane Eyre*, j'ai compris que je n'avais presque pas fait attention à cette femme recluse », glisse l'ancienne journaliste, déjà autrice de trois romans remarquables. Lilia Hassaine vit alors elle-même une idylle complexe, et des éléments de ce classique de la littérature résonnent avec son propre vécu : « Ce personnage, je ne l'aurais sans doute pas rencontré si je n'avais pas eu le sentiment de comprendre comment on peut se retrouver pendant dix ans, enfermée, de manière métaphorique ou réelle, dans une histoire », avoue-t-elle. Dans *JE*, elle décrit, avec une écriture aussi fine que sensuelle, les rapports de domination : « Il n'est point d'aveuglement plus volontaire qu'un cœur épris », écrit-elle. Une femme amoureuse se forge ses propres illusions et les défend avec plus d'opiniâtreté qu'elle ne défendrait son propre salut. » L'autrice de 34 ans reconnaît que la lecture d'ouvrages comme *Les Liaisons dangereuses* a été pour elle une aide très concrète, durant cette période de doute personnel, en lui offrant un supplément d'expérience. « J'ai, par ailleurs, réalisé qu'il fallait que je rende un peu de ce que j'avais reçu à travers les romans, affirme-t-elle, et qu'il y avait des choses que je n'avais pas

lues. Des signes que j'aurais aimé reconnaître. Le rapport entre victime et bourreau m'intéressait. Ces hommes-là transforment les femmes en coupables, en réussissant à les faire jouer contre elles-mêmes. Ce genre d'histoire de violence ne peut exister que par des complicités, par un déni, par des silences. » Lilia Hassaine s'est toujours nourrie de littérature, comme elle a toujours écrit. A 17 ans, elle quitte le Val-de-Marne, où elle a grandi, pour entrer en hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand, à Paris. Après ses études, elle envoie au *Monde* un texte sur son expérience estivale de serveuse. « Florence Aubenas présidait le jury qui recrutait de jeunes journalistes. Elle m'a glissé qu'ils avaient hésité, car mon texte était plus littéraire que journalistique », se souvient-elle. Elle saute pourtant le pas, fait son entrée dans la presse, se spécialise en télé et rejoint TF1 et l'équipe de *Quotidien*. Mais l'écriture est toujours là. Elle publie son premier roman à 27 ans. A la tête d'une émission littéraire sur France Inter jusqu'en juin dernier, elle a décidé de prendre un peu de temps pour elle et son fils de 2 ans et demi. « Une prise de risque, reconnaît-elle. Mais, on n'écrit rien de bon quand on est dans un confort trop grand. » Lilia a confiance. Elle sait que, l'écriture peut transformer les expériences douloureuses. Et qu'elle permet de passer du « je » au « nous ».

PAR CANDICE NEDELEC



TENDANCE

MÈRES AGITÉES

Complices ou en conflit, oscillant entre incompréhension et empathie, les romancières, en cette rentrée, auscultent leur relation à celle qui leur a donné la vie.

PAR CANDICE NEDELEC

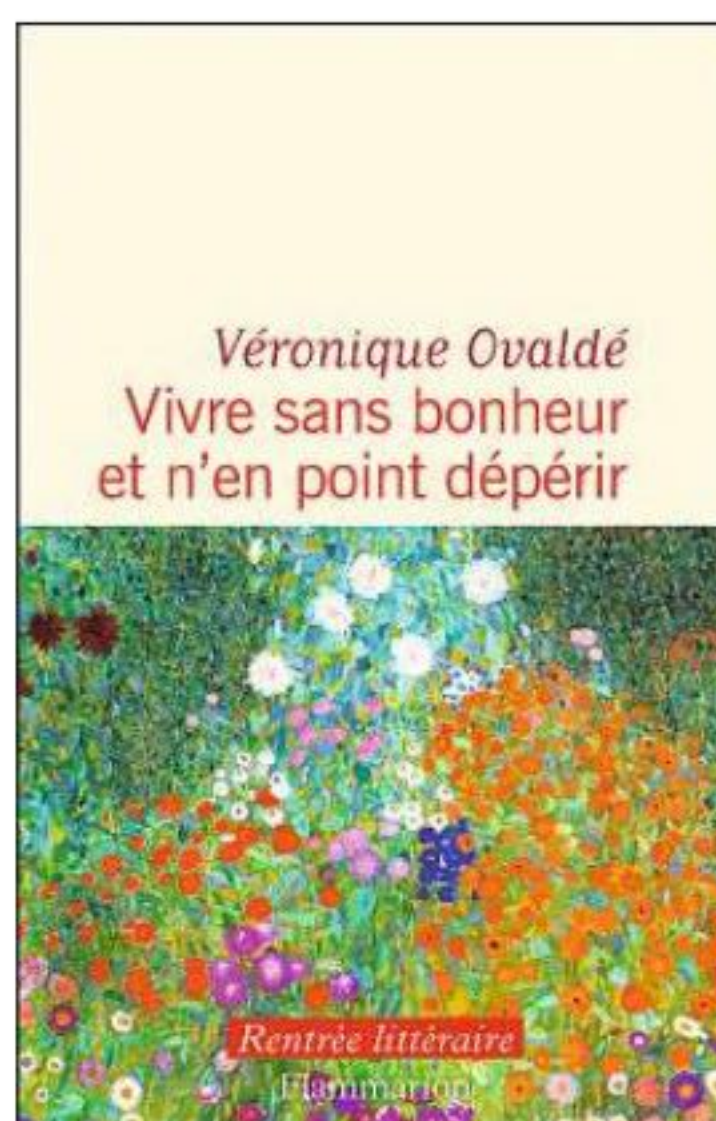


FAUSSE PRINCESSE

Cindy Mastriani est mère célibataire et rêve d'une vie meilleure. L'été 1997, elle rencontre un riche Espagnol, et s'installe avec lui sur son yacht dans le port de Nice. Fascinée par l'ex-princesse de Galles, elle décide de cultiver sa ressemblance avec Lady Di. La mort de cette dernière dans un tunnel parisien vient précipiter la fin du rêve et révéler à sa fille adolescente ses failles immenses derrière sa fantaisie. Dans *Lady Diana, ma mère et moi* (Seuil), Laura Tinard interroge avec humour et tendresse l'obsession croissante de notre société pour la célébrité, et pointe la fragilité des êtres.

À CORPS ET À CRI

Fin 2021, Lize Spit reçoit un e-mail dans lequel sa mère lui annonce qu'elle est atteinte d'une maladie incurable. La jeune autrice néerlandaise tente un dernier rapprochement avec la condamnée. Trouver les mots n'a jamais été aussi difficile. Les liens avec sa fratrie peuvent apaiser. L'écriture va l'aider. Pour mieux appréhender et surmonter ce moment, elle va radiographier son propre corps et sa souffrance ou sa honte, depuis l'enfance jusqu'à aujourd'hui, et offrir un texte puissant, *Autobiographie de mon corps* (Actes Sud), qui résonnera en beaucoup de femmes.



UN CŒUR SIMPLE

Une fois n'est pas coutume, Véronique Ovaldé puise dans sa biographie. Elle tente de comprendre l'histoire de celle qui lui a donné le jour, une personne modeste, qui a vécu sous le joug de son mari et dont la majorité des décisions ne furent que des acquiescements. « Comme si elle était restée dans la doublure du monde, coincée derrière un tissu satiné de piètre qualité », écrit l'autrice à propos de cette femme qui lui a un jour lancé en pouffant : « J'ai bien raté ma vie. » *Vivre sans bonheur et n'en point dépérir* (Flammarion), dont le titre est un emprunt à Colette, dit le renoncement et la joie, malgré tout. Lorsque la mère de la romancière a découvert son livre, elle lui a glissé, reconnaissante : « J'ai lu. Tu es un as, ma fille. Merci. »

TOXIC

C'est l'histoire d'une rupture : « Je dis que l'une des fictions les plus tenaces tient tout entière dans le mot "mère". Que la haine qui circule entre les mères et leurs filles est sauvage et qu'il faut la regarder droit dans les yeux. » Dans *Faire la peau* (POL), Louise Chennevière s'y attelle. La romancière – déjà remarquée avec *Pour Britney* – raconte, de sa plume vive et acérée, sa prise de distance avec une figure maternelle toxique. Un processus complexe pour faire le deuil d'une relation fantasmée. Un texte coup de poing. Une ode à la liberté.





ASTRID DI CROLLANZA

INTERVIEW

CAMILLE PASCAL LOUIS XIV, HISTOIRE D'UNE MUE

« Il y a des romanciers de l'amour. Je suis un romancier du pouvoir », assume Camille Pascal. Plume du président Nicolas Sarkozy puis conseiller du premier ministre Jean Castex, il a

observé de près les grands fauves politiques et publié depuis plusieurs années des livres historiques plébiscités. Son secret ? « Mener une véritable enquête, travailler comme un juge d'instruction, assure-t-il. Je me plonge directement dans les sources : Mémoires, lettres, journaux de l'époque. Je vais aussi sur les lieux que je décris pour rendre mon écriture visuelle. Je favorise enfin la chronologie.

Comme dans les séries, *24 Heures chrono* ou *X-Files*, je souhaite que le lecteur connaisse le jour et l'heure exacte des événements que je raconte. » Son nouveau récit, dans lequel on croise Molière ou D'Artagnan, est tout en rythme. Au château de Fontainebleau, où nous déambulons, Camille Pascal évoque Louis XIV, qui a tenu à conserver en l'état les appartements privés qui avaient vu grandir son père. Une sensibilité inattendue pour ce jeune roi dont l'écrivain raconte dans *Le Bal des foudroyés* (Robert Laffont), la mue en un monarque sans pitié.

GALA : Pourquoi vous êtes-vous intéressé à cette période de la vie du futur Roi-Soleil ?

CAMILLE PASCAL : On connaît bien la fin de son règne et son enfance, durant la Fronde. Mais pendant ces quelques mois à la mort de Mazarin, ce jeune homme de 22 ans, que l'on prenait pour un golden boy, capable uniquement de courir les filles, va se révéler un homme de pouvoir redoutable. Il a intériorisé beaucoup de peurs durant

son enfance. La Fronde a donné lieu à des scènes extrêmement violentes. On l'a caché, il a craint d'être séparé de sa mère. Au début du roman, il pleure beaucoup alors qu'il perd son protecteur, Mazarin. Mais ensuite, il ne pleure plus. C'est une libération. Il commence à se maîtriser. J'ai été fasciné par ce moment précis où il commence à sculpter le masque qui sera le sien jusqu'à sa mort, celui d'une majesté imperturbable.

GALA : Effectivement, peu à peu, il évince sa mère et signifie aux ministres que tout passera désormais par lui. Il comprend vite combien l'autorité repose sur une bonne mise en scène...

C. P. : C'est dans la chambre de sa mère absente, au Louvre, qu'il réunit tous les grands et leur dit : « Messieurs, quand j'aurai besoin de vos avis, je ne manquerai pas de vous les demander. » Sous-entendu : « Je ne réunirai plus ce conseil. » C'est pour lui comme un théâtre, le lit et ses grands rideaux ressemblent à une scène. Il ne s'exprimera plus sans un papier qu'il dissimule sous un document ou un livre et sur lequel il a rédigé son « storytelling », dirait-on aujourd'hui.

GALA : On réalise, à vous lire, que les mécanismes du pouvoir ont peu changé. Que manque-t-il cependant à nos actuels gouvernants ?

C. P. : Du temps pour réfléchir. A l'époque, le monarque se retirait dans son cabinet, prenait le temps d'assister à une messe ou de chasser. Le retrait par rapport au monde, voilà ce qui manque.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CANDICE NEDELEC



BRIDGEMAN IMAGES



FEMMES PUISSANTES



Juan Gabriel Vásquez lit un jour dans un journal que sa compatriote colombienne, la sculptrice Feliza Bursztyn, est « morte de tristesse », à Paris en

1982, lors d'un dîner en compagnie de Gabriel García Márquez. Intrigué, l'écrivain mène l'enquête et nous raconte, dans *Les Noms de Feliza* (Seuil), le destin de cette femme libre, privée de ses trois filles par son premier mari, qui a été formée à Paris auprès de Giacometti et Zadkine puis accusée d'être une agente communiste, jusqu'à devoir fuir son pays. Un tourbillon d'émotions. **C. N.**



Plautilla Bricci fut la première femme architecte de l'histoire moderne. Melania G. Mazzucco, spécialiste d'histoire de l'art et romancière à succès en Italie

(récompensée du Prix Strega en 2003), nous fait découvrir, dans *L'Architecte romaine* (Calmann-Lévy), l'univers de cette artiste, qui a dû apprendre l'art de la dissimulation pour pouvoir laisser libre cours à son inspiration et réussir à construire une somptueuse villa. Une plongée palpitante dans la Rome du XVII^e siècle, faite de violence et de splendeur. **C. N.**



On a tous lu ses romans dans la Bibliothèque rose. Mais que sait-on réellement de la comtesse de Ségur, autrice de livres pour enfants sages ? Véronique de

Bure nous entraîne, avec *Le Roman de Sophie* (Albin Michel), dans les pas de cette jeune aristocrate russe. Une femme indocile, capable d'imposer par contrat son nom de jeune fille sur la couverture de ses livres, et qui vivra intensément, même si elle finira sa vie dans un petit appartement, criblée des dettes de son défunt mari. Un récit passionnant. **C. N.**



PORTRAIT

ANNA OSTASENKO BOGDANOFF AFFRONTER LES FANTÔMES

PATRICE NORMAND / L'EXTRA VIA OPALE PHOTO

La fille d'Igor Bogdanoff tente de percer le mystère de ce père qui fut pour elle, comme pour beaucoup, une énigme.

Lorsqu'Igor est emporté par le Covid, en 2022, quelques jours après son jumeau Grichka, Anna Ostasenko-Bogdanoff est dévastée. « Si je pouvais me souler à mon père. Je le ferais. Prendre une bouteille de la substance d'une personne et la boire comme on boit de l'alcool », rédige-t-elle alors dans son journal. La réalisatrice de documentaires, diplômée de la Femis, s'est tenue toute sa vie en retrait des excès de son père et de son oncle. Choissant à 16 ans d'utiliser son deuxième nom pour ne pas être associée à leurs mentons de pharaons. Après leur disparition, elle éprouve cependant le besoin viscéral de comprendre comment, après le succès de leur émission de vulgarisation scientifique *Temps X*, ils sont devenus les bêtes de foire que l'on a découvertes sur les petits écrans. Dans *Rappelle-moi, ma belle* (Lattès), elle raconte avec lucidité Igor, cette figure paternelle intermittente, divorcé de sa mère quand elle était encore une fillette.

Un homme hypocondriaque, qui nourrit parfois ses enfants de céréales, entraîne ses filles en boîte de nuit à Saint-Tropez, leur raconte que sa cicatrice à la cheville vient d'une morsure de loup, alors qu'il s'est, en réalité, fait opérer d'une varice. Un homme soucieux d'être une légende plutôt qu'un père. Estimant à la manière de Bachelard qu'il faut « toujours hausser le réel d'un ton ».

La jeune femme se plonge, pour comprendre, dans l'histoire familiale, la vraie, pas celle distillée par les jumeaux pour se singulariser coûte que coûte. « Je sais que quelque chose de noir s'y terre. Si ce n'était pas noir, mon obsession ne serait pas si forte », assure-t-elle dans son roman. Au fil des témoignages et de l'exploration de l'ordinateur de son père

et des messages qu'il lui a envoyés pendant des années, elle découvre le destin de sa grand-mère Istenne. Une comtesse tchèque qui a quitté mari et fils pour vivre une histoire d'amour avec un chanteur lyrique afro-américain et trouver refuge dans un château de conte de fées à Saint-Lary, dans le Gers. Elle aura avec lui une fille qui deviendra la mère d'Igor et Grichka Bogdanoff. Istenne, déçue, voulait un fils car elle avait un grand projet : que ce métis, cet être augmenté, change le monde. Qu'importe. Elle évincera sa fille et reportera ses espoirs sur ses petits-fils, les jumeaux. « Nous rejouons parfois des histoires qui ne nous appartiennent pas totalement. Il faut les raconter pour pouvoir en sortir », souligne Anna Ostasenko-Bogdanoff à propos de ces fantômes et de ses propres failles. Dans sa quête, elle découvre la violence subie par son arrière-grand-mère. Elle comprend peu à peu pourquoi son père a fait le choix de ne plus se ressembler et de se fondre dans son double, Grichka. Et de créer, dit-elle, « une distance, une fiction pour éviter qu'on le voie ».

Son livre se dévore comme une saga. Anna Ostasenko-Bogdanoff nous entraîne, auprès d'ancêtres, dans des exploitations de coton en Côte d'Ivoire, dans les coulisses de la bataille de Leningrad, ou dans des maisons tropéziennes. Sa plume pleine d'humour et de lucidité atteste qu'une écrivaine est née.

PAR CANDICE NEDELEC





À LA UNE

LETIZIA D'ESPAGNE

ELLE INSTALLE SA FILLE À PARIS

A 19 ans, Sofia pose ses valises en France pour une année d'études au sein de la Cité internationale universitaire. Loin d'une simple parenthèse estudiantine, ce séjour dessine le rôle que la reine imagine pour sa cadette : celui d'une infante polyglotte, rompue aux codes de la diplomatie européenne. Récit.

PAR MARION ROUYER

Letizia d'Espagne, Felipe VI et leur fille cadette, l'infante Sofia, célébrant l'obtention de son diplôme à l'UWC Atlantic College, au Pays de Galles, le 24 mai 2025.



Ci-dessous, l'infante Sofia connaît déjà Paris : elle y avait fait une apparition remarquée avec sa sœur aînée, la princesse Leonor, lors des Jeux olympiques en juillet 2024. A droite, après son séjour à Lisbonne, Sofia s'apprête une nouvelle fois à vivre loin de ses parents, étape supplémentaire vers l'autonomie. En bas, la Cité internationale universitaire où elle va étudier pendant un an.



M

assifs taillés au cordeau, pelouses tondues au millimètre, allées dégagées : la Cité internationale universitaire de Paris (CIUP), que nous visitons en ce début d'été, est prête à accueillir l'infante Sofia. A 19 ans, la fille du roi Felipe VI et de la reine Letizia d'Espagne vient en effet étudier un an à Paris dans le cadre de son bachelor en sciences politiques et relations internationales au Forward College, diplôme délivré par l'Université de Londres. C'est ici, au sud du 14^e arrondissement de la capitale, qu'elle poursuivra dès septembre ses études. Et ce choix – rien dans la vie royale n'étant jamais tout à fait anodin –, en dit long sur ce que Felipe VI et Letizia ont décidé pour le destin de leur cadette. Certes, ils ne la préparent pas à régner mais à incarner une diplomatie douce, une présence européenne. A devenir un soutien symbolique de la Couronne.

Créée par la loi de 1921 et inaugurée avec la Fondation Emile et Louise Deutsch de la Meurthe en 1925, la Cité internationale a depuis toujours l'objectif de rapprocher les jeunesses du monde, futures élites scientifiques, artistiques et politiques, afin de faire de la connaissance mutuelle un rempart face aux crises mondiales. Un idéal qui plaît au couple royal. Sa singularité, c'est d'avoir été une pépinière d'intellectuels et de responsables internationaux. L'écrivain et homme politique martiniquais Aimé Césaire, le poète et président du Sénégal Léopold Sédar Senghor, les écrivains argentin Julio Cortázar et marocain Tahar Ben Jelloun, le réalisateur franco-grec Costa-Gavras, le photographe brésilien Sebastião Salgado ou encore le chef d'orchestre japonais Seiji Ozawa ont compté parmi ses anciens résidents. Sofia ne l'ignore pas, ni ses parents d'ailleurs. Le message est clair : la jeune fille n'est pas à Paris pour passer une simple année d'études. Elle y est envoyée afin de devenir un atout pour la monarchie.

Si Sofia n'est pas l'héritière du trône – ce rôle revient à sa sœur aînée Leonor –, elle ne sera pas pour autant dans le futur une simple Altesse royale, sans fonction ni devoirs. Felipe VI et Letizia ont visiblement décidé de lui tailler un rôle sur mesure : celui d'une infante, armée pour les affaires européennes et internationales, capable de se mouvoir avec aisance dans les cercles diplomatiques, économiques et culturels du monde d'aujourd'hui et de demain. Pour cela, le choix du couple royal est sans ambiguïté : miser sur la maîtrise des langues, la

PLUSIEURS AGENTS DE SÉCURITÉ VEILLERONT EN PERMANENCE SUR LA JEUNE FEMME

diversité culturelle et l'expérience de l'internat. La perspective de la voir loger sur place, dans ce lieu accessible jour et nuit, susciterait toutefois quelques réserves au sein de la Maison royale espagnole, notamment chez sa mère, la reine Letizia. Sofia dormira-t-elle au milieu de ce vaste domaine où se croisent étudiants, chercheurs et promeneurs anonymes ? La question n'a pas encore été tranchée, du moins pas officiellement. Une chose est certaine : l'infante ne sera jamais livrée à elle-même. Plusieurs agents de sécurité veilleront en permanence sur la jeune femme. Si l'option de vivre sur place est finalement retenue, le campus met à sa disposition des chambres individuelles de 13 à 17 m², dotées d'une salle de bains privée et d'une cuisine partagée avec les autres résidents.

La rentrée est fixée au 21 septembre. Deux semaines auparavant, l'infante Sofia participera à quelques jours d'intégration, ponctués notamment d'une croisière sur la Seine à bord d'un Bateau Mouche, pour découvrir la capitale sous un angle différent. Elle y rencontrera ses camarades de première année – sa promotion compte une centaine d'étudiants de 25 nationalités –, ainsi qu'une dizaine de nouveaux professeurs. Les étudiants, répartis en petits groupes de quinze, bénéficient ainsi d'échanges plus nourris et d'une plus grande proximité avec leurs

enseignants. C'est précisément ce modèle qui a séduit les souverains espagnols. L'infante étudiera, en anglais, les sciences politiques et les relations internationales, mais aussi l'économie, le management, la data science, l'intelligence artificielle et la psychologie.

Hors des amphithéâtres, Sofia pourra profiter de la richesse culturelle des lieux. Sur 34 hectares, les 47 Maisons déploient une sorte de tour du monde stylistique et architectural : la Fondation ➤➤



A la Cité internationale universitaire de Paris, les étudiants de Forward College ont accès à des salles d'étude, une bibliothèque principale et un laboratoire de langues, une restauration étudiante à des prix abordables, un théâtre, une salle de sport, une piscine et de vastes espaces verts.

SOFIA MAÎTRISE DÉJÀ QUELQUES NOTIONS DE FRANÇAIS

suisse et la Maison du Brésil signées Le Corbusier, la Maison du Japon... Chaque bâtiment, mêlant Art déco, régionalismes réinventés et modernisme international, porte une identité singulière, mais la règle du brassage prévoit qu'au moins 30 % des résidents viennent d'autres pays que celui associé à la Maison. Vivre ici, c'est faire l'apprentissage quotidien de l'altérité, sans cours magistral, sans protocole. La CIUP est aussi un lieu de rencontres artistiques et de débats : concerts, expositions, théâtre, conférences, projections, visites y sont organisés, souvent gratuitement et ouverts au public extérieur. L'infante pourra aussi pratiquer différents sports comme le tennis ou la natation. Autant d'expériences que ses parents considèrent, à juste titre, comme nécessaires.

Ce parcours de trois ans a un coût : entre 20 000 et 28 000 euros par an. Felipe VI et Letizia sont prêts à offrir à leur cadette un bagage intellectuel et culturel solide, à la hauteur du rôle de premier plan qui l'attend au sein de la Couronne. Pour son premier jour ici, ils ne feront pas le déplacement, une manière assumée de laisser leur cadette voler de ses propres ailes. En coulisses, pourtant, Letizia veille de près à son installation, et il est difficile d'imaginer qu'elle ne s'accordera pas quelques séjours privés à Paris pour s'assurer que sa benjamine ne manque de rien. Lâcher prise, oui. Mais jusqu'à un certain point.

Et les premiers résultats de ce pari éducatif se remarquent déjà. Cette expérience a profondément transformé Sofia. Elle a grandi, et pas seulement en centimètres – elle dépasse désormais son aînée Leonor ainsi que sa mère Letizia –, elle apparaît surtout plus assurée, moins timide, moins effacée. Sa première grande intervention publique, le 8 juillet dernier à Saragosse, lors de la cérémonie de remise des prix dédiés aux enseignants d'exception, a marqué un tournant. La cadette a bluffé l'assistance par son aisance et sa maîtrise de la prise de parole, conjuguant débit fluide et regard appuyé. Au premier rang, Felipe VI et Leonor lui offraient un soutien sans faille. La reine Letizia, elle, pouvait mesurer le chemin parcouru et se réjouir des efforts consentis pour lui donner une telle confiance.

C'est cette même transformation que l'on perçoit en la croisant dans les jardins du palais d'été de Marivent, lors de la réception annuelle offerte à la société civile des Baléares. Habituellement dans l'ombre de sa sœur aînée, Sofia s'affirme désormais avec un aplomb tout nouveau. Elle raconte notamment combien sa première année à Lisbonne l'a enthousiasmée. En retrait, la reine Letizia l'observe avec une attention mêlée de fierté, celle de voir sa cadette s'épanouir. A ceux qui lui demandent si elle

parle portugais, Sofia répond avec malice qu'elle pratique surtout le « portuñol », ce mélange d'espagnol et de portugais, et confie maîtriser aussi quelques notions de français. Son père, Felipe VI,

lui, parle parfaitement la langue de Molière.

En attendant la rentrée, Sofia savoure ses derniers jours de vacances en compagnie de sa sœur et de leur mère. Toutes trois sont inséparables. La souveraine, qui a toujours veillé à préserver ses enfants d'une exposition médiatique excessive, paraît plus que jamais attachée à ces parenthèses familiales, loin du protocole. Si Felipe VI accompagne naturellement de plus près le parcours de la princesse héritière Leonor, Letizia porte de son côté une attention toute particulière à Sofia. Elle connaît trop bien la délicate place des cadets dans les familles royales, souvent contraints de se construire dans l'ombre de leur aîné. La reine s'attache ainsi à ce que sa benjamine trace son propre destin. Paris, en ce sens, n'est pas une parenthèse dans la vie de Sofia. C'est le début d'une construction. Celle d'une infante moderne. ♦



Le 4 août dernier, Letizia d'Espagne et Felipe VI ont reçu la société civile des Baléares au palais de Marivent, à Palma, pour leur traditionnelle réception annuelle. Le couple royal était entouré de ses filles, ainsi que de la reine émérite Sofia, âgée de 87 ans. Une soirée marquée par les attentions délicates de Leonor et Sofia pour leur grand-mère, fragilisée par la disparition récente de deux figures essentielles de son entourage : sa sœur, la princesse Irène de Grèce, et sa cousine et grande amie, la princesse Tatiana Radziwill.



Le 8 juillet à Saragosse (ci-contre), Sofia a franchi une étape symbolique en prononçant son tout premier discours officiel. Puis, le 19 juillet à New York, elle a laissé éclater sa joie de supportrice lors du Mondial de football (ci-dessus). Passionnée par ce sport, elle a vibré avec Leonor, Felipe VI et Letizia devant les performances de la Roja et a assisté à la victoire de l'Espagne face à l'Argentine.

RENCONTRE

EMMA SMET

HISTOIRES DE FAMILLES

Pas facile d'exister par soi-même quand on a Estelle Lefébure et David Hallyday pour parents, Johnny Hallyday et Sylvie Vartan pour grands-parents. Sans faire de bruit, la jeune femme trace sa route, comme actrice et aussi comme maman.

PAR JEAN-CHRISTIAN HAY PHOTOS EMMANUEL BOURNOT







a famille, elle connaît. Cela fait quatre ans maintenant qu'Emma Smet tourne avec les frères Bougheraba, Hakim et Ali derrière la caméra, Ichem et Redouane devant. Après le succès de deux volets des *SEGPA*, sortis en 2022 et 2023, l'actrice de 28 ans est à l'affiche de leur nouveau film, *La Nirvana* (en salles le 19 août). Cette dynamique familiale résonne particulièrement pour la fille d'Estelle

Lefébure et de David Hallyday, petite-fille de Johnny Hallyday et de Sylvie Vartan, et sœur du mannequin Ilona, son aînée (elle a également deux demi-frères, Cameron, 21 ans, et Giuliano, 15 ans). Un socle solide qui lui permet aujourd'hui de s'épanouir en tant que comédienne, en tant que femme, et en tant que mère depuis quelques mois.

GALA : Qu'est-ce qui vous a plu quand on vous a présenté votre personnage de Lucille dans *La Nirvana* ?

EMMA SMET : Souvent, je joue la fille propre sur elle, un peu lisse. Là, c'était différent, à commencer par son look, avec ses dreadlocks. J'ai aimé qu'elle soit agricultrice, proche de la nature, qu'elle vende des fruits et des légumes. Et qu'elle aime aussi les animaux, comme moi.

GALA : C'est votre quatrième film avec Hakim Bougheraba et ses frères. Vous avez joué dans la série *Demain nous appartient* pendant trois ans. Cela vous rassure-t-il de travailler longtemps avec les mêmes personnes ?

E. S. : Avec les Bougheraba, on se connaît bien. Le seul inconvénient c'est qu'il suffit d'un regard pour qu'on parte en fou rire. Sinon, il n'y a que des avantages à tourner avec eux. Pour le reste, c'est juste une question de circonstances. Je devais tourner dans une autre série quotidienne, mais je m'étais déjà engagée sur *La Nirvana*.

GALA : Vous avez 28 ans et tourné cinq films, alors que beaucoup d'acteurs de votre âge en ont déjà un grand nombre à leur actif. Cela traduit-il une exigence dans vos choix ?

E. S. : Je n'accepte pas tout, je lis les scénarios, je réfléchis. Mais c'est beaucoup d'attente, d'incertitude. C'est pour cette raison que j'ai commencé à écrire un peu.

GALA : Au regard de votre histoire familiale, vous aviez le choix entre la musique et le cinéma. Pourquoi avez-vous choisi le cinéma ?

E. S. : Toute petite, avec ma sœur, on créait des shows à la maison, ma grand-mère possède je ne sais combien de vidéos de nous. J'aurais aussi pu aller vers la danse ou le chant, j'ai fait de la chorale à l'école, du piano à la maison, mais il y avait trop de chanteurs dans la famille. *[Rires.]* Ce n'est pas une passion, plus un hobby.

GALA : Le cinéma vous parlait plus ?

E. S. : Oui, j'adore regarder des films. J'ai toujours voulu devenir actrice, mais je ne savais pas si j'oserais. Je voulais me prouver à moi-même que je n'étais pas cette petite fille réservée qui reste dans son coin et de qui tout le monde dit : « Elle est trop timide. » C'était donc un challenge pour moi. J'ai toujours été plus à l'aise quand je n'étais pas moi-même.

GALA : Comment vous êtes-vous retrouvée dans votre premier film ?

E. S. : Plus jeune, je voulais être photographe, voyager partout dans le monde, photographier les animaux pour *National Geographic*. Après mon bac, je suis partie à Londres et j'ai travaillé dans une boîte comme assistante de production sur le film *After Louise*. J'ai découvert tous les corps de métier et on m'a proposé de tourner une scène. C'était très court mais j'étais contente qu'on me fasse confiance. Je devais avoir 18 ans. Par la suite, j'ai fait une école d'art dramatique, la MetFilm School, à Londres. Puis, je suis revenue à Paris et me suis inscrite dans une école de théâtre, j'ai trouvé mon agent et commencé à passer des castings. C'est là que j'ai été prise sur *Demain nous appartient*.

GALA : Que vous ont dit vos parents quand vous leur avez annoncé que vous vouliez être actrice ?

E. S. : Ils ont toujours été très ouverts et auraient validé n'importe quel métier.

GALA : Il n'y a pas eu de mise en garde par rapport à une exposition médiatique qu'ils connaissent par cœur ?

E. S. : Si, mais ils nous en ont parlé avant même qu'on ait l'âge de choisir un métier. Notre famille a toujours été observée, j'ai donc grandi dans cette ambiance. Depuis que nous sommes tout petits, on nous a appris les dangers.

GALA : Que l'on soit enfant ou adolescent, comment vit-on une telle médiatisation ?



L'eau est son élément. Fan de nature, de campagne et de montagne, Emma Smet a choisi la mer comme cadre de vie. Cela fait quatre ans qu'elle a quitté la région parisienne pour vivre sur les bords de la Méditerranée, près de Marseille.

E. S. : On nous a toujours beaucoup protégés. C'est compliqué quand on est enfant de savoir à qui on peut faire confiance, qui sont les personnes présentes pour vous ou pour votre nom. Il faut faire attention à tout ce qu'on fait, tout ce qu'on dit, plutôt rester dans l'ombre, ne pas trop se montrer. J'étais très réservée.

GALA : Vous aviez 4 ans lorsque vos parents ont divorcé. Avec lequel des deux viviez-vous ?

E. S. : Avec ma mère, et je voyais mon père un week-end sur deux – sauf l'été, c'était un mois chacun. Pareil pour Noël, c'était à tour de rôle chaque année. Petite, je vivais à Los Angeles, puis on a déménagé à Paris, un court moment à New York aussi, et à Londres pour mes études et me rapprocher de mon père quand il vivait là-bas.

GALA : Cela vous plaisait-il de bouger autant ?

E. S. : Pour découvrir le monde, c'est incroyable. Mais c'est vrai que c'est plus compliqué pour les copains, il faut à chaque fois s'en refaire de nouveaux. Aujourd'hui, je ne sais pas si je peux dire que j'ai une amie d'enfance. En revanche, j'en ai plein aux quatre coins du monde.

GALA : Quels souvenirs d'enfance gardez-vous avec des grands-parents comme Johnny Hallyday et Sylvie Vartan ?

E. S. : Je les associe beaucoup à Los Angeles, parce qu'on les voyait souvent là-bas, on y passait tous nos étés. Ma grand-mère avait toujours une caméra à la main et filmait tout. C'est ce que j'aimerais faire à mon tour aujourd'hui, tout filmer pour revoir ensuite ces souvenirs.

GALA : Vous aviez 20 ans lorsque Johnny est décédé. Il ne vous a pas vue devenir actrice, mais discutiez-vous avec lui de vos envies ?

E. S. : Il adorait le cinéma, il passait tout son temps à regarder des films. L'année où il est parti, j'ai passé un peu de temps avec lui, à Saint Barth. J'avais décroché un petit job dans l'hôtellerie, je dormais chez lui. On a un peu parlé du métier.

GALA : Quels conseils a-t-il pu vous donner ?

E. S. : Nos discussions étaient plus centrées sur le cinéma, la façon de filmer. Il me disait aussi

lement inculqué un côté très nature, très simple, avec ma mère, on allait souvent dans sa maison de campagne en Normandie.

GALA : Craignez-vous aujourd'hui d'être jugée sur votre nom ?

E. S. : Au début, c'était le cas. Quand on est dans une famille connue, il y a beaucoup plus d'attente, on est davantage jugé alors que certaines personnes pourraient penser que c'est plus facile pour nous.

GALA : Cela vous a tout de même ouvert quelques portes, non ?

E. S. : Je ne pense pas qu'avoir un nom ouvre nécessairement plus de portes, ça ne suffit pas. C'est surtout le travail et l'expérience, l'assiduité aussi. Cela permet de mettre les chances de notre côté.

GALA : Avez-vous eu envie un jour d'en changer ?

E. S. : Non, jamais, pourquoi ? Mon nom est Smet.

GALA : Vous venez d'être mère. Qu'est-ce que cela a changé en vous ?

E. S. : Mon cœur s'est agrandi, et mon côté protecteur a été décuplé. Et je pense être un peu plus mature. Je suis devenue responsable d'un être humain, je dois m'assurer de son bien-être, de sa sécurité, de son éducation. Beaucoup de choses changent en fait, mais elles sont merveilleuses. Maman est vraiment le plus beau métier du monde. J'ai toujours voulu l'être.

GALA : Comptez-vous ralentir le rythme des tournages ?

E. S. : Après la naissance de mon bébé, j'ai tourné *La Nirvana* et je l'ai emmené avec moi. Comme je connaissais toute l'équipe, c'était plus facile, je n'aurais peut-être pas pu sur un autre tournage. Entre chaque prise, je courais dans ma loge. Tout s'est vraiment bien passé.

GALA : Vous protégez farouchement votre vie privée. Est-ce parce que vous avez souffert d'avoir vu celle de vos parents et de vos grands-parents être autant étalée à la une des journaux et des magazines ?

E. S. : Sans doute, effectivement. J'essaie de protéger mon entourage, mon enfant, la personne dont je partage la vie. J'aime bien la phrase : « Pour vivre heureux, vivons cachés. » On en sait déjà suffisamment sur moi et ma famille. ♦

“MES PARENTS M'ONT APPRIS L'OUVERTURE D'ESPRIT ET LA BIENVEILLANCE”

LE RETOUR DU BODY SHAMING

Début août, à quelques jours d'intervalle, les commentaires sur le corps de la chanteuse Ariana Grande et de l'influenceuse Georgina Rodriguez ont fait apparaître ce que l'on soupçonnait jusqu'alors : après une période de trêve, le dénigrement corporel a refait surface. Plus toxique que jamais ?

PAR SÉVERINE SERVAT



Ariana Grande, dans son clip *Petal*, affiche une silhouette qui va déclencher la polémique.

BACKGRID/BESTIMAGE

Le 31 juillet, quand Ariana Grande lance son clip *Petal*, dans lequel elle apparaît très amaigrie, l'avalanche de propos malveillants sur son anorexie supposée submerge les réseaux, au point qu'elle confirme à ses fans, en plein milieu de son concert du 3 août, vouloir se mettre en retrait dès la fin de sa tournée. La veille déjà, la star, sous le feu des projecteurs depuis ses 16 ans et désormais âgée de 33 ans, avait publié un communiqué affirmant « la nécessité d'une coupure avec l'exposition et les apparitions, qui nourrissent les spéculations », ajoutant que « des limites doivent être posées pour le bien des êtres humains ». Adieu donc la promotion du huitième album de la chanteuse et actrice, dont *Petal* est extrait. Exit également la treizième saison d'*American Horror Story*, au générique duquel elle devait apparaître. Place à la préservation de sa santé mentale, mise à rude épreuve par les attaques sans filtre et décomplexées d'une horde de « haters ». Un phénomène dont elle avait déjà mesuré l'impact en 2024. Dans une interview accordée à une youtubeuse, elle expliquait alors : « On vous dit tout ce qui ne va pas chez vous et vous tentez de l'arranger et ça n'est toujours pas ça. (...) Je pense que, dans la société actuelle, on se laisse trop aller à des remarques sur les apparences sans se soucier de la personne à qui on les adresse et dont on ne sait pas tout. (...) Ça me paraît dangereux pour tout le monde. »

Un épisode isolé au cœur de l'été et vite oublié ? Non. Nous sommes le 4 août quand l'épouse du footballeur Cristiano Ronaldo, personnalité médiatique forte de ses 77,5 millions d'abonnés sur Instagram, dont le quotidien a fait l'objet d'une série sur Netflix diffusée de 2022 à 2024, s'insurge contre le traitement dégradant qui lui est réservé suite à la publication de photos d'elle non retouchées, prises en vacances à Minorque. « Elle est grosse », peut-on lire en ligne chez les... moins insultants. Celle qui élève cinq enfants publie alors ce message : « Mon corps va changer, comme celui de toutes les femmes. Et j'espère qu'il continuera à se modifier pendant de nombreuses années, parce que cela voudra dire que je suis en vie. » Dans la foulée, elle explique qu'elle éduque sa progéniture à ne pas juger autrui. Et combien elle tient à remercier son mari qui l'a « rassurée sur sa valeur de femme et de mère ». De quoi déclencher une vague de solidarité sur TikTok, avec la mention « real body » en opposition à des idéaux hors d'atteinte. Mais comment, en 2026, avons-nous pu dériver ainsi, à rebours de la tendance anti-body shaming (de l'anglais *shame*, honte) apparue dès 2010 ?

Nous sommes au tournant des années 1990 quand le concept de stigmatisation et de censure des corps « imparfaits » est nommé : on parle de body shaming. Qui cible principalement les femmes, soumises à des injonctions irréalistes. A partir de 2010, les réseaux sociaux s'emploient à mettre en lumière l'absurdité de jugements normatifs, tandis qu'émerge une nouvelle génération d'influenceuses promouvant l'art de s'accepter telle que l'on est, le « body positivity ». Maigre, ronde, grosse, les hanches comme ci ou les jambes comme ça... A cette époque – qui paraît lointaine désormais –, bourrelets, vergetures, cellulite, rides (ou tout autre type de particularités jugées jusqu'alors disgracieuses) sont désignés comme aussi courants qu'acceptables.

Le mannequin « plus size » Ashley Graham ou l'humoriste Celeste Barber, qui reproduit de façon hilarante les poses des modèles sur papier glacé, participent à la popularisation de la tendance. Au fil du temps, on se prend à considérer l'acceptation de tous les corps comme un acquis social, une avancée inéluctable et logique, appelée à perdurer. Les signaux en ce sens sont nombreux. En 2019, la marque de lingerie Victoria's Secret annonce mettre fin à son traditionnel défilé des « Anges », qui avait lieu chaque année depuis 1998. Elle était alors implicitement accusée de promouvoir des morphotypes utopiques. D'autant que, depuis des années, les médias documentaient

à foison le régime alimentaire et le programme sportif drastiques des top-modèles du show. La superstar des podiums Adriana Lima n'avait-elle pas révélé, entre autres, arrêter toute alimentation solide neuf jours avant et ne plus boire une seule goutte d'eau douze heures avant, pour s'assécher ? C'est la série télévisée *Girls*, de la réalisatrice, scénariste et actrice Lena Dunham, où elle se met en scène sans fard avec beaucoup de réalisme et dans toute la crudité de ses « défauts » physiques, de 2012 à 2017, qui marque un vrai tournant.

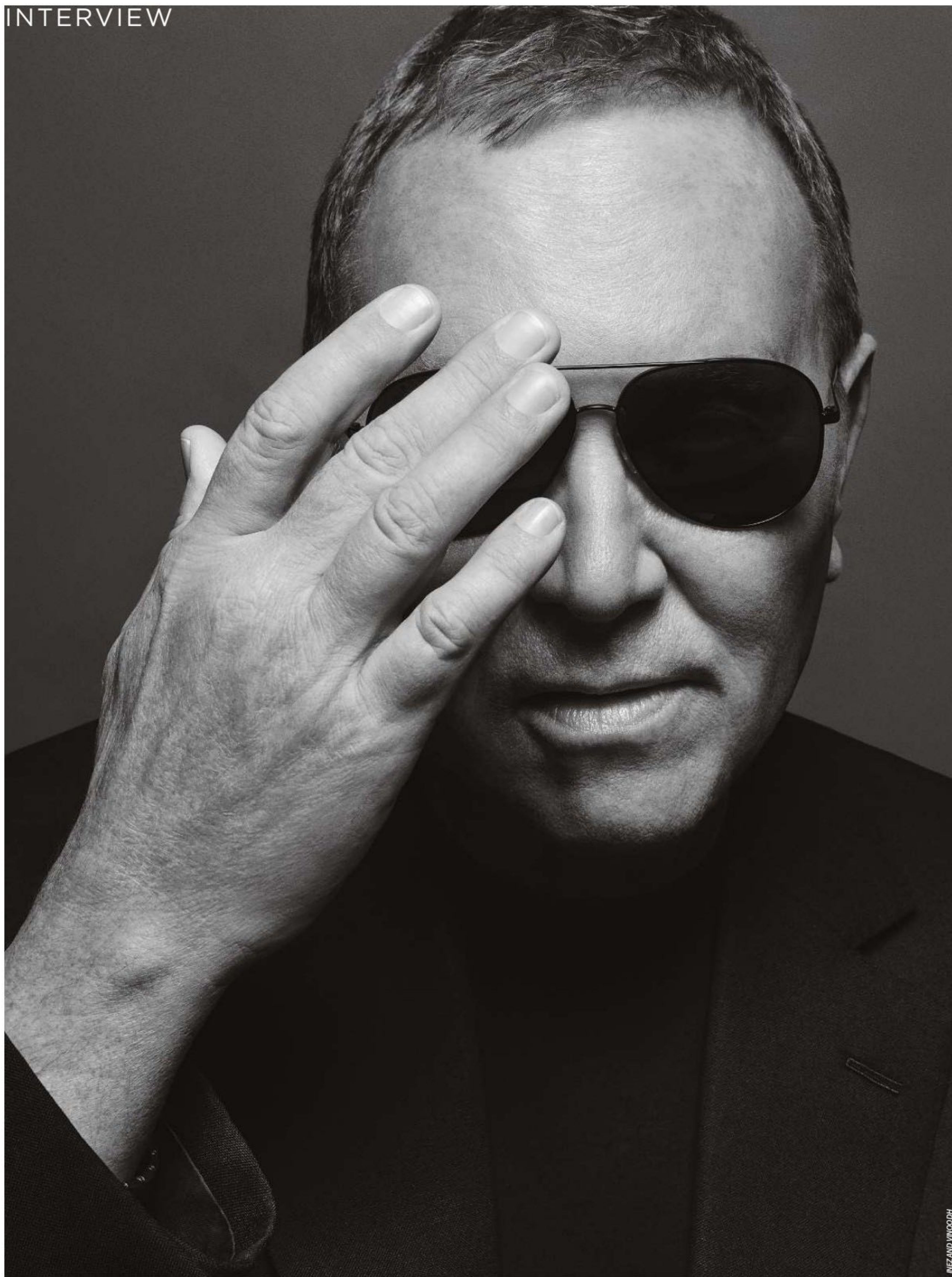
Tout comme la loi « mannequins » de mai 2017, en France, qui impose un certificat médical de bonne santé aux filles des podiums. Suivie de la charte signée par LVMH et Kering en septembre de la même année, qui s'oblige à interdire la taille 32 (!) ou le recours à des moins de 16 ans dans le milieu de la mode. Quand, entre-temps, le 1^{er} octobre 2017, une loi a été promulguée, rendant obligatoire, sur notre sol, la mention « photographie retouchée » pour chaque visuel publicitaire de modèle modifié par un logiciel. Enfin, au grand soulagement général, croit-

on, il n'est plus question de laisser penser que les peaux des femmes n'ont pas de pores, que leurs tailles sont systématiquement creusées et leurs cuisses fuselées. Allions-nous nous accepter pour de bon ?

Hélas, en 2026, retour de bâton des plus toxiques, depuis la mise sur le marché des sémaglutides et des tirzépatides, en 2021, avec le Wegovy et le Mounjaro : Hollywood, et le monde en général, ont à nouveau adopté des critères de beauté aussi standardisés qu'extrêmes. Sur les défilés, les femmes passent comme des ombres filiformes, les icônes du grand écran font du 36. Et les dérives se multiplient. Prisonnières de nouvelles injonctions, entre trop et trop peu, les femmes bataillent une fois de plus avec leur physique. Seul espoir désormais, les maux sont nommés. Face à la détestation générale qu'elles ont suscitée, Ariana et Georgina ont osé s'exprimer. De quoi remobiliser les consciences qui se sont égarées ? ♦



En août 2026, Georgina Rodriguez fait face à des haters qui lui reprochent ses courbes.



Michael KORS

LE PRINCE DE LA MODE AMÉRICAINE

Obsédé par une style glamour qui donne du chien, Michael Kors fête cette année ses 45 ans de carrière. Alors qu'il s'apprête à lancer un pop-up store aux Galeries Lafayette Champs-Élysées avec 48 Collagen Café, le créateur nous confie les secrets de son éternelle modernité.*

PAR ILARIA CASATI

Michael Kors fête ses quarante-cinq ans de mode cette année, près d'un demi-siècle de succès. Dans le reflet de ses lunettes aviateur défile le flot des souvenirs. Nous le rencontrons en février à New York, une heure après son show anniversaire, attablé chez P. J. Clarke's. MK arrive après tout le monde, attrape le micro, remercie ses invités, de Lea Michele à Leslie Bibb, Suki Waterhouse et Dakota Fanning. Puis se réjouit que le drapeau arc-en-ciel, étendard de la cause LGBT+, qui flottait depuis des années à Greenwich Village, ait été réinstallé à Stonewall, malgré le retrait ordonné par l'administration Trump. Heureux, il lève son verre : les raisons de fêter sont sans fin. Comme dans sa mode, l'engagement et l'optimisme sont plus que jamais au rendez-vous.

GALA : Avant votre défilé, vous disiez ne pas avoir l'impression de fêter 45 ans de carrière. Quel âge avez-vous l'impression d'avoir ?

MICHAEL KORS : Aujourd'hui, je me sens ado. Le temps passe, mais ma curiosité ne vieillit pas. Je suis toujours en chasse : nouveau resto, nouveau film, nouveau livre, nouvelle expo... Je vis dans une fomo [*fear of missing out, la peur de rater quelque chose, ndlr*] permanente.

GALA : Faisons un bond en arrière. Nous sommes dans les années 1970, vous grandissez auprès d'une mère célibataire à Long Island, dans la banlieue de New York. Quel garçon êtes-vous alors ?

M. K : Fils unique, entouré d'adultes et de femmes fortes, comme dans un film de Pedro Almodóvar. Je les observais, j'écoutais leurs

conversations, je les imitais pour me fondre dans le décor. Au restaurant, je commandais le plat le plus sophistiqué pour avoir l'air plus grand que mon âge.

GALA : Un enfant roi ?

M. K : Plutôt le petit prince de la famille, avec des boucles blondes en prime. On écoutait mes avis, mes goûts comptaient. Très vite, j'ai été autonome : à 12 ans, c'est comme si ma mère m'avait dit : « Je t'ai donné les bases, maintenant vole de tes propres ailes. »

GALA : Vous affirmez avoir conseillé, très jeune, votre mère pour sa robe de mariée...

M. K : C'est totalement vrai. J'avais 6 ans, peut-être 5 ans et demi. Je l'ai accompagnée à son premier essayage avec ma grand-mère : la robe était... laide ! Très chargée, bourrée de nœuds. J'ai suggéré de les enlever, je trouvais ça affreux. La couturière a obéi, patiemment. Ma grand-mère était horrifiée qu'on écoute un enfant. Ma mère m'a toujours dit que j'avais sauvé la robe : même si le mariage n'a pas duré, la robe, elle, est restée belle à jamais.

GALA : Vous parlez souvent d'elle comme de votre première muse...

M. K : Ma mère était mannequin. Petit, j'ai tourné avec elle des pubs télé pour des céréales, même pour de l'essence. Plus jeune, elle défilait pour des maisons de mode, puis elle est devenue le visage de la ligne cheveux de Revlon, le graal à l'époque. Je la revois, coiffée pendant des heures façon Farrah Fawcett : cheveux aériens, teint bronzé... Ces images restent gravées dans ma tête comme un moodboard.

GALA : Vous a-t-elle jamais inspiré de robe ?

M. K : Quand ma mère est décédée, en vidant ses placards, je suis tombé sur les tenues de mariage de mes grands-parents. Moi qui ➤➤

“J'AI DÉMARRÉ DANS
LES ANNÉES 1980,
DEPUIS MA CHAMBRE,
À NEW YORK”

LES PARISIENNES M'ONT APPRIS L'IMPORTANCE DE L'ALLURE

adore la mode des années 1930 pour son épure, j'étais aux anges. La robe de ma grand-mère était coupée en biais, très simple, façon Madeleine Vionnet. Je l'ai emmenée au studio, on l'a passée sur un mannequin : parfaite. Elle a inspiré mon défilé automne-hiver 2024. Elle a même été photographiée dans une réinterprétation noire pour *Vogue US* par Baz Luhrmann [au centre]. C'est peut-être l'un des plus beaux hommages je lui aie rendus.

GALA : Un souvenir, New York dans les années 1970. La découverte de la Grosse Pomme, son énergie, sa beauté, ses contrastes...

M. K : New York, c'était la liberté totale. A 12 ans, j'y allais avec des amis alors que la ville n'était pas vraiment sûre. J'y ai découvert une mode libre, Broadway et ses paillettes... mon autre grande obsession.

GALA : Qu'est-ce qui fait l'élégance ?

M. K : L'assurance. Toujours.

GALA : Et plus précisément ?

M. K : Si vous n'êtes pas à l'aise dans vos vêtements, si vous n'êtes pas bien dans votre peau, peu importe que votre dressing soit le plus chic du monde, on ne verra jamais la vraie vous. Mon job, c'est de faire en sorte que les femmes se sentent uniques.

GALA : Un autre souvenir, la Californie, où s'étaient installés vos grand-parents, à qui vous rendiez visite régulièrement...

M. K : Je devais avoir 14 ans quand ils ont déménagé à Los Angeles. La Californie a marqué mon esthétisme à jamais. Le soleil, la plage, le sport, Hollywood et ses studios... La côte ouest est devenue un point cardinal sur ma boussole.

GALA : Vous avez habillé nombre de femmes célèbres. Qui vous a fait la plus forte impression ?

M. K : Sacrée question ! Hillary Clinton, une femme incroyable. Lauren Hutton, ce mélange d'élégance et de décontraction qui est tout ce que j'aime. Zendaya, que j'ai rencontrée quand elle avait 17 ans : j'ai été bluffé par son intelligence, sa liberté de parole, son talent, qu'elle exprime autant au cinéma que dans la mode. J'ai habillé beaucoup de femmes extraordinaires, c'est vrai, mais elle, elle essaye tout sans arrière-pensées, et tout lui va.

GALA : Michelle Obama a choisi l'une de vos robes pour son portrait officiel à la Maison Blanche, en 2009 [en haut, à droite]. Où êtes-vous quand vous découvrez l'image ?

M. K : Barack Obama venait juste d'être officiellement investi à Washington. L'équipe de Michelle nous avait commandé des robes, mais je ne savais pas du tout laquelle elle choisirait. Quand j'ai vu ce fourreau noir, j'étais fou de joie. Habiller une femme politique n'est pas simple : l'exposition est énorme, les critiques fusent. Elle doit se sentir bien, oublier la robe, alors que des millions d'yeux sont braqués sur elle.

GALA : Était-ce l'accomplissement d'une carrière ?

M. K : J'ai démarré dans les années 1980, depuis mon appartement, une minichambre à New York, à deux pas du Chelsea Hotel. Des femmes cousaient dans mon salon, d'autres coupaient les tissus ailleurs parce qu'on manquait de place. Pour être honnête, je n'avais aucune vraie expérience, à part une boutique où j'étais à la fois vendeur, créateur, directeur artistique... C'était audacieux, oui, je n'avais aucune idée de comment on fabrique un vêtement, en vrai.

Pendant trois ans, avant de montrer mon travail à la presse, j'ai traversé les États-Unis pour rencontrer les clientes. Elles m'ont aidé à ajuster les coupes, choisir les matières. Ce contact ne m'a jamais quitté : il m'arrive souvent de passer une tête dans mes boutiques, à New York comme en Europe, pour regarder comment les femmes s'approprient mes vêtements.

GALA : En 1997, Bernard Arnault, propriétaire du groupe LVMH, vous appelle pour vous confier la direction artistique de Celine. Comment réagissez-vous ?

M. K : A l'époque, c'était rare qu'un designer américain arrive à la tête d'une maison de luxe française. Marc Jacobs venait tout juste de rejoindre Louis Vuitton. Moi, je n'en rêvais pas, mais je suis quand même resté sept ans. Ça a été un tournant : j'ai compris que la mode était globale, que mes sacs vivaient en France, aux États-Unis, au Brésil. J'y ai affiné mon obsession des accessoires et découvert leur pouvoir stylistique et commercial. Et les Parisiennes m'ont appris l'importance de l'allure : nous, les Américains, on est parfois trop obsédés par le côté pratique.

GALA : Lauren Hutton dit de vous que vous êtes l'éminence grise de la mode américaine...

M. K : C'est très flatteur... j'espère que « grise » ne me vieillit pas trop ! La mode américaine, c'est zéro tradition couture, mais un énorme héritage de prêt-à-porter : le tee-shirt, le jean, le sportswear. Aujourd'hui, ce vestiaire-là inspire le monde entier.

GALA : Êtes-vous le juste mélange entre l'humour d'un Jean-Paul Gaultier et la rigueur d'un Giorgio Armani ?

M. K : La rigueur, oui, ça fait partie de mon vocabulaire. L'éthique de Giorgio Armani m'inspire beaucoup, j'aborde la mode comme un marathon. En revanche, je ne pratique pas la dérision comme Gaultier. Je ne veux pas que les gens se disent « oh, c'est drôle », mais « je me sens bien ». Au fond, je suis une contradiction ambulante : le fonctionnel et le glamour, le casual et les paillettes, l'esprit côte est et côte ouest dans la même penderie.

GALA : Comment débutez vos journées ?

M. K : Très tôt. Vers 6 h 15, quand mes chats décident que la nuit est terminée. Ils sautent sur le lit avec toute l'insistance possible. Je les nourris, je prends les journaux, je parcours les titres et je mets de côté ceux que je veux vraiment lire plus tard.

GALA : Comment faites-vous pour lâcher prise ?

M. K : Je suis heureux au bord de l'eau, mer, océan, fleuve... peu importe. Ça me rappelle *Le Prince des marées* de Barbra Streisand, cette famille sur une île et l'eau qui fait se sentir un des personnages vivant. L'eau, c'est mon bouton reset.

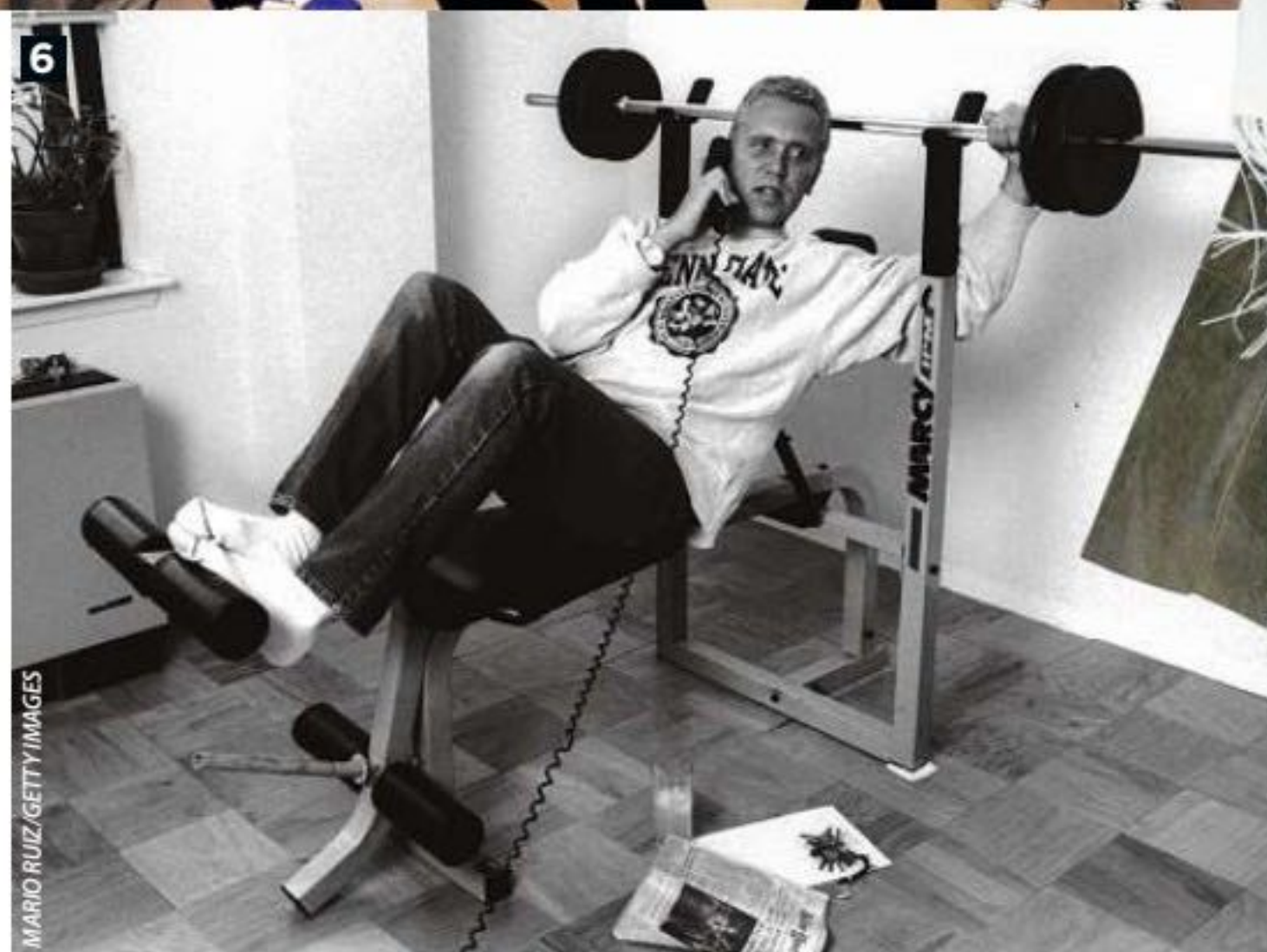
GALA : Quelle est votre plus grande leçon de vie ?

M. K : Rendre tout ce qu'on a reçu. Renvoyer la balle comme dans un match de tennis. Je n'ai jamais terminé l'université, et la vie m'a énormément gâté. Je ne peux pas imaginer mon existence sans mes engagements auprès de la communauté LGBTQ+ ou du World Food Program de l'ONU. C'est ma façon de dire merci. ♦

✦ Ouverture du pop-up store aux Galeries Lafayette Champs-Élysées le 26 août.



Blake Lively portant une robe inspirée de la grand-mère du créateur, pour *Vogue US*, en 2024.



1. Le créateur lors de la présentation de sa première collection, en 1981. 2. Une silhouette de son défilé printemps-été 2026. 3. Michelle Obama pour sa photo officielle à la Maison Blanche, en 2009. 4. Avec Lauren Hutton, la même année. 5. A New York, entouré par Alexander McQueen, Marc Jacobs, l'architecte Christian de Portzamparc, Bernard Arnault et John Galliano, en 1999. 6. Chez lui, dans son penthouse à New York, en 1990. 7. Une silhouette de sa collection automne-hiver 2002 pour Celine. 8. Ce pull « Love », tiré du défilé printemps-été 2017, rend hommage à son engagement auprès de la communauté LGBTQ+. 9. Christy Turlington, sur le podium du défilé anniversaire des quarante-cinq ans de mode de Michael Kors.

ENGAGEMENT



TRACY POLLAN & MICHAEL J. FOX

UN AMOUR À TOUTE ÉPREUVE

JAKE CHESSUM/TRUNKARCHIVE

*Ils s'aiment depuis quatre décennies.
Malgré l'irruption de la maladie
de Parkinson. Celle-ci n'est plus le
combat de l'acteur, mais l'affaire
d'une famille. Emotion.*

PAR THOMAS DURAND

Ue garçon a sans doute de l'avenir ! » Elle se souvient encore de son intuition. Tracy Pollan, jeune actrice, vient de sortir d'une projection de *Retour vers le futur*, sur la 86^e rue, à New York. En cet été 1985, la jeunesse américaine a le visage d'un Canadien : Michael J. Fox. Les téléspectateurs de la chaîne NBC le connaissent déjà. Il incarne l'un des trois enfants conservateurs d'un couple de hippies dans la série *Sacrée famille*. Tracy a pris son ticket de cinéma avant de passer des essais avec lui pour jouer dans la sitcom. Le dialogue dure depuis quarante ans. Avec de bonnes prises : leur mariage célébré en 1988, la naissance de quatre enfants. Et un imprévu dans le scénario familial : la maladie de Parkinson.

En 1991, Michael, gêné par des tremblements de sa main gauche sur le tournage de *Doc Hollywood*, consulte et encaisse le diagnostic des neurologues. Il a 29 ans. On ne lui donne pas plus d'une dizaine d'années d'activité avant que l'affection, dégénérative et incurable, ne prenne le contrôle de son corps. L'acteur tiendra pendant trente ans. Il annonce sa retraite des plateaux en 2020. Avant de s'offrir un « retour vers le futur » en 2025 : il rappelle Bill Lawrence, qui l'avait déjà dirigé dans la sitcom *Spin City* à la fin des années 1990, afin d'obtenir un petit rôle dans sa nouvelle série, *Shrinking*, construite autour de Jason Segel, psychothérapeute en plein burn-out. Dans la troisième saison, mise en ligne sur Apple TV en janvier dernier, Michael incarne un patient, éprouvé par Parkinson, conversant avec Harrison Ford, vieux mentor de Jason Segel, qui, lui, vient tout juste de découvrir qu'il souffre de la même pathologie. Pitch audacieux. Dialogues percutants. Rencontre forte. Michael dit avoir été saisi par la justesse de Ford, sa bienveillance entre deux scènes, malgré sa réputation d'homme bourru. C'est pourtant lui, le vrai malade, qui est nommé à la 78^e cérémonie des Emmy Awards, le 14 septembre prochain. Le Canadien de 65 ans aura déjà rejoint le tournage de la quatrième saison de *Shrinking*. « Cette participation a prolongé ma vie de façon inattendue », déclare-t-il dans le dernier numéro du *Hollywood Reporter*.

Il n'oublie pas la première à avoir contracté la maladie de Parkinson : Tracy, épouse pour le meilleur, sans conscience du pire qui se profilait, il y a bientôt quarante ans, et aujourd'hui aidante à plein temps. « A l'annonce de mon diagnostic, c'est l'enfer qui s'est ouvert sous ses pieds, et la maladie, qui évolue sans cesse, ne laisse pas de répit », confie Michael. L'acteur et son épouse sont déjà parents d'un garçon, Sam, quand le couperet tombe. Il ne s'attend pas à ce qu'elle combatte à ses côtés. Il comprendrait même qu'elle veuille le quitter. Tracy refuse la désertion. Elle suspend sa carrière d'actrice. Pour lui, la maladie n'est pas ajournable. Elle progresse. Il boit.

Un peu. Beaucoup. Trop. Un jour, Tracy, avec leur fils Sam sur la hanche, le réveille d'une sieste alcoolisée : « Est-ce la vie que tu nous réserves ? » Pas besoin de sauter dans une DeLorean trafiquée par un savant fou pour changer le futur. Michael s'inscrit aux Alcooliques anonymes. La famille s'agrandit avec l'arrivée des jumelles Aquinnah et

Schuyler, en 1995. Tracy n'a pas voulu renoncer à cette grossesse. Ce n'est pas une charge supplémentaire, c'est la vie qui défie Parkinson (le couple accueillera un quatrième enfant, Esmé, en 2001).

En 1998, le comédien ne veut plus cacher sa maladie : il décide de la révéler au monde entier, afin de « soulager » les autres familles qui luttent. Son épouse soutient ce choix. « Il fallait normaliser. Je me suis rendu compte que j'étais un privilégié, avec un réseau et des options de soins. Alors, merde à la vanité ! Je ne voulais pas que les gens gardent une image intacte de moi, je voulais incarner les symptômes de Parkinson, afin d'y sensibiliser le grand public », confie-t-il dans *The Hollywood Reporter*. En 1999, il va même jusqu'à discourir devant le Sénat américain, sans médication, pour témoigner des effets de la maladie. Il veut « jouer un rôle » dans l'éradication de l'affection neurodégénérative. L'année suivante, il fonde la Michael J. Fox Foundation, qui a collecté, à ce jour, plus de 2 milliards d'euros en faveur de la recherche. La famille participe régulièrement à des levées de fonds et à des colloques. Tracy se dit inspirée par « l'optimisme » de son mari, mais elle ne veut rien idéaliser : « *[La gestion de la maladie]* est un énorme défi pour une famille, c'est important de le reconnaître et de le faire comprendre. » Il faut gérer les dosages médicamenteux, programmer les séances de kinésithérapie, affronter le regard des inconnus dans la rue. La commisération n'a pas sa place chez les Fox, à Long Island, près de New York. « Je dois parfois rappeler à ma femme que je suis atteint de la maladie de Parkinson ! », plaisante Michael. Il

résume le secret de leur longévité à une autre formule : « On s'étirent avec passion, mais on se dispute dans le calme. » Le couple veille également à avoir au moins un fou rire – peu importe ce qui l'inspire, la maladie ou la cuisine de Madame – par jour. « Je suis un homme chanceux », assure Michael. « Nous avons décidé de vivre au jour le jour », résume son épouse. Respect. ♦



Ci-dessus, les deux acteurs en 1985, incarnant un couple dans *Sacrée famille*. Elle le trouve d'abord arrogant, il comprend vite qu'elle est la femme de sa vie. Ci-contre, avec leurs quatre enfants, « un relais précieux », témoigne Tracy.



GUY SAVOY

EN APESANTEUR

Il pose avec son légume totem, l'artichaut.
« C'était la seule purée de légumes que je mangeais bébé avec gourmandise. »

*Porté par une foi inébranlable
en la grandeur de son métier,
le chef multi-étoilé est le
premier cuisinier intronisé
à l'Académie des beaux-arts.
Et il n'a jamais perdu
de vue l'essentiel : la joie,
simple et immédiate,
de nourrir et d'émouvoir.
Le cœur et les papilles.*

PAR VIRGINIE PICAT
PHOTOS WILLIAM BEAUCARDET

Les marches majestueuses qui mènent à son restaurant, le long de la Seine, au cœur de la Monnaie de Paris, disent tout de l'homme. Et de sa quête : élever la cuisine jusqu'à des cimes jamais atteintes. Ce graal, il l'a touché du bout de son épée le 20 mai dernier, lors de son installation au siège n° 5 à l'Académie des beaux-arts – à 73 ans, il est le premier cuisinier à y faire son entrée. Cinquante-sept ans après ses débuts dans la noble discipline, ce couronnement vient panser une blessure ouverte à l'âge de tous les possibles : l'adolescence. « J'ai souffert, le mot n'est pas trop fort, du mépris des profs, de tout un système d'orientation. A 15 ans, en seconde, j'étais un élève normal, je n'avais jamais redoublé. Mais dans ce cadre, quand vous annonciez vouloir être cuisinier, le mépris s'installait, on vous prenait pour un demeuré, confie-t-il. S'ils avaient eu connaissance de la littérature française, ils se seraient aperçus que de nombreux écrivains ont célébré la cuisine. » De ce « no go » – confirmé par un test psychologique qui ne le voyait pas dans un métier manuel, encore moins dans l'alimentation... – est née une détermination sans faille, qui l'a portée au sommet de la gastronomie. « De Rabelais à George Sand, en passant par Alexandre Dumas, qui a terminé son œuvre par son *Grand Dictionnaire de cuisine*, comment des profs ont-ils pu passer à côté de ce lien ? Ma quête a été de tout faire pour dire : "Vous n'avez rien compris, la cuisine a bien plus de hauteur, elle est bien plus importante que ce que vous imaginez !" » Des décennies plus tard, le géographe et membre de l'Académie des sciences morales et politiques Jean-Robert Pitte, avec certains de ses pairs, a vu en Guy Savoy l'homme pour plaider l'entrée de la gastronomie à l'Académie des beaux-arts : le rendez-vous d'une vie. En a résulté une campagne qui a connu son terme en 2024, ce jour où, à 15 h 45, son téléphone a vibré dans sa poche. « A l'annonce de mon élection, j'ai été pris d'une douleur dans le bas du dos, un truc incroyable. J'arrivais à peine à me traîner ➡➡





Dans son regard,
le bord de Seine, au
pied de son restaurant
quai de Conti, prend
les airs d'un Monet.
Il goûte la lumière
froide qui sublime
le Pont-Neuf le matin,
et repère les silures,
géants des rivières.

jusqu'au bureau. » Comme si son corps revivait la blessure originelle de sa jeunesse. « Pendant deux jours, j'ai vu défiler, à la manière d'un film, les événements qui se sont déroulés cinquante-cinq ans plus tôt. Je revivais tout de manière claire, limpide, c'était fou. » D'adolescent meurtri, le voici donc académicien consacré. « Les enfants, les petits-enfants, et puis toute la descendance seront peut-être fiers de raconter qu'au fauteuil n° 5 de l'Académie des beaux-arts, il y avait l'un de leurs aïeuls. » On sent la fierté, l'enthousiasme pur dont il sait si bien faire le sel de sa vie d'homme, le piment de son métier. Car pour lui, « être cuisinier, c'est célébrer la vie en permanence », en prise directe avec la nature, la terre et la mer, les océans. Dès l'entrée de son restaurant, on peut lire, inscrit en lettres rouges : « La cuisine est l'art de transformer instantanément en joie des produits chargés d'histoire. » « On n'a pas le droit de rater la cuisson de la carotte ni celle du homard. Nous sommes les obligés de la nature et de tous les artisans qui y travaillent. La volaille de Bresse s'élève en plusieurs mois, nous, nous la préparons en une heure. J'ai pris conscience de ça auprès de mon père jardinier. J'ai vu le mal qu'il se donnait. »

L'idée de faire un autre métier ne l'a jamais traversé, tout à son « addiction » : « Deux fois par jour, à chaque table, pour chaque convive, c'est la règle d'or ! » A chaque service, cet alchimiste renoue avec la métamorphose magique des produits, la cuisson, la découpe, « ce sentiment du travail bien fait et de voir des convives joyeux ». On imagine que, derrière chacune de ses créations, se cache un visage aimé, ses parents peut-être ? « Ils sont le socle, bien sûr. Mais le

cheminement d'un plat, c'est une envie née souvent sur le marché, lors d'une expo ou d'un défilé de mode, ça vous titille les neurones. L'envie débouche sur une idée, l'idée sur le plat, c'est toujours le même processus. » A sa table, le goût ne se réduit pas au salé, au sucré, mais se démultiplie dans sa dimension physique : le froid, le chaud, le croustillant, le moelleux, les températures et les consistances. « C'est un paysage avec du relief. » Et lorsqu'il évoque « une randonnée dans l'Aubrac où, suivant la façon dont on plaçait son corps, la musique du vent était différente », on imagine l'homme doué pour

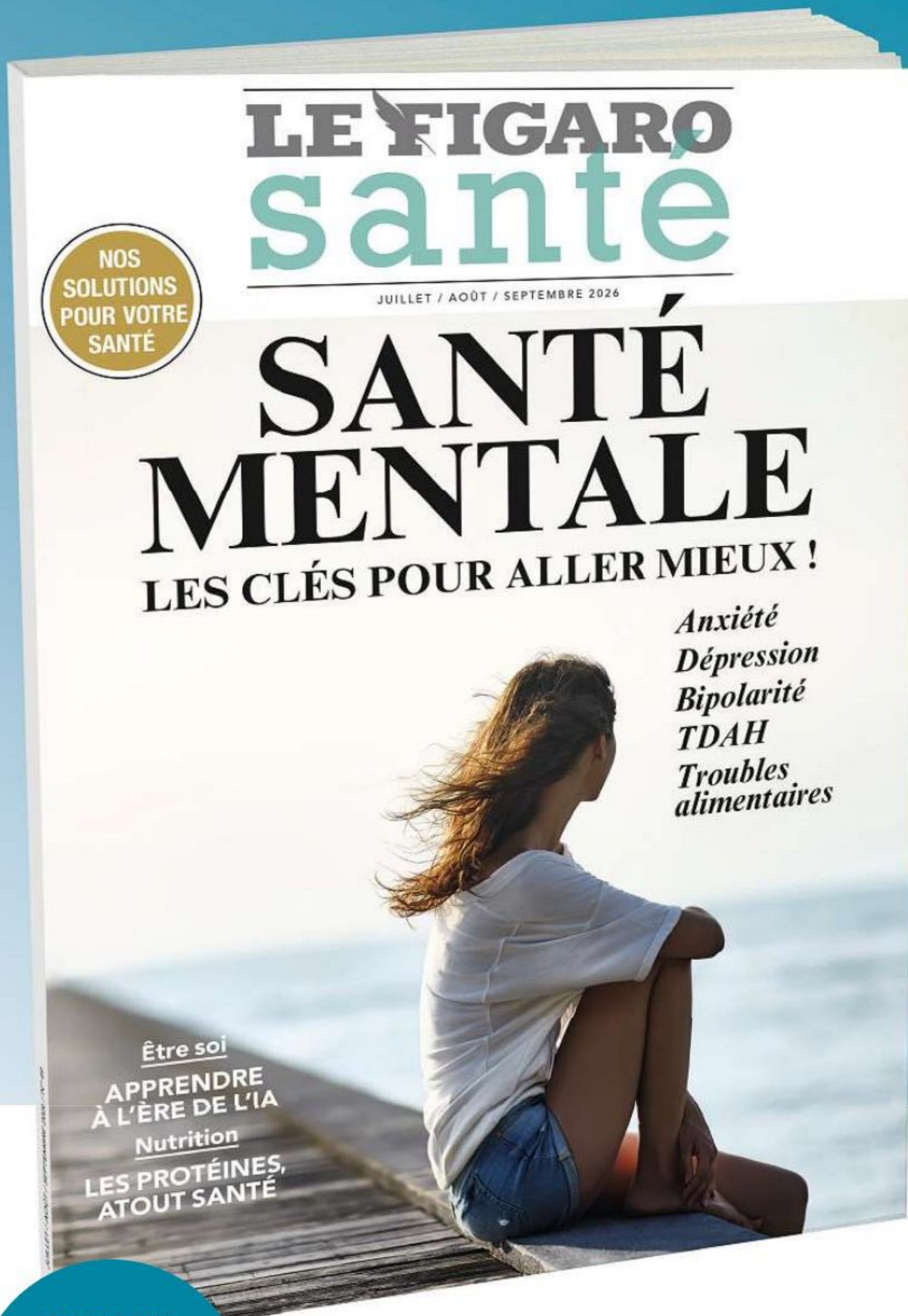
le bonheur. « Le bonheur, je ne le comprends pas, je ne l'ai pas saisi. La joie, si. C'est une perception positive des choses. C'est se dire : « Tiens, le verre est à moitié plein, je vais en prendre un plus petit, comme ça, il sera vraiment plein. » »

Une philosophie de vie qu'il transmet à sa brigade par l'exemple. Chaque vendredi, on assiste, sur son compte Ins-

tagram, au petit-déjeuner où ses équipes présentent leurs créations salées et sucrées. Au-delà de leurs idées, de leurs silences, c'est par leurs attitudes qu'il en apprend le plus sur eux. « Les mots peuvent être travestis ou préparés. Les attitudes, non. La table désinhibe. C'est une étude sociologique formidable. De grands chefs d'entreprise recrutent leurs cadres supérieurs lors d'un déjeuner. » Au fond de lui, une idée sommeille encore, créer un fast-food ! « On passe notre temps à les critiquer alors qu'ils sont en train d'habituer les jeunes générations à prendre des repas à l'extérieur de la maison. Lorsqu'ils auront un événement important à fêter, ils iront dans les bistrotts, dans les restaurants de quartier. Ce sera normal. » ♦

“J'AI SOUFFERT DU MÉPRIS DES PROFS, DE TOUT UN SYSTÈME D'ORIENTATION”

NOS SOLUTIONS POUR VOTRE SANTÉ



-  **Conseil**
-  **Bien-être**
-  **Expertise**

JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
2026

7,50 €

VOTRE NOUVEAU FIGARO SANTÉ MAGAZINE
EN VENTE ACTUELLEMENT
dans tous les points de vente et sur www.figarostore.fr

De gauche à droite : Lady Gaga et son fiancé Michael Polansky, très discret dans les médias ; Zendaya et Tom Holland ; Julia Roberts et son époux, Daniel Moder ; Taylor Swift et celui qui est récemment devenu son mari, Travis Kelce.



LES NOUVEAUX SUPER MIEUX

Il se murmure que sur la planète people, l'ego peut prendre toute la place dans le couple. Pourtant, d'A\$AP Rocky à Tom Holland, des hommes choisissent de jouer les seconds rôles pour laisser briller leurs compagnes. Plongée dans le néo bonheur conjugal.

PAR NATHALIE DÉPRET

Il y a quelques mois, Zendaya était de passage à Paris pour la promotion de *The Drama*, avec Robert Pattinson. Son époux, Tom Holland, l'accompagnait, hors du champ des caméras. Une discrétion assumée par l'acteur de *Spider-Man*, coutumier du fait. « Je n'ai aucun problème à être celui qui prend les photos sur le tapis rouge ou qui attend en coulisses. C'est son moment à elle et je suis juste là pour être son soutien numéro un », expliquait-il déjà au *Hollywood Reporter* en 2023. Loin de ces célèbres duos dont l'ego empoisonnait le mariage – Tony Curtis jaloux des rôles proposés à Janet Leigh, Mel Ferrer qui acceptait difficilement le succès d'Audrey Hepburn ou Bobby Brown ne supportant pas d'être devenu monsieur Whitney Houston –, une autre dynamique de couple émerge. A des années-lumière des injonctions toxiques de la « manosphère », des hommes aussi accomplis que leur compagne choisissent délibérément de leur laisser toute la lumière. Là où certains crient à un renoncement à la virilité, d'autres voient une redéfinition de la masculinité, où la valeur d'un homme n'est plus liée à sa capacité à dominer mais à soutenir. A 29 ans, Tom Holland – alors que les deux tourtereaux ont confirmé qu'ils se sont bien mariés en secret – revendique ouvertement son admiration



pour son épouse et sa partenaire dans *Spider-Man: Brand New Day* et *L'Odyssée*. « Je suis tellement fier d'elle. Elle est la personne la plus travailleuse que j'aie jamais rencontrée. C'est un privilège d'être à ses côtés et de la voir accomplir tout ce qu'elle fait », répète-t-il à qui veut l'entendre. En 2025, le comédien britannique avait annoncé dans *Men's Health* son désir de quitter les écrans à l'arrivée de leurs enfants : « Ce sera le golf et la vie de papa. Je vais juste disparaître. »

Son projet s'inscrit dans une tendance de fond : en France, le congé paternité est passé en 2021 de 11 à 25 jours, et 81 % des pères y ont eu recours entre 2022 et 2023, selon une étude de l'Ined de 2026. Preuve que l'implication paternelle devient progressivement une norme sociale. L'acteur – qui a démarré sa carrière à 9 ans – ne fonde pas son identité sur sa réussite professionnelle mais sur le lien qu'il a construit avec Zendaya. Un signe de maturité que Stéphane Clerget, pédopsychiatre et auteur du livre *Les Maux de vos ados* (Solar), observe chez des jeunes hommes désireux d'épauler leur compagne. « Ils peuvent avoir grandi avec une mère qui travaillait et faisait leur fierté et celle de leur père. Ce genre d'exemple permet à un homme de se réjouir plus tard des succès de sa femme, d'admirer son intelligence et son ambition. C'est aussi une génération où les filles réussissent mieux que les garçons à l'école. Ils ont ainsi pu intégrer l'idée qu'elles sont

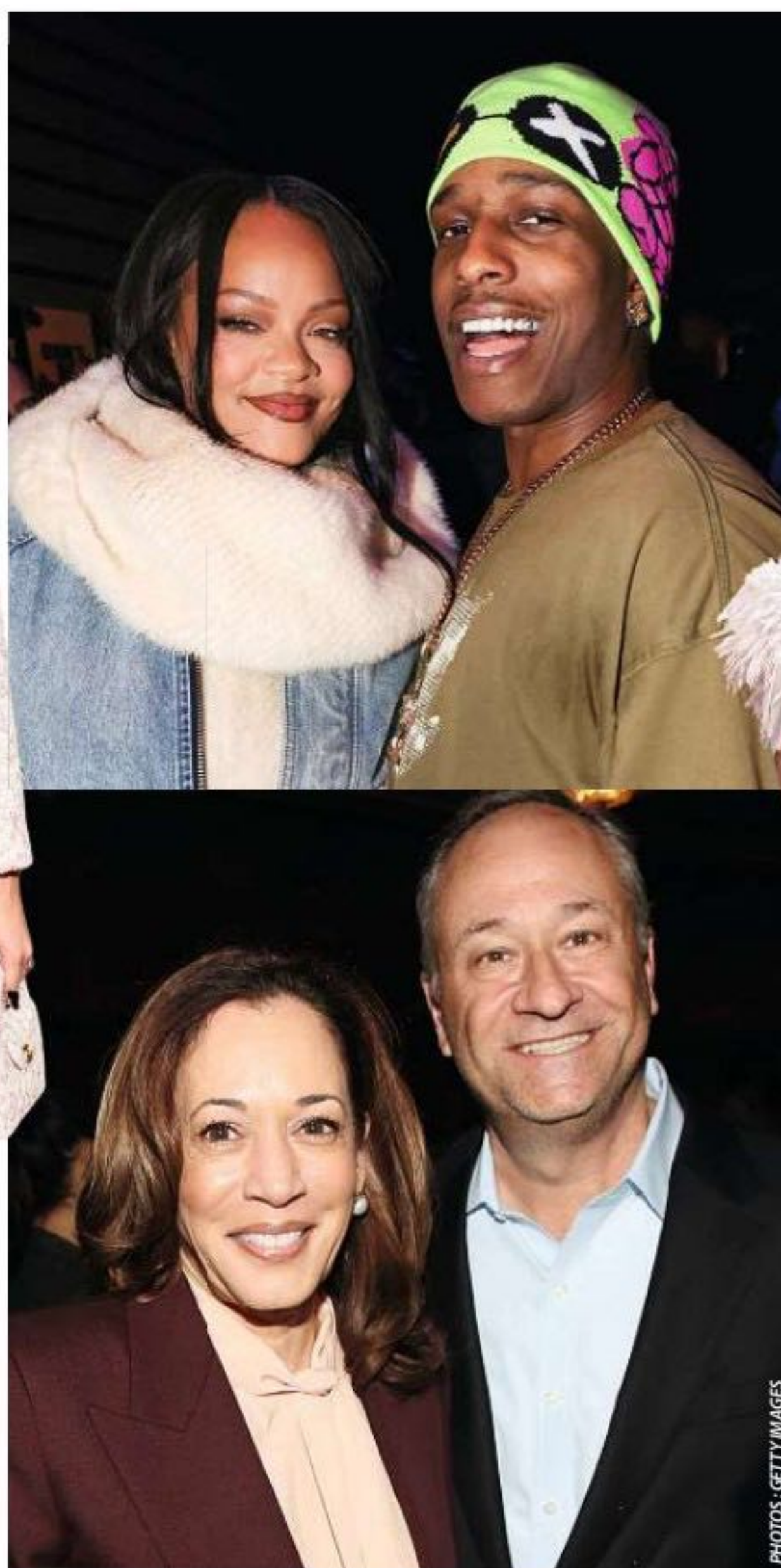
“JE N'AI AUCUN PROBLÈME À ÊTRE CELUI QUI ATTEND EN COULISSES”

TOM HOLLAND

capables de les dépasser dans la réussite et l'acceptent comme un nouvel ordre naturel. »

Cette évolution n'est pourtant pas sans paradoxes. Une enquête Ipsos/King's College de 2023 souligne l'attrait de la génération Z pour les femmes ambitieuses, mais révèle une dualité troublante : une femme ne devrait pas paraître trop indépendante pour 24 % des interrogés et 31 % considèrent qu'elle devrait obéir à son mari,

soit deux fois plus que chez les boomers. Une contradiction loin d'être anodine : elle dessine le portrait d'une génération fascinée par la performance féminine en public mais qui peine encore à en assumer les conséquences dans l'intimité, prisonnière d'une « pression intense à se conformer à des idéaux masculins rigides », regrette la chercheuse Heejung Chung. Cette ambivalence est confirmée par une étude relayée par la Durham University Business School en 2025, qui montre que lorsque la femme devient la principale source de revenus du foyer, le risque de diagnostic de troubles mentaux augmente de 11 % chez les hommes, avec une surreprésentation des troubles liés aux addictions. Le Dr Clerget y voit une posture ancestrale où l'identité masculine demeure indissociable du statut de pourvoyeur. « Ces hommes imaginent que leur seul atout est leur pouvoir financier. Lorsque cette vision traditionnelle est remise en cause, c'est leur identité tout entière qui vacille. Ils se sentent moins hommes. » ➔➔



A gauche : Margot Robbie et son mari Tom Ackerley, qui porte ses projets. Au centre : Rihanna et A\$AP Rocky ; Kamala Harris et son mari, Doug Emhoff. Ci-dessous : Selena Gomez et Benny Blanco.



Pourtant, même dans la sphère du pouvoir, réputée misogyne, certains hommes ont su s'affranchir de cette injonction. Joachim Sauer, époux d'Angela Merkel depuis 1998, a poursuivi sereinement une brillante carrière de chimiste durant les seize années de chancellerie de celle qui fut la femme la plus puissante d'Europe. De son côté, Doug Emhoff, associé dans un grand cabinet d'avocats, n'a pas hésité à quitter ses fonctions dès l'élection de sa femme, Kamala Harris, à la vice-présidence des Etats-Unis, afin d'éviter tout conflit d'intérêts. Il a endossé son rôle de premier « Second Gentleman » avec enthousiasme, mettant sa vie professionnelle entre parenthèses pour porter les ambitions politiques de son épouse. « Ma carrière, c'est soutenir Kamala », déclarait-il en 2020 lors de la campagne présidentielle. « Si, pour certains, se retrouver dans l'ombre de l'autre peut susciter un sentiment de "féminisation", analyse le Dr Clerget, d'autres, au contraire, y trouvent un ancrage et l'acceptent comme une évidence. Tout dépend du rapport que chacun entretient avec sa propre identité. »

Propulsé dans une dimension mondiale de la célébrité, Travis Kelce, le champion de football américain, semble ravi d'être « le mari de Taylor Swift ». Il n'a pas hésité à faire le tour de la planète pour assister aux concerts de l'Eras Tour et l'acclamer dans la foule. « Je n'ai jamais été un homme de grands discours. Etre à ses côtés, voir à quel point Taylor est intelligente, c'est carrément époustouflant. J'apprends tous les jours », confiait-il en 2023 au *Wall Street Journal*. Ces nouvelles figures de la masculinité apaisée deviennent des modèles

en assumant ouvertement cette redéfinition des rôles. A l'image de cette couverture du *Vogue* anglais de 2023, qui bouscule les codes traditionnels de la photo de famille et de la parentalité. Rihanna y apparaît conquérante en figure centrale tandis qu'en retrait, A\$AP Rocky porte tendrement leur bébé dans ses bras. Un rôle qu'il incarne toujours avec le sourire de celui qui sait qu'il a tout gagné.

Loin d'effacer ces hommes, leur choix de se placer un pas en arrière prouve que soutenir une femme puissante est une force, pas un renoncement. D'ailleurs, cette posture de « mari de » ne signifie pas pour autant qu'ils abandonnent leurs propres ambitions. Certains choisissent même de mettre leur expertise au service de leur partenaire. Comme Michael Polansky, le fiancé de Lady Gaga, ou Tom Ackerley, le mari de Margot Robbie, qui a fondé avec elle la société de production LuckyChap dans un but précis : porter les projets de sa femme. « Je suis le premier supporter de Margot. Nous avons créé cette société pour mettre en avant les voix féminines, et la sienne est la plus puissante que je connaisse », livrait-il à *Variety* en 2024. Il reste quasi invisible médiatiquement, préférant que l'interprète de Barbie incarne leur réussite commune. Doug Emhoff, Tom Holland mais aussi Benny Blanco, marié à Selena Gomez,

ou encore Danny Moder, l'époux de Julia Roberts depuis vingt ans... Ces hommes prouvent qu'un couple peut s'épanouir hors de schémas archaïques. Un modèle qui esquisse enfin les contours d'une identité masculine libérée de ses contraintes les plus étouffantes. ♦

“MA CARRIÈRE, C'EST
DE SOUTENIR KAMALA”
DOUG EMHOFF, MARI DE KAMALA HARRIS

Poche ou sac, c'est le nom qui change, pas le budget.



Nos prix bas restent les mêmes partout en France, même en vacances.

Année 2026 - Photo non contractuelle - LIDL RCS Nanterre 343 262 622

IA Image générée par Intelligence Artificielle.



Ça vaut le coup.

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas. www.mangerbouger.fr

SÉRIE D'ÉTÉ

MON
FRÈRE
JE T'É
HAÏS

Le roi a exilé son cadet loin de Londres et ne l'a plus revu depuis près d'un an. Alors que l'enquête dans l'affaire Epstein se poursuit, il ne communique plus avec lui que par l'intermédiaire d'un dignitaire du palais.

SAMIR HUSSEIN/WIREIMAGE/GETTY IMAGES

CHARLES III ET ANDREW MOUNTBATTEN-WINDSOR LE MÉPRIS

Bien avant le scandale Jeffrey Epstein, leur rang de naissance, leurs caractères très différents et les souvenirs liés à leurs parents avaient semé entre eux les graines de la discorde. Histoire d'une relation qui était sans doute vouée à l'échec dès le départ.

PAR CAMILLE OLIVIER

L'ex-prince Andrew n'a jamais été proche de son frère aîné. Selon la presse britannique, il estime que Charles III a outrepassé ses pouvoirs en le condamnant à une vie de reclus, et il préparerait aujourd'hui sa riposte.

MAX MUMBY/INDIGO/GETTY IMAGES

La vie d'Andrew tourne désormais autour de Marsh Farm, un cottage comme on en croise beaucoup dans la campagne anglaise – une ancienne ferme en brique rouge avec quelques dépendances agricoles. Le 2 février, raconte la journaliste Barbara Davies dans le quotidien britannique *Daily Mail*, il a fallu faire « un usage modéré de la force » pour le contraindre à quitter Royal Lodge, le grand manoir proche du château de Windsor où il habitait depuis près de vingt-deux ans. Le déménagement a été conduit en pleine nuit par « les hommes de Charles III », écrit-elle, et, depuis, le frère du monarque mène une existence de reclus, vissé à un poste de télé à écran plat installé dans sa chambre à coucher. Mi-juin, il y a peut-être suivi les cérémonies organisées en l'honneur des membres de l'ordre de la Jarretièrre, le plus noble des ordres de chevalerie, dont le souverain l'a exclu en octobre

dernier en même temps qu'il le dépossédait de l'ensemble de ses titres et honneurs. Mais on dit l'ex-prince « indompté », indisciplinable, raconte encore Barbara Davies. Accroché à son ancien statut, déterminé à ce que son personnel continue de lui témoigner la plus grande des déférences. Et surtout décidé à rendre coup pour coup dans une bataille dont nul ne connaît l'issue.

Charles III et son cadet ne se sont plus revus depuis le 16 septembre 2025, jour des funérailles de la duchesse de Kent, une cousine par alliance de leur mère. A l'époque, des négociations étaient déjà en cours pour essayer de convaincre Andrew, impliqué dans l'affaire Jeffrey Epstein, de faire preuve de décence en renonçant de lui-même aux quelques privilèges dont il bénéficiait encore. Le côté accablant de son dossier ne se discutait pas. Il avait menti sur son amitié avec

l'homme d'affaires et délinquant sexuel américain, mort en prison en 2019 alors qu'il attendait son procès pour trafic de mineurs. Accusé par une victime d'Epstein, Virginia Giuffrè, d'avoir abusé d'elle alors qu'elle n'avait que 17 ans, le prince aurait ensuite tenté de salir la réputation de la jeune femme. Des deux côtés de l'Atlantique, des enquêtes étaient ouvertes, menaçant d'exposer chaque jour un peu plus sa déchéance morale et créant un univers de scandale préjudiciable à l'image de la monarchie tout entière. Puis, les mois ont passé. Le 19 février, Andrew a été placé en garde à vue pendant neuf heures et interrogé sur les informations confidentielles qu'il aurait transmises à Epstein lorsqu'il occupait les fonctions officielles de représentant spécial pour le commerce international et l'investissement, entre 2001 et 2011. Il est aujourd'hui un homme seul, entièrement dépendant sur le plan financier de son aîné, qui l'héberge à Marsh Farm, sur son domaine privé de Sandringham, à deux heures et demie de Londres, paie les salaires de son cuisinier et de son valet, et règle les frais liés à sa sécurité. Les deux frères ne communiquent plus que par l'intermédiaire d'un dignitaire du palais, le lord chambellan, Richard Benyon, un ancien ministre, membre du parti conservateur. A quoi se raccrocher, lorsqu'on n'a jamais envisagé l'échec et que l'on se retrouve, à 66 ans, couvert de honte et coupé de tout ? Selon un proche, cité par le *Daily Mail*, Andrew pense que Charles III « a outrepassé ses pouvoirs », et il prépare sa riposte. Il chercherait notamment à obtenir une indemnisation de plusieurs centaines de milliers d'euros après son éviction de Royal Lodge. Et demanderait également réparation pour Sarah Ferguson, son ex-épouse, qui vivait sous le même toit.

Même si leur cas reste unique dans l'histoire récente des monarchies européennes, Charles et son cadet ne sont qu'un exemple de plus de ce que deux frères qui ont grandi dans le même milieu et reçu la même éducation peuvent avoir des caractères différents – pour ne pas dire inconciliables. Livrer les clés de leurs personnalités respectives, c'est

d'abord se souvenir que l'aîné porte en lui les souvenirs d'une enfance marquée par l'accession prématurée au trône de leur mère, Elizabeth II, en 1952. Charles avait 3 ans et demi, et ses jeunes années, comme celles de sa sœur, la princesse Anne, ont été profondément marquées par les absences prolongées de la reine et de son époux, le prince Philip, ➡➡

“LE PROBLÈME AVEC ANDREW, C'EST QU'IL AIMERAIT ÊTRE MOI”

CHARLES III

AU FIL DU TEMPS, ILS SONT DEVENUS DES ÉTRANGERS L'UN POUR L'AUTRE

régulièrement retenus à l'étranger pendant de longues semaines – quand ce n'était pas de longs mois. Né en 1960, Andrew, lui, a été le premier enfant de la seconde vie d'Elizabeth, celle qui a commencé lorsque la jeune souveraine s'est sentie suffisamment mûre, suffisamment installée dans son métier

de monarque, pour se consacrer davantage à sa famille. Il était aussi le bébé que ses parents, qui essayaient depuis plusieurs années d'avoir un troisième enfant, n'attendaient plus.

Quand on y regarde d'un peu plus près, le cadet a toujours été le personnage urticant de l'existence de son aîné, celui qui fait irruption au mauvais moment, celui pour qui tout se déroule toujours avec une facilité démoralisante. Le 19 février 1960, Charles, âgé de 11 ans, apprend la venue au monde de son frère à l'issue du spectacle de son école – une pièce de théâtre dont il a interprété le rôle principal. « Lorsque le rideau est tombé, raconte le journaliste Nigel Cawthorne, le directeur est monté sur scène pour annoncer que la reine avait donné naissance à un petit garçon*. » Andrew n'avait que quelques heures et « il lui volait déjà la vedette* ». Longtemps, c'est vrai, celui-ci n'aura qu'à paraître pour que toutes les mains l'applaudissent. Autant l'héritier du trône se montre timide et doux, autant le deuxième fils d'Elizabeth II est exigeant, bruyant, énergique. La souveraine – une grande timide elle aussi – n'est qu'admiration pour ce tempérament joyeux et farceur, même lorsqu'Andrew répand du poil à gratter dans son lit ou qu'il s'amuse aux dépens de Queen Mum avec un coussin péteur. Le prince Philip, qui aurait tant aimé que son aîné soit moins sensible, moins introverti, se reconnaît de son côté dans le caractère dominateur, intrépide et volontiers bagarreur du plus jeune. Il le surnomme « the boss » (« le patron »).

A 8 ans, Charles avait été envoyé loin de chez lui, dans une pension écossaise où il a pleuré toutes les larmes de son corps et où il a été victime de la brutalité des autres élèves. Andrew, lui, est scolarisé à Heatherdown, à quelques kilomètres du château de Windsor. On ne retire souvent que de maigres satisfactions de la condition d'héritier du trône. Tout ce qu'a fait le futur roi dans son enfance et dans son adolescence a été observé et commenté dans les journaux, alors que le quotidien de son frère ne suscite aucune curiosité particulière. Jamais Charles n'a été consulté pour ses études, et le fait que l'on ait toujours choisi pour lui des établissements réservés aux garçons explique probablement en partie la réserve que, jeune homme, il a montrée avec les femmes. Son cadet, lui, profite du vent de liberté qui souffle sur l'Angleterre des sixties. Lorsqu'il entre à Gordonstoun pour y effectuer ses années de lycée, la pension est devenue mixte. Il y découvre son pouvoir de séduction.

Andrew réussit vite, trop vite. Charles reconnaît qu'il est celui de la famille qui a la chance d'avoir un peu « l'allure d'un Robert Redford », et sans doute le futur souverain souffre-t-il en silence de voir la presse du royaume s'extasier à intervalles réguliers sur le charisme et le physique avantageux de son frère. Anciens élèves du Collège naval royal de Dartmouth, ils ont appris à piloter avions de chasse et

hélicoptères, mais c'est Andrew, le seul à être finalement envoyé au combat, qui est accueilli en héros lorsqu'il rentre de la guerre des Malouines en 1982. A cette date, dit-on, il a déjà, à la demande d'Elizabeth II, suivi une formation en sciences politiques et en droit censée le préparer au trône en cas de

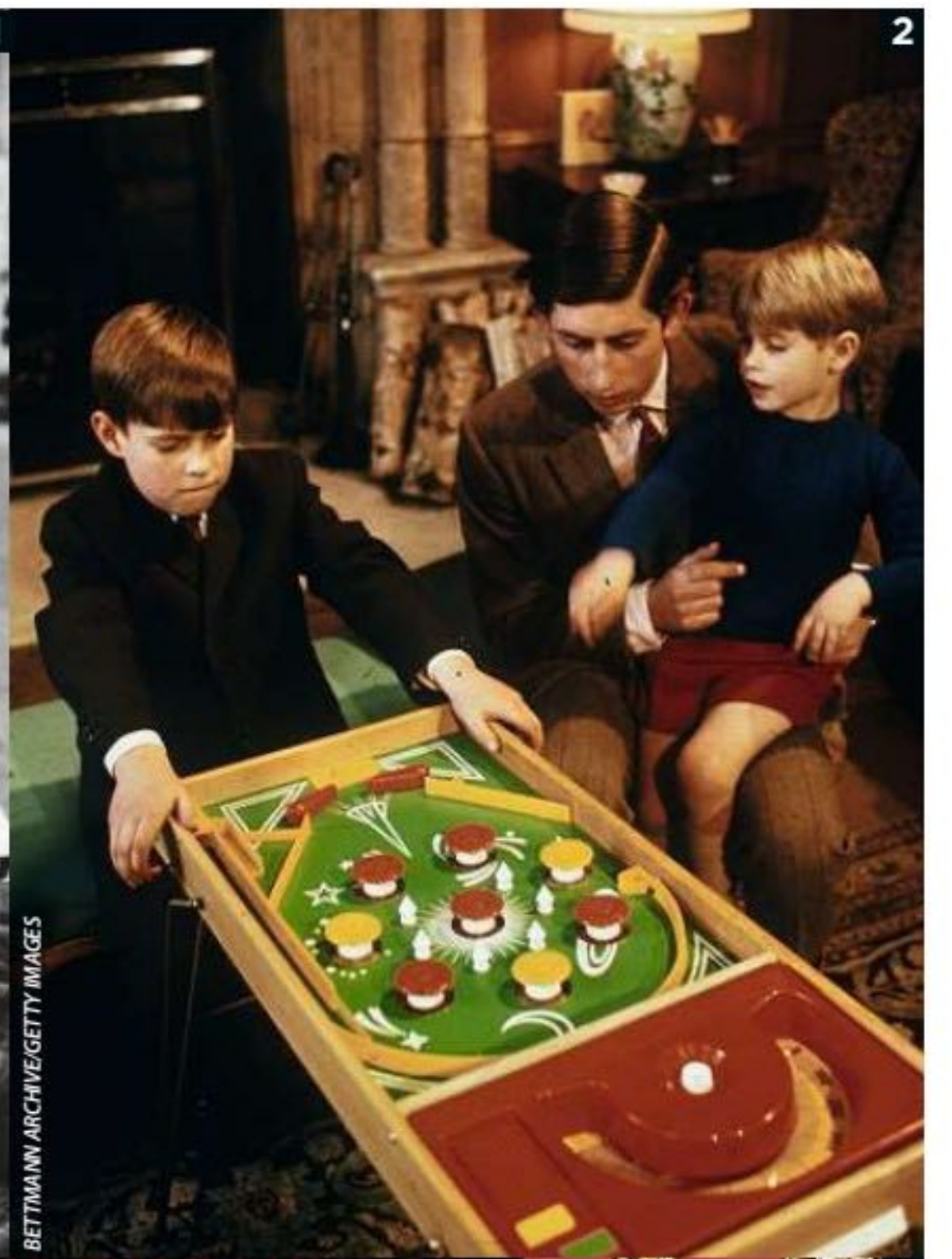
malheur – après tout, au XX^e siècle, deux fils cadets, George V et George VI, sont déjà devenus rois. Peut-être est-ce là que les vents mauvais se sont mis à souffler. « Le problème, a dit Charles un jour à propos de son cadet, c'est qu'il aimerait être moi. »

Ils n'ont jamais eu la même vision de la vie. Autant l'aîné a toujours manifesté « un intérêt pour les sujets profonds de l'existence, une ouverture d'esprit, une vraie humilité et le désir d'aider les autres* », disait Harry Williams, doyen du collège universitaire de Cambridge, où Charles a décroché un master en histoire en 1970, autant Andrew, résolu à ne jamais laisser qui que ce soit dans l'ignorance de sa naissance et de son rang, se montre la plupart du temps autoritaire, prétentieux et hautain. Partout où il passe, ce dernier laisse rarement de bons souvenirs. Le mariage des deux frères, en 1981 et 1986, avec Diana Spencer et Sarah Ferguson, elles-mêmes amies d'enfance, les a rapprochés un temps mais de manière superficielle seulement. A partir du moment où la presse s'est emparée de leurs démêlés conjugaux et où chacun a préféré prendre ses distances, ils sont devenus, et pour toujours, des étrangers l'un pour l'autre.

Comme des parents qui ont vu trop fièrement grandir leur enfant, Elizabeth II, décédée en septembre 2022, et son époux, mort un an et demi avant elle, n'ont pas eu l'intuition de ce qui allait suivre : le déshonneur de leur fils, sa lente descente vers un opprobre définitif, et l'ombre qu'il allait faire planer, un temps, sur le règne de Charles III. Ce dernier, qui connaît bien la personnalité de son frère, avait tenté de s'opposer à sa nomination en tant que représentant spécial pour le commerce international et l'investissement, en 2001, convaincu qu'il y trouverait une opportunité de plus d'assouvir son goût pour les hôtels de luxe, le golf et les femmes. Avant la disparition de leur mère, c'est aussi lui qui avait beaucoup œuvré pour qu'Andrew soit définitivement exclu de la scène officielle, mais aussi privé de ses grades militaires et de son précat d'altesse royale. Ancrant à tout jamais les différences implacables de leurs deux destins. ♦

** Citations extraites du livre War of the Windsors: The Inside Story of Charles, Andrew and the Rivalry That Has Defined the Royal Family, Nigel Cawthorne, Welbeck, 2024.*

1. Andrew, né en 1960, avec Elizabeth II, le prince Philip et ses frère et sœur, Charles et Anne. 2. Le prince Charles et ses deux plus jeunes frères, Andrew, 9 ans, et Edward, âgé de 5 ans, en 1969.
3. La souveraine et Andrew, souvent décrit comme son fils préféré, en 2018. 4. Le prince William et le prince George aux côtés de Charles III le jour de son couronnement. 5. Andrew a longtemps été l'ami du pédocriminel Jeffrey Epstein. 6. Le prince Harry, le roi, la princesse Anne et Andrew lors des funérailles d'Elizabeth II, en 2022.





LA FANTASQUE MARQUISE MARINA RIPA DI MEANA

INDOMPTABLE

Enfant terrible de la grande bourgeoisie romaine, mariée à un duc puis à un marquis, elle n'avait peur de rien sauf de l'ennui. Créatrice de mode, mannequin, actrice, romancière et grande séductrice, elle a toujours su mettre sa vie en scène, autant que ses combats pour la planète et contre le cancer qui a fini par l'emporter. Une femme libre et en avance sur son temps.

PAR CLOTILDE COQUET



Avec un de ses carlins adorés, sur le perron de sa maison de Rome en 2000. Une beauté renversante et un sens inné de la pose. « Ma sœur n'était pas du tout comme ça. Moi, toute petite, je me comportais déjà comme une déesse. » A gauche, avec son second mari le marquis Carlo Ripa di Meana, à la Mostra de Venise en 2005.

A sa mort, en janvier 2018, les hommages pleuvent. Témoignages émus, émissions spéciales, diaporamas nostalgiques... Une figure de la pop culture disparaît. Attachante, provocante, fière de ses contradictions, cette reine des punchlines et de l'hyperbole avait conquis le cœur des Italiens. Née Maria Elide Punturieri à Reggio de Calabre en 1941, elle grandit à Rome, dans le quartier Parioli, pendant l'Occupation. Son père, avocat de renom, et sa mère, fille d'un directeur de banque, font tout pour la distraire. Ses premiers souvenirs sont l'entrée des Américains dans Rome, le 3 juin 1944, et la naissance de sa petite sœur Paola, sa grande complice. Mais l'adolescence se révèle d'un ennui insupportable. Elle étouffe autant à l'institut de l'Assomption que dans l'appartement familial de la Piazza dei Massi, soumise à un couvre-feu qui ne dit pas son nom. Elle veut devenir créatrice de mode, collectionne les photos de Gary Cooper et de Tyrone Power, rêve de grand amour et de soirées au théâtre. Mais la bienséance tient les jeunes filles sous la surveillance du personnel de maison, tandis que les garçons sillonnent librement la ville à vespa. Elle résumera cette période en 1984, dans son autobiographie intitulée *I miei primi quarant'anni* (« Mes quarante premières années », non traduit) : « J'avais un grand désir d'évasion. » Elle va vite le mettre en actes. En difficulté après avoir emprunté en cachette la voiture de son père, elle rencontre les frères Lante de la Rovere. Et tombe éperdument amoureuse du cadet, Alessandro, et de « son style aristocratique ». Le jeune duc, orphelin de père, est aussi désargenté que mélancolique. Issu d'une des plus vieilles familles romaines (celle des papes Sixte IV et Jules II), il la prévient d'emblée : « Les titres de noblesse sont comme les dettes, ils te tombent dessus avec l'héritage. » Sa mère, la princesse Elena Rospigliosi, adore Marina et fait taire ceux qui parlent de mésalliance en citant Pasolini : « L'unique privilège qui reste à la noblesse de Rome est de ne pas inviter la bourgeoisie à ses bals. » Mais les Punturieri sont affolés par la désinvolture du prétendant : « La seule chose qu'il possède, ce sont les armoiries familiales gravées sur les casseroles », tacle la mère, que Marina dépeint constamment comme sarcastique et obsédée par les conventions. Son repoussoir. Mariée en 1964, devenue la Duchesse Lante della Rovere, elle crée son atelier de haute couture près de la place d'Espagne, avec sa grande amie Paola Ruffo di Calabria, future princesse de Liège et reine des Belges. Leur audace et leur carnet d'adresses prestigieux leur assurent un succès rapide. Mais son mari s'enfonce dans l'alcool et la violence, jaloux de sa vie à l'extérieur et de sa réussite financière. Ils se séparent en 1967, un an après la naissance de leur fille, prénommée Lucrezia en hommage à Lucrèce Borgia. « Une pécheresse ? Non, une des premières féministes », explique Marina qui l'emmène, quinze ans plus tard, sur les plateaux télévisés.

Sur les célèbres photos des sixties de Slim Aarons, on la voit juchée sur un voilier avec sa sœur, en vacances à Cannes, en Sardaigne, à Capri... Beauté et jeunesse insolentes, en quête de plaisirs et de divertissements, elle incarne la dolce vita avant même que Fellini lui donne corps sur grand écran. Elle conservera le goût des apparitions théâtrales toute sa vie. Pour le comprendre, il suffit d'interroger Ilaria Grillini, journaliste de la Rai et spécialiste du Gotha*, qui l'a interviewée de



nombreuses fois pour la télévision. « On entrait dans son appartement par un long couloir où était exposée toute sa collection de chaussures, de sacs et de chapeaux, comme dans une galerie d'art. Elle avait un talent incroyable pour associer les couleurs, les imprimés, et je me rends compte que je m'inspire beaucoup d'elle. Elle était chic, d'une élégance folle, jamais banale ni vulgaire. Elle portait aussi des pièces de jeunes créateurs pour les soutenir. » Les photographes guettaient ses looks inventifs et poétiques sur les tapis rouges, surtout ses chapeaux légendaires : sculptures abstraites, araignées, cadres pour mettre en valeur son visage, ou cage à oiseaux pour souligner tout ce que la société échouait à brimer en elle. Attirée par les artistes, les écrivains, elle choisit de vivre pleinement ses désirs et devient l'amie d'Alberto Moravia. Rebaptisée « la libertine heureuse » par la critique Lietta Tornabuoni, elle multiplie les relations. Roberto Gancia, riche héritier, l'entretient et la fait vivre au Grand Hôtel de la Via Veneto. Gianni Agnelli la courtise, mais lorsqu'il la découvre au lit avec deux amis, claqué la porte et lance : « Nous sommes trop nombreux ! » Elle le jugeait cynique, pingre et autoritaire, mais consacrera en 2011 une biographie à sa mère, Virginia Bourbon del Monte, veuve très jeune, indépendante, et amante

ELLE SECOUE UNE SOCIÉTÉ BIGOTE EN S’AFFICHANT AVEC SES AMANTS, JUSQUE DEVANT L’ÉCOLE DE SA FILLE...



A gauche en haut : avec le peintre Franco Angeli, rencontré en 1967, une passion violente, qu'elle retrace dans son livre *Cocaina a colazione*. Accro à l'héroïne, il mourra du sida en 1988. Remariée, Marina continue à écrire et s'engage pour la cause animale et l'écologie.
A gauche en bas : un happening avec la PETA en 1998, pour perturber l'ouverture de la saison à la Scala de Milan. Ci-contre : à Rome, en 2013, avec sa fille Lucrezia Lante Della Rovere, devenue actrice. Exposée dès l'enfance, elle a souffert de l'égoïsme de celle qui refusait qu'elle l'appelle maman.

de Malaparte... Marina a souvent déclaré avoir eu plus de 100 hommes. « Parler de sexe n'a jamais été un problème pour moi. ». Sa fille a mal vécu cette période. Elle l'évoque dans *Apnea* (non traduit), récit de son enfance en apnée paru quatre ans après la mort de sa mère. A partir de 1968, l'histoire passionnelle avec le peintre Franco Angeli, génie tourmenté, compagnon de beuverie de Jack Kerouac, est destructrice. Lucrezia, terrifiée, « changée en statue de sel », décrit les sachets de diverses drogues, les pistolets dans l'appartement, les bagarres à coups de tessons de bouteilles, la folie amoureuse et l'emprise. Marina avait déjà écrit, dans *Cocaina a colazione* (« Cocaïne au petit déjeuner », 2003, non traduit), être allée jusqu'à se prostituer pour lui. « Une hyperbole, comme elle les aimait, décrypte Lucrezia. Je doute qu'elle se soit prostituée, ou alors pour payer une dette, plutôt que pour lui procurer des substances, car c'est à cause de sa toxicomanie qu'elle l'a quitté. »

Au début des années 1980, à nouveau seule, elle pose nue en couverture de *Playboy* ou *Playmen*, au grand dam de sa fille, spectatrice de sa vie en Technicolor, subjuguée par sa beauté de diva, mais qui n'a pas le droit de l'appeler maman, reléguée à l'étage du dessous avec sa gouvernante chérie. Sans prévenir et sans adieux, Marina décide qu'il faut couper le cordon et renvoie l'employée. Lucrezia, 10 ans, hurle son désespoir sur le palier, accrochée à la cage de l'ascenseur. « J'avais envie de prendre une kalashnikov et de tuer tout le monde », se souvient-elle dans *Apnea*. A 13 ans, exclue de chez les sœurs, l'ado est laissée, en représailles, à la garde de son père. En grande souffrance, il s'en prend dès qu'il a bu à sa nouvelle compagne, découpe aux ciseaux les draps, les vêtements ou sa propre barbe, pour apaiser sa fureur. « Ce n'était pas la chose à faire. Mais je n'ai jamais été la petite maman bourgeoise », se défend l'intéressée dans une interview cash au *Vanity*

Fair italien, en 2010. « Oui, j'allais chercher Lucrezia avec mes deux amants du moment. Et les religieuses s'en prenaient ensuite à elle. » « Ce n'est pas vrai que les enfants passent avant tout. C'est moi, Marina, qui passe en premier. » Message reçu, et subversif dans un pays si attaché aux liens familiaux. Elle ajoute que tous ses compagnons ont été là pour sa fille à leur manière, lui offrant des tableaux, un pur-sang, des voyages... mais rarement un foyer stable. Jusqu'à l'arrivée du marquis Carlo Ripa di Meana. Journaliste, socialiste proche de Bettino Craxi (il sera commissaire européen et brièvement ministre de l'Environnement). Marina a un coup de foudre en l'entendant parler d'art contemporain, en tant que directeur de la Biennale de Venise. Il est en couple avec l'architecte Gae Aulenti, et ne se décide pas à la quitter. Elle débarque au centre Pompidou, en plein vernissage, et lui lance un coup de pied dans le tibia devant un Jacques Chirac médusé. Efficace. Ils se marient en 1982, et mèneront ensemble de nombreuses batailles. « Ils étaient joyeux et s'amusait beaucoup, mais il ne faut pas se méprendre : si Carlo décidait quelque chose, elle se rangeait à son avis », nous confie encore Ilaria Grillini. Son époux soutient son engagement animaliste contre le massacre des bébés phoques, la corrida ou la fourrure. Elle brûle un manteau sur la Piazza della Pace en 1993, devient ambassadrice de l'institut pour le bien-être animal IFAW, et s'affiche nue, toison pubienne en évidence, sous le slogan : « L'unique fourrure que je n'ai pas honte de porter. » Elle milite ensuite contre la reprise des essais nucléaires français à Mururoa en 1995, lève des fonds pour les enfants d'Haïti...

En 2002, on lui diagnostique un cancer du rein. Elle luttera pendant seize ans, s'engageant pour le dépistage, la recherche et la prévention, allant jusqu'à proposer un direct depuis l'hôpital à Ilaria Grillini au lendemain de l'ablation d'une nouvelle tumeur. « J'étais inquiète, mais elle a été incroyable. Sa force m'a toujours impressionnée, Elle me manque beaucoup », s'émue la journaliste. En 2009, sa participation à la version transalpine de *La Ferme des célébrités*, au Brésil, est un fiasco. « J'étais tellement effrayée par le cancer, j'aurais fait n'importe quoi pour ne pas y penser, justifiera-t-elle. Mais on s'en fiche, au moins j'aurai testé la télé-réalité ». Il y aura encore quelques passes d'armes dans la presse – l'art délicat de laver son linge sale en public –, face à Lucrezia qui déplore son excès de chirurgie esthétique. « J'ai surtout fréquenté les oncologues et les chirurgiens, pas les frivoles reconstructeurs de beauté ! J'ai plus de cicatrices que la femme d'un lanceur de couteaux ! » Puis, un dernier Noël sans trop d'espoir, en 2017, et son testament vidéo où elle explique son choix de recourir, chez elle, à la sédation profonde. Sa façon, généreuse, de faire avancer le débat et de briser les derniers tabous. Elle n'a pas souhaité de funérailles, juste que ses cendres soient dispersées dans la Méditerranée. Finalement, elle aura été fidèle aux derniers mots de son autobiographie de 1984 : « Je me suis seulement occupée de vivre de toutes mes forces. [...] Souvenez-vous que tout peut arriver, qu'il ne faut jamais juger, il faut simplement être vrai, même si ce n'est pas confortable. » ♦

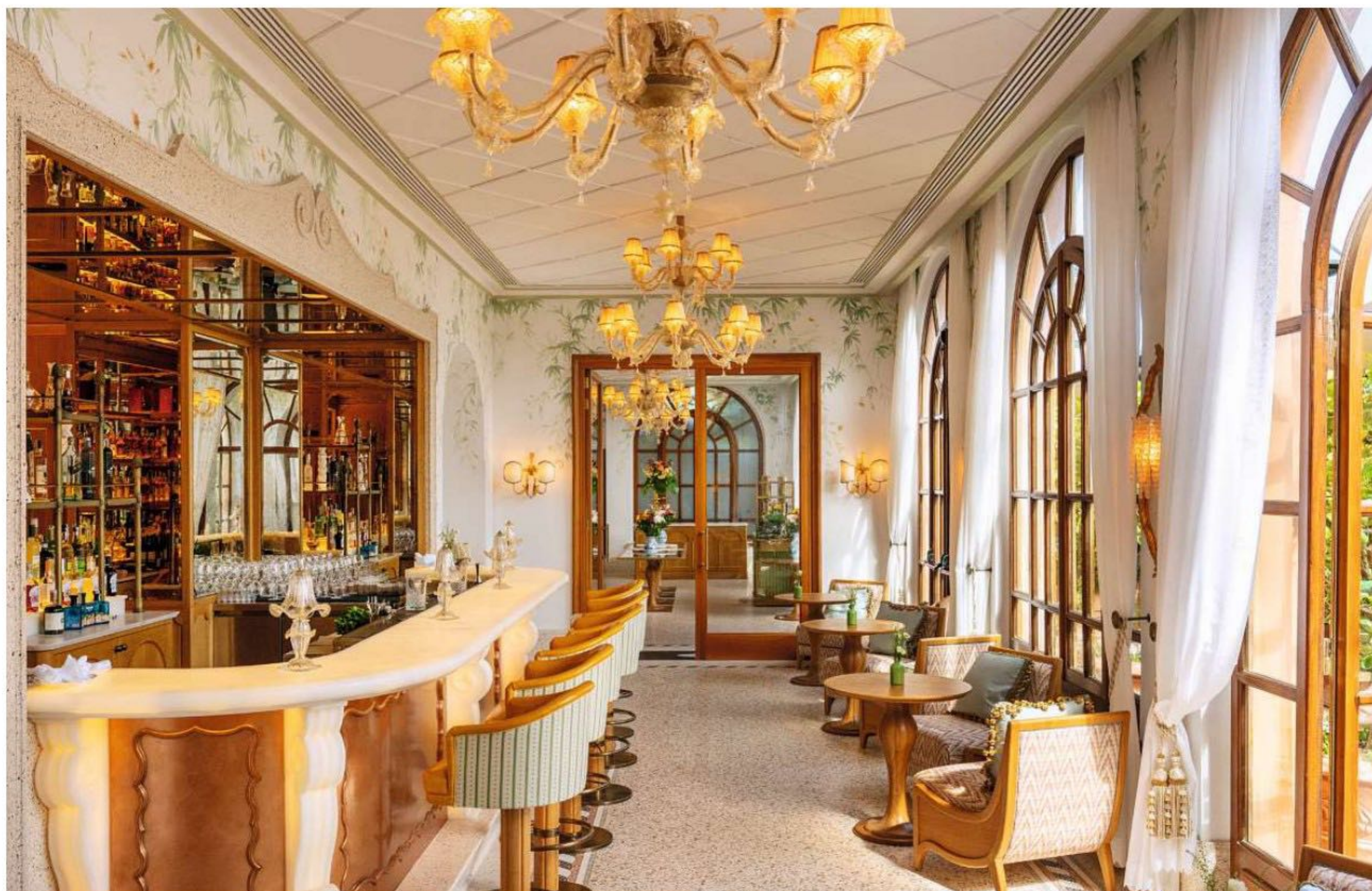
* Dernier livre paru : *Le Donne di Carlo*, 2026, éd. Rai Libri, non traduit.

LIFESTYLE

SPLENDIDO LE BIJOU DE PORTOFINO

En Ligurie, sur les hauteurs d'une des plus belles baies de la Méditerranée, l'hôtel Splendido incarne depuis plus d'un siècle l'art de vivre à l'italienne dans toute sa splendeur. Entre émotion et temps suspendu, il n'en finit pas de déployer son insolente dolce vita.

PAR SÉVERINE SERVAT PHOTOS AMBROISE TÉZENAS



En haut, le salon Barrata Sedici redécoré par Martin Brudnizki en 2023. Son bar en onyx rétroéclairé côtoie des murs ornés de fresques botaniques. Une carte inventive est proposée dans les deux points de restauration de l'hôtel – dont un grill – qui disposent de vues époustouflantes sur la baie. Du petit déjeuner au dîner, en passant par le tea time gourmand, ici présenté au restaurant la Terrazza. Le tout sous la houlette du chef Corrado Corti.



uel est le point commun entre Nicole Kidman, Steven Spielberg et Madonna ? Ils ont tous, un jour, résidé au Splendido. Un hôtel 5 étoiles appartenant désormais au groupe Belmond, dont les joies, uniques, échappent à toute standardisation. Perché en surplomb de la magnifique baie de Portofino et ses maisons aux façades ocre, jaune, pêche ou rose, à quelques minutes à pied du port de plaisance, au cœur d'un parc naturel préservé – évidemment sans voitures –, l'établissement est un voyage en soi, dans le temps comme dans le raffinement. On y pénètre pour savourer le charme diffus mais puissant d'un ancien monastère bénédictin du XVI^e siècle, devenu résidence d'été d'un aristocrate italien avant de

muer en hôtel en 1902. Et de bénéficier, très récemment, en 2023, de la rénovation orchestrée par le designer Martin Brudnizki. Lequel a eu pour ligne directrice de « garder l'âme des lieux ». L'histoire n'est pas le moindre des atouts du Splendido, inséparable de l'essor de cette commune génoise. C'est à la fin du XIX^e siècle que Portofino, à l'origine simple petit village de pêcheurs, devient l'une des destinations phares de la Riviera, prisée de la noblesse transalpine. Il faut attendre le milieu du XX^e siècle pour que les célébrités et un gotha plus international s'y précipitent à leur tour. En 1950, le duc de Windsor et son épouse Wallis Simpson s'y rendent et choisissent de résider dans ce joyau de l'hébergement qui dispose du plus bel emplacement de la presqu'île.

Ils sont bientôt suivis par le tumultueux couple formé par Richard Burton et Elizabeth Taylor. Cette dernière, lors de son séjour, réclame un plat de pâtes spécial au chef, qui lui concocte alors des spaghettis aux trois tomates, datterini, San Marzano et tomates cerises fraîches, accompagnées d'huile d'olive et d'ail. Une recette que l'équipe actuelle continue de servir, sous le nom de l'inoubliable interprète de Cléopâtre.

De nos jours, l'arrivée au Splendido débute par quelques pas sur une terrasse fleurie qui précède une réception à la séduction intacte. L'un des points forts de l'endroit, qui compte 53 chambres décorées avec soin, pourvues de rideaux ornés de dentelles caractéristiques de la région, de meubles anciens chinés, de pieds de lampe en céramique d'Albissola et de produits de toilette Acqua di Parma, est l'absence de clinquant au profit d'un luxe à bas bruit. L'établissement est tout en élégance étudiée, à l'image de ceux qu'il héberge. Dans l'après-midi, les percolateurs de la Rolls des machines à café, la Marzocco, offrent, entre autres, des cappuccinos parfaits aux amateurs qui peuvent opter, sur demande auprès des serveurs, pour une mousse personnalisée d'un dessin, avant de s'installer au petit salon des goûters. Plus tard, à la tombée du soir, des cocktails colorés sont acheminés vers des messieurs en veste, le dress code du dîner. Tandis que des dames passent, en mocassins de cuir souple. C'est alors que le bar en onyx orné de cuivre s'éclaire. La lumière douce des lustres en verre de Murano souligne les fleurs peintes à la main dans une

colorimétrie pastel reflétée par les miroirs baroques. L'ambition décorative ? Offrir une continuité entre l'intérieur et la végétation méditerranéenne, à l'image de cette glycine vieille de trois siècles qui cascade en abondance sur la façade, diffusant ses senteurs délicates et sucrées. Sur les canapés et les fauteuils, des coussins brodés, parés de pompons typiquement italiens, attendent le visiteur. Au sol, le terrazzo Graniglia alla Genovese, rehaussé de rubans de mosaïque, séduit sans basculer dans l'excès.

Ici, de mars à novembre, les clients – dont nombre d'habitues qui reviennent à la même période d'une année à l'autre – cultivent la force de l'instant présent autant que la déconnexion digitale. Même si aucune règle ne l'interdit formellement, personne n'a l'idée de sortir son téléphone ou de passer des appels dans les espaces communs. Chacun privilégie l'esprit des lieux, empreint d'une douce langueur et d'un art du bon vivre teinté d'un brin de fantaisie. Comme celle, si communicative, du pianiste et chanteur Vladi, qui anime la terrasse chaque soir. Multipliant les vestes chamarrées, ce personnage, tout droit sorti d'un film de Paolo Sorrentino, officie là depuis... 1989. Il suffit qu'on lui confie sa nationalité et le voici, à l'heure de l'apéritif, qui propose d'entonner des standards français, avant d'enchaîner, pour d'autres convives, sur de l'anglais ou de l'italien. Et qu'on ne s'avise pas d'échapper au tube *Love in Portofino*, de Dalida, sorti en 1959, et toujours d'actualité pour les amoureux de la Ligurie.

Des herbes cueillies dans le potager maison pour composer sa propre infusion, jusqu'à l'accès à la plage privée du beach club de

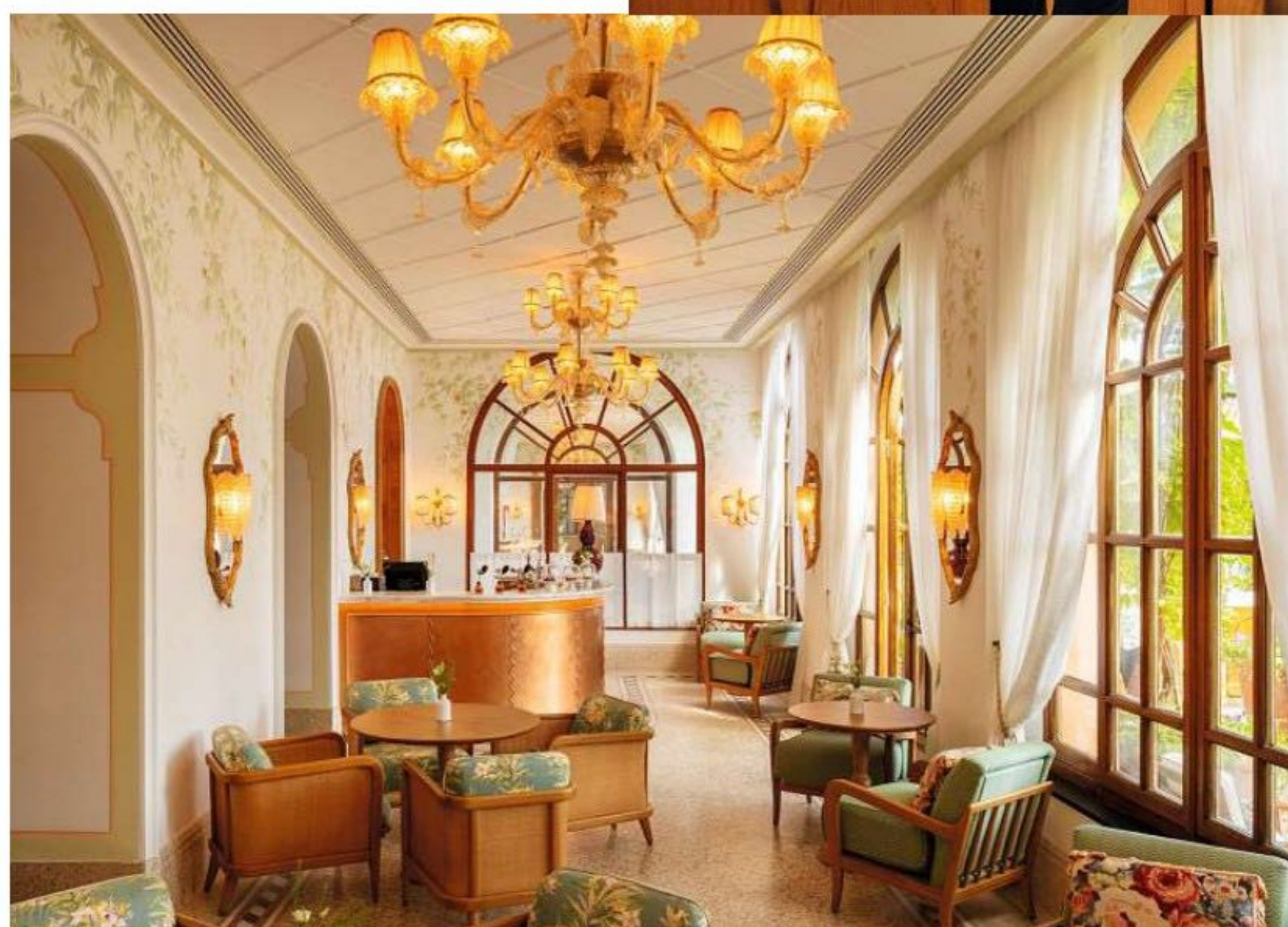
Paraggi, que l'on rejoint par la route ou par bateau selon les envies, le Splendido est l'illustration parfaite de la dolce vita telle qu'on la rêve, dans toute sa sophistication viscontienne. On y vient en famille, comme dans une résidence d'été privilégiée, en voyage de nocces ou pour célébrer un anniversaire. Pour s'abandonner aux bons soins du spa Dior, niché dans une dépendance en pleine nature. Ou pour profiter

de la spectaculaire piscine d'eau de mer, atout majeur du lieu. Rénovée par le paysagiste Marco Bay, chauffée à 29 degrés et à débordement, elle donne sur la baie, offrant une vertigineuse ligne d'horizon que l'on savoure en silence. Car la musique n'y est diffusée qu'avec parcimonie. Un choix délibéré pour préserver la paisibilité de l'endroit. Si, face à l'hôtel, sur la côte, trône la villa de Dolce & Gabbana et, à sa gauche, celle de la famille de feu Silvio Berlusconi, au Splendido rien de tapageur n'affleure. Encore aujourd'hui, lorsqu'une célébrité y défait ses valises, à l'instar de Bruce Springsteen ou de Nicole Kidman, qui y séjourne cet été, les hôtes respectent son intimité. Ce que l'on vient chercher pour soi – le calme, l'expérience d'une détente totale –, on l'offre spontanément aux autres. Une attitude qui n'étonne pas le directeur du cinq-étoiles, Alfonso Pacifico. Pour lui, qui a fait de la chaleur humaine de ses employés une sorte de ballet bienveillant poussé à l'extrême de l'accueil personnalisé, mais à juste distance, la discrétion est le point d'orgue de l'expérience client. « Nous sommes une sorte de club », affirme-t-il avec le sourire. Reste à en faire partie. ♦

IL EST L'ILLUSTRATION PARFAITE DE LA DOLCE VITA TELLE QU'ON LA RÊVE



En hauteur, la façade onirique du Splendido surplombe la baie. A droite, un barman et sa tenue estivale immaculée. Ci-dessous, le salon de thé ou plutôt de café où l'on vient se rafraîchir après un cours de tennis ou un plongeon. Un rêve estival accessible de mars à novembre.



Epilogue d'été

Quand la lumière décline, que les premiers frissons apparaissent, on enfle un sweat ou une marinière par-dessus nos maillots. Vestiaire de fin de saison entre fraîcheur matinale et derniers bains de soleil.

PHOTOS **THOMAS BABEAU** RÉALISATION **MALIKA SLIMANI**



Maillot de bain en microfibre
et lycra Chloé, veste et pantalon
en jersey, le tout Celine.
Casquette en coton Levi's, tongs
en caoutchouc Havaianas.



Tee-shirt en jersey de coton **Prada**, short en coton et viscose **Princesse Tam Tam**. Sac en toile imprimée en coton et polyester **Longchamp**, sandales en similicuir **Tamaris**.

Maillot de bain en polyamide et élasthanne
Calarena, veste en polyamide **Levi's**. Casquette
en polyamide **Bobo Choses**.



Tee-shirt en coton bio **Bobo Choses**,
jupe en coton **Love and Let Dye**. Sandales
en cuir **Claudie Pierlot**, montre Seastar
Turquoise en silicone et acier **Tissot**, panier
en raphia et cuir **Lancel**, palmes en
silicone **Arena**.





Maillot de bain en polyamide et élasthanne **Anja**, short en coton **Suncoo**, chemise en coton **Casa Paloma** par **Maison 123**. Sandales en cuir **Elie Saab**, chapeau en raphia **Fendi**, panier en raphia **Lola Casademunt**, bracelets Force 10 en or jaune et diamants **Fred**, collier en résine, or et diamants **Gigi Clozeau**.



Maillot de bain en polyamide et élasthanne **Esthète**, blouse longue en mousseline de coton **Dior**, jean en coton **Ralph Lauren**. Chapeau en raphia **Ibeliv**, tongs en caoutchouc **Havaianas**, collier en résine, or et diamants **Gigi Clozeau**, bracelets Force 10 en or jaune et diamants **Fred**, serviette de plage en coton **Hermès**.



Sweat en jersey **Polo Ralph Lauren**, culotte de maillot de bain en polyamide et élasthanne **Eres**. Sandales en cuir **Geox**, lunettes de soleil en acétate de cellulose **Acuitis**, sac cabas en coton **Call it By Your Name**, montre Seastar Turquoise en silicone et acier **Tissot**.

Productrice : Louise Thil. Mannequin : Maria Davoli chez Oui Management. Coiffure et maquillage : Karla Garza. Assistante mode : Charlotte Draghi. Assistant photographe : Alexandre Doublet.

BIJOU TOTEM

Avec ses lignes architecturales et ses volumes sculptés, la nouvelle collection de haute joaillerie Viltier devient l'objet de nos désirs. A l'image de sa Mega Chaîne Magnetic, un collier à composer au gré de ses envies et de ses pierres fétiches grâce aux très gourmands Charms à cabochon, sertis neige ou encore lapis-lazuli, qui donnent envie de les accumuler sans compter. *viltier.com*



NOUVEAU SPOT

Astrea London opte pour le mythique Mandarin Oriental Lutetia pour accueillir sa première boutique française. La Maison, reconnue pour ses bijoux en diamants de synthèse aussi élégants qu'éthiques, y dévoile jusqu'en décembre son univers singulier, sous la direction créative de Sarah Jessica Parker. Oui, Carrie Bradshaw herself, et donc une adresse – déjà – incontournable. 45, boulevard Raspail, Paris 6.



ENVOÛTANT

Notre nouvelle obsession joaillière est signée De Beers. Etouffant son incontournable collection Talisman, la Maison dévoile quatre nouvelles créations haute joaillerie, dont une manchette XXL et une bague cocktail. Les diamants bruts y rencontrent l'éclat des pierres taillées, dans un jeu de volumes et de textures audacieux. *debeers.com*

SLOW DRESSING

Si Xirena est devenue la référence du vestiaire effortless, ce n'est pas un hasard. Avec la mannequin Léa Meylan, la marque imagine une capsule Summer 26 aux accents baléariques, composée de robes de plage ou encore de chemises oversize couleur coucher de soleil... Des pièces légères et lumineuses que l'on glisse dans sa valise et que l'on ne quitte plus de toutes les vacances.

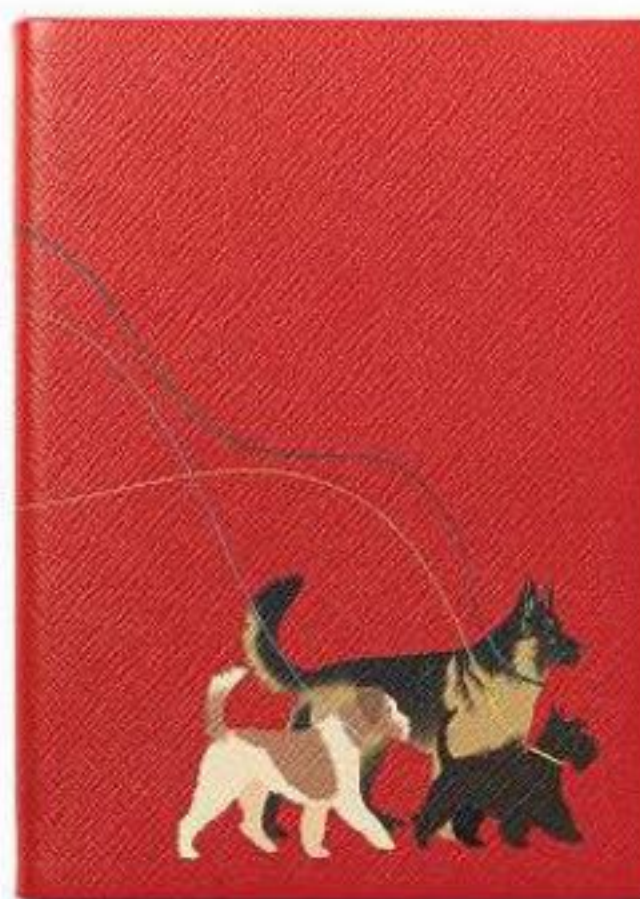
xirena.com



PHOTOS: SP

À NOTER

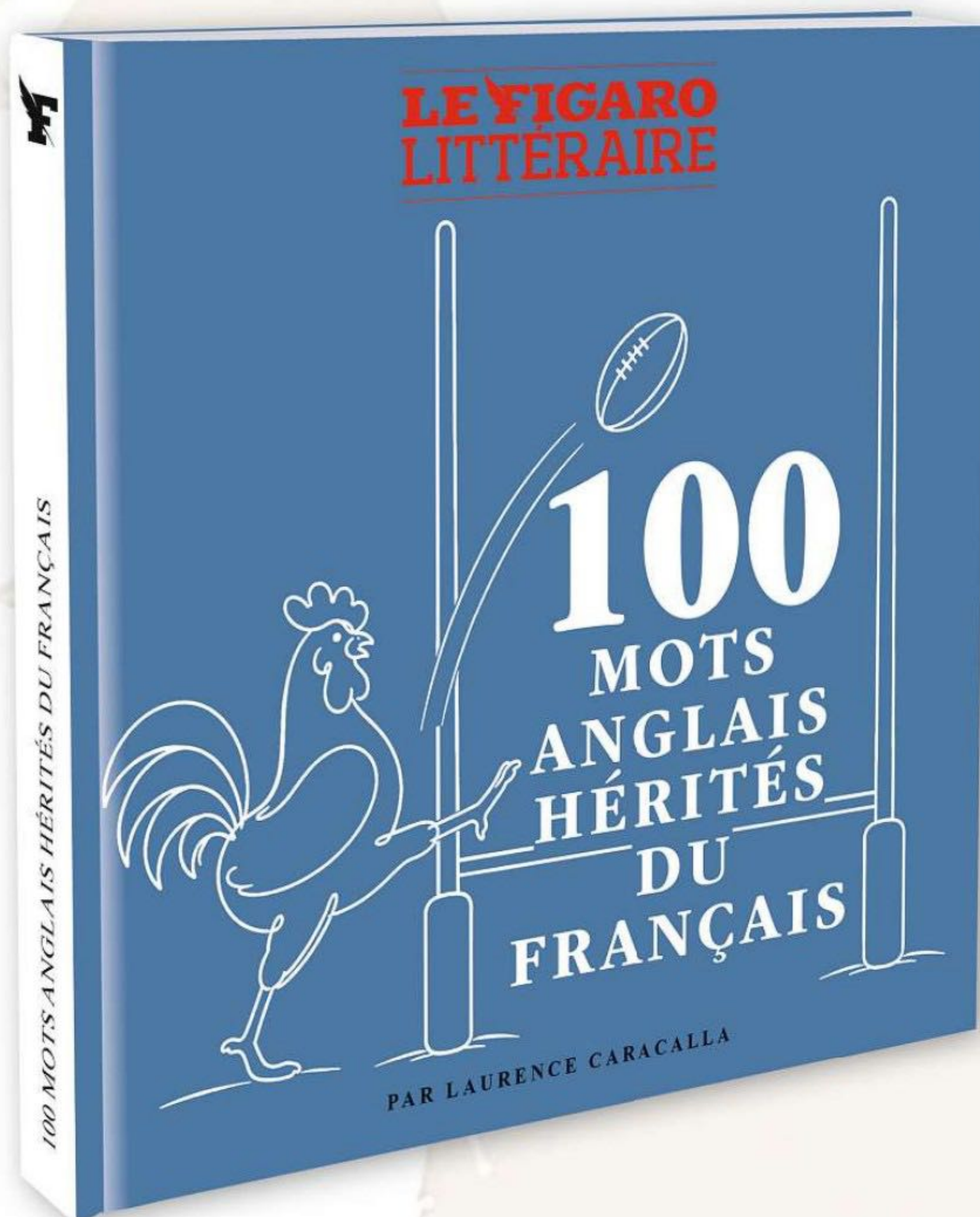
L'indispensable de la rentrée ? Un carnet qui fera oublier que l'été est terminé. Avec son cuir écarlate et son motif chiens so british, le Soho de Smythson transforme listes, projets et bonnes résolutions en plaisir. A glisser dans son sac, pour rendre septembre un peu plus doux. *Carnet Soho motif chiens en panama, 235 euros, smythson.com*



NOUVEAU

LE FIGARO LITTÉRAIRE

présente



« Cash », « bacon », « towel » ? Français !
« Waste », « coward » ou « jacket » ? Français aussi !
« Very », « tennis » ou « toast » ? Devinez...

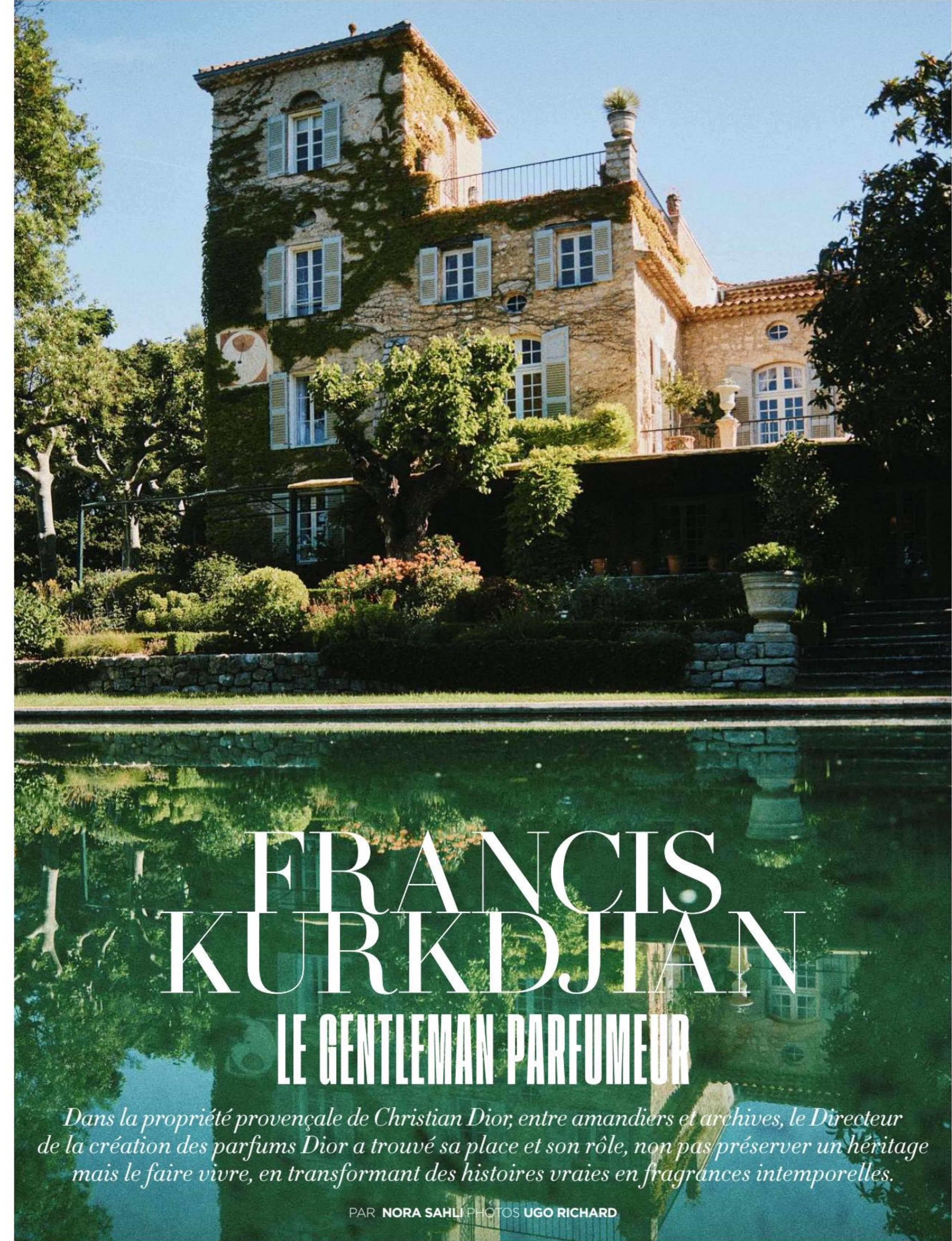
9 €
,90

150 pages, EN VENTE ACTUELLEMENT

Chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr



Rêve ultime de Christian Dior, le château de la Colle Noire dans l'arrière-pays grassois fut l'aboutissement de sa destinée de couturier-parfumeur. Le nouveau sillage Dior Paradise, imaginé par Francis Kurkdjian pour La Collection Privée, est un chapitre olfactif évocateur de cette terre de cœur qu'il aimait tant.



FRANCIS KURKDJIAN

LE GENTLEMAN PARFUMEUR

Dans la propriété provençale de Christian Dior, entre amandiers et archives, le Directeur de la création des parfums Dior a trouvé sa place et son rôle, non pas préserver un héritage mais le faire vivre, en transformant des histoires vraies en fragrances intemporelles.

PAR NORA SAHLI PHOTOS UGO RICHARD

La façade sud du château de la Colle Noire ouvre sur le jardin des fleurs et le grand bassin. Long de 40 mètres, il offre une belle perspective sur la plaine de Fayence et crée un miroir d'eau reflétant la demeure.



En 2013, Christian Dior Parfums a acquis la propriété afin de restaurer ce lieu de mémoire et de le redécorer selon les vœux de Monsieur Dior. Les roses de mai refléussent dans le domaine et le château retrouve son lustre et la magnificence de son décor. Redevenu un lieu de vie et de création, le château de la Colle Noire revit sous le soleil de la Provence.

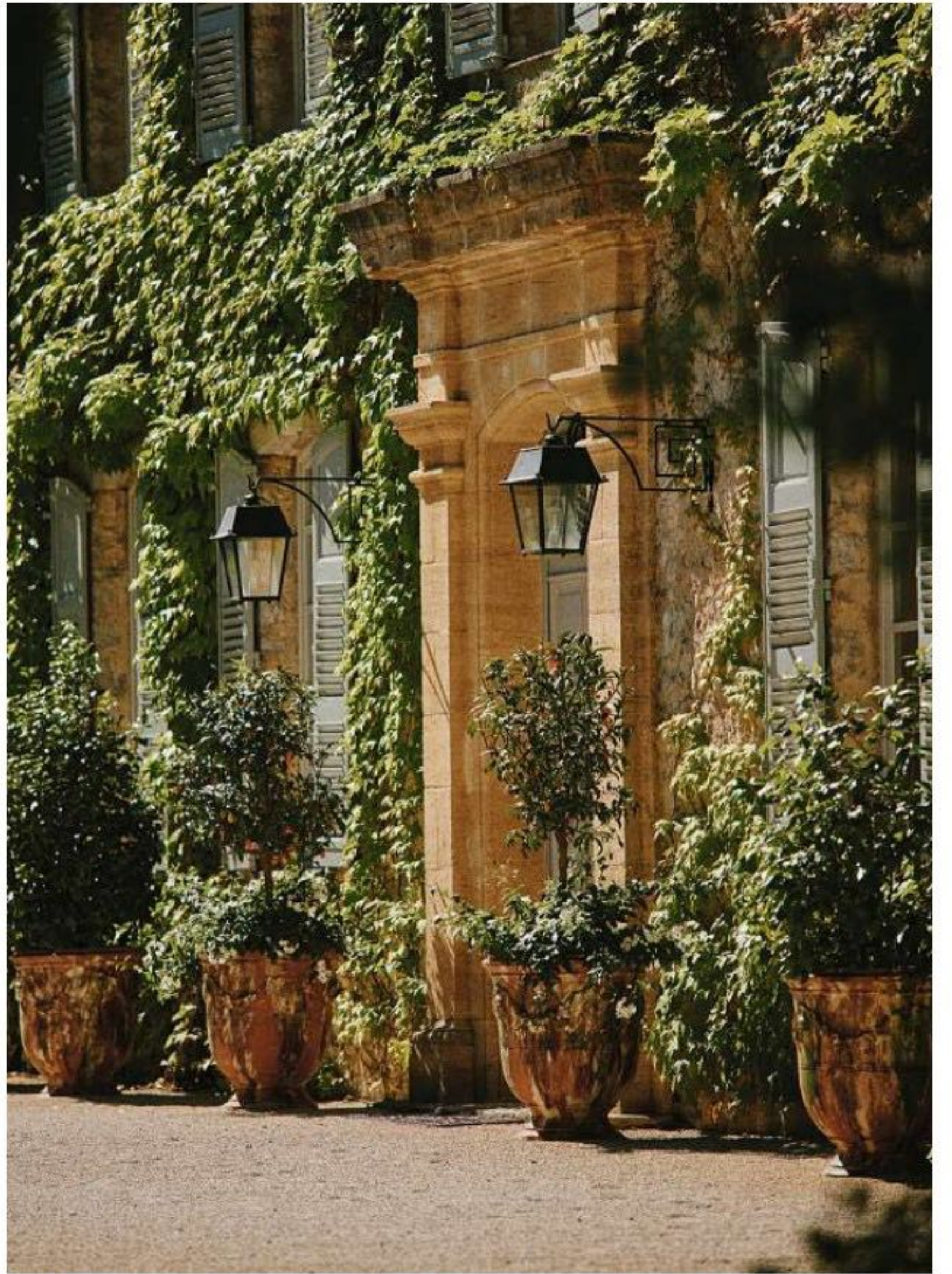
Certains destins s'écrivent à rebours. On croit lire une trajectoire, la danse classique à 5 ans, le parfum à 20, Dior à 45. Et puis, on comprend que tout était déjà là, logé dans un escalier en bois ciré qui sentait à la fois la cave humide et le parquet frotté, dans l'appartement de ses grands-parents à Vincennes. Francis Kurkdjian a grandi avec le sens des signes. Sa famille arménienne faisait tourner les tables. Sa mère lisait dans le marc de café. Lui fait de la numérologie, comme Monsieur Dior consultait sa voyante. « C'est un truc que j'ai remis au goût du jour quand je suis arrivé chez lui », confie-t-il avec un sourire qui dit tout. Tout finit par se relier.

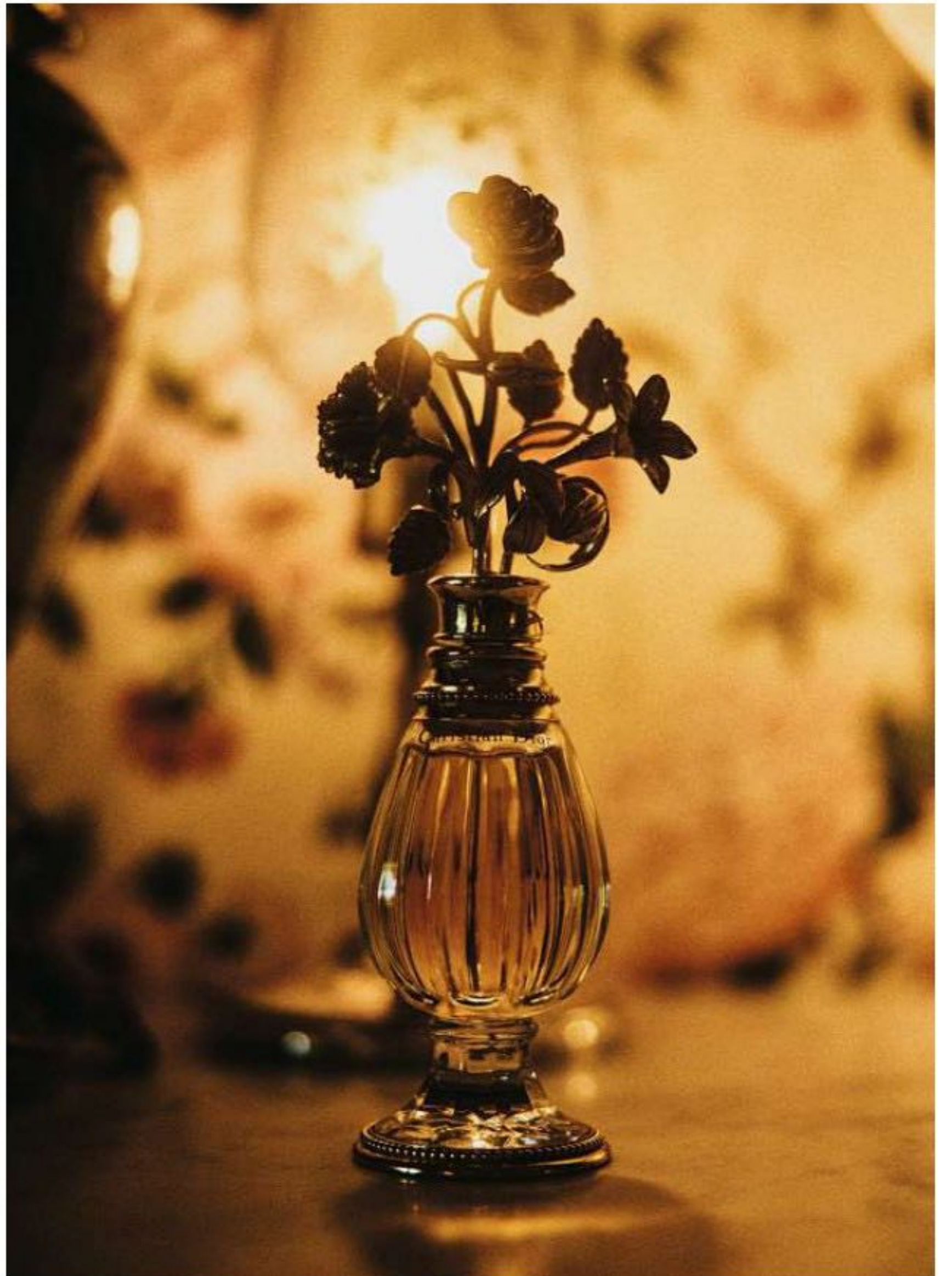
La Colle Noire, la première fois, il y est arrivé en retard, GPS à plat, quelque part entre une route corse et le Var, et il en rit encore. « La première chose que j'ai ressentie, c'est de la honte, évidemment. Au-delà de la honte. » Puis il a traversé les pièces. Vu la salle de bains à la tuyauterie dorée. Compris le paradoxe fondateur de la maison : une façade provinciale, presque austère, « un côté notaire, médecin de France », et sous la surface, une extravagance retenue, comme une joie qui n'ose pas se montrer d'emblée. Christian Dior en personne était ainsi : l'homme qui remettait des corsets à la silhouette mais dans la bonne humeur. « Dans la mélancolie de ma vie, je trouve du bonheur », écrivit-il. Kurkdjian l'a lu, relu, intégré, au point d'en faire

la boussole secrète de tout ce qu'il crée pour la maison. Il appelle ça le côté proustien de Dior : cette façon de recréer, collection après collection, parfum après parfum, un bonheur rêvé, un monde disparu. « Ses créations sont des petits bonheurs pour retrouver quelque chose de perdu. Pour moi, c'est ça, le sillage Dior Paradise. »

C'est là, dans les archives, qu'est né le dernier parfum inspiré du domaine. Pas dans une promenade romantique entre les amandiers, même si les amandiers comptent. Tout a commencé par une photo : Christian Dior derrière un comptoir, en train de préparer un cocktail. La légende indiquait qu'il adorait le sirop d'orgeat. « L'orgeat, c'est à base d'amande. Or on sait qu'il y avait des amandiers à La Colle Noire. On a replanté. » Un parfum à base d'amande pour un domaine qui avait cultivé du jasmin, des roses, du lavandin, c'était ça, la logique Kurkdjian : trouver le détail vrai, l'intime, le presque invisible, et en faire l'architecture d'une fragrance entière. « Je préfère me plonger dans les plans du jardin récupérés par nos archivistes que dans n'importe quelle biographie grand public. Nous, on est dans le détail : ce qu'il plantait, ce qu'il lisait, ce qu'il buvait. » La méthode d'un détective autant que d'un artiste.

Car Francis Kurkdjian ne travaille pas à partir d'odeurs. Il travaille à partir d'histoires. « Je n'ai jamais croisé un ingrédient en me disant : tiens, je vais en faire un parfum. » Il se donne un nom de code, une sorte de boussole, un cadre intérieur, et il laisse les images se déposer. Pour J'adore, c'était I Love Gold. Quant au prochain Jasmin des Anges de La Collection Privée, attendu mi-août, il s'appelait Jasmine Leo dans ses carnets. « Quand tu entends le nom de code, tu le sens. Tu sais déjà sur quoi ça sera. » En Corse récemment, en décapotable, le chien qui sort la truffe dans le vent, des figuiers sur le bord de route, des immortelles : « Dans ma tête, je notais. Mon cerveau enregistre. Ces choses-là ressortent un jour. » Il vit en état de ➤➤





BEAUTÉ

réceptivité permanente mais refuse la mythologie romantique du créateur foudroyé par l'inspiration. « Chopin avait des cours à donner. De Vinci avait un roi de France pour mécène. Van Gogh avait son frère qui se saignait pour lui. » La création, c'est du labeur, beau, exigeant et méthodique. Ce labeur, il l'a appris très tôt. Dans les studios de danse classique où il a passé son enfance, puis dans les coulisses de sa propre trajectoire : il a voulu intégrer l'Opéra, trop tard de quelques mois, et c'est cet échec – « l'échec a ses vertus » – qui l'a conduit vers la parfumerie. Il y a dans cette bifurcation quelque chose de plus vaste que le simple hasard : une éducation à la résilience, forgée dans une histoire familiale faite d'arrachements. Ses grands-parents arméniens déracinés. Ses parents qui ont failli mourir dans un attentat à Paris dans les années 1980, une bombe au drugstore Publicis, en face de Saint-Germain-des-Prés. « Sur un rien, tout peut disparaître. J'en ai toujours eu conscience. Alors pourquoi ne pas laisser une trace ? » Ce n'est pas une posture. C'est une ligne de fond, sourde et constante, qui traverse chaque décision, chaque parfum, chaque engagement.

Il garde de ces années de danse une façon d'être au monde : celle d'un matériau qui consent à se laisser façonner, tout en sachant exactement ce qu'il veut dire. « Tu deviens un matériau dans les mains d'un chorégraphe. Comme en parfum, quand le jasmin t'emmène dans une histoire que tu n'avais pas décidé de raconter. » Et une discipline sans laquelle rien n'est possible. « La répétition, la routine, c'est la fondation. Je vois les étudiants qui ont eu une discipline artistique répétitive et ceux qui pensent que la création, c'est juste avoir des idées et les cheveux en l'air. Il y a une confusion. La rigueur, ça ne s'improvise pas. » Cinquante ans de vie, trente ans de parfumerie, et cette conviction chevillée au corps : on ne crée bien que ce que l'on est capable de répéter, d'affiner, d'abandonner et de recommencer.

La Colle Noire, aujourd'hui, n'est pas tant une source d'inspiration qu'une confirmation. « C'est touchant. C'est beau. Mais l'inspiration d'un parfum ne vient pas de là. » Ce qui vient de là, c'est autre chose : la certitude d'une continuité. Celle d'un homme qui a acheté une maison, planté des fleurs et dit : je veux finir mes jours ici. Kurkdjian comprend cela mieux que personne, lui qui n'a pas de maison de famille, lui dont les grands-parents ont été déracinés. Cette demeure rachetée par le groupe avant même d'appartenir à la maison Dior, ses meubles retrouvés un à un, comme les pièces d'un puzzle que le temps aurait éparpillées, « il y a une forme de destin qui se trace. C'est beau. C'est un petit côté oriental, je trouve. » Un destin qui rejoint le sien.

C'est peut-être pour cela qu'il se dit gardien du temple, sans fausse modestie ni emphase excessive. « Pas pour la collection Dior entière mais pour la collection Dioriginals (lancement mi-octobre), oui. » Restaurer ces treize parfums historiques, c'est faire ce que Baccarat fait avec le cristal sans plomb, ce que la manufacture de Sèvres fait avec ses émaux : retrouver l'âme d'une formule sans les ingrédients d'origine, certains désormais interdits par la réglementation. Une science, une éthique, une forme de fidélité. « Je suis imprégné de cette maison. On ne peut pas y être de passage. » Et puis, il y a Grasse. Cinquante-deux hectares de plantes à parfum – jasmin, rose, lavandin – cultivés par Monsieur Dior lui-même. « Le couturier était à Grasse pour des raisons de santé, pour rejoindre sa sœur mais aussi parce qu'il cultivait des plantes à parfum. Moi, je serai à Grasse pour la fin de mes jours. C'est notre destin, le destin de la maison. » Pas une posture. Un engagement.

Avant de partir, on lui demande où il respire le mieux. Il répond sans hésiter, et sans sentimentalisme : « Chez moi. Quel que soit l'endroit, à partir du moment où je décrète que c'est chez moi, je respire bien. » C'est peut-être la définition la plus juste de ce qu'il fait depuis trente ans : décréter, parfum après parfum, que c'est ici qu'il habite. Et y installer quelque chose qui dure. ♦



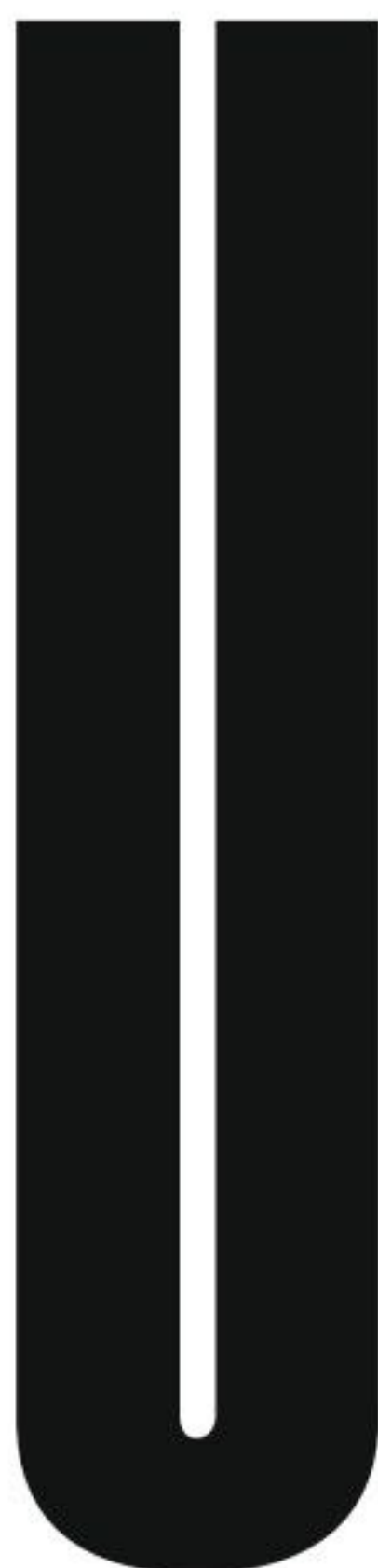
Le château de la Colle Noire a fait l'objet de grands travaux, initiés dès 2015. Aux espaces refaits à l'identique – le salon provençal, le vestibule, la chambre et le bureau de Monsieur Dior, la cuisine, etc. – répondent ceux nouvellement créés. Certaines suites ont ainsi été pensées par le décorateur Yves de Marseille. Ci-dessus, le petit salon fleuri du rez-de-chaussée. Page de gauche, la salle de bains est de style Directoire et Empire, avec une baignoire en marbre de Carrare



L'OBSESSION CORTISOL

Prise de poids, irritabilité, fatigue, visage bouffi... Sur les réseaux sociaux, le cortisol est accusé de tous les maux. Couramment surnommé "hormone du stress", il est même en passe de devenir l'ennemi numéro 1 des internautes. On a tenté de démêler le vrai du faux.

PHOTO **PATRICK SWIRC** RÉALISATION VISUELLE **DOMINIQUE ÉVÊQUE** TEXTE **ISABELLE LAFOND**



ne simple recherche en ligne suffit à mesurer le phénomène. Routines détox, mythe de la « fatigue surrénalienne », listes d'aliments miracles... la Toile s'est trouvé un ennemi commun : le cortisol. Avec bien sûr mille et une solutions plus ou moins

coûteuses pour le réguler, qui font l'objet d'une attention accrue de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) depuis 2024. « Prenez de l'Ashwagandha, faites une cure de magnésium, de rhodiola, suivez tel coach... » Aujourd'hui, de nombreuses voix s'élèvent dans le corps médical contre ces raccourcis simplistes et surtout anxiogènes. Le Professeur Boris Hansel, médecin endocrinologue à l'hôpital Bichat et chercheur à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), met en garde : « Le cortisol est une hormone vitale naturellement produite par les deux glandes surrénales situées juste au-dessus des reins. Sa synthèse est orchestrée par l'hypophyse [petite glande située à la base du cerveau, ndlr], elle-même sous le contrôle de l'hypothalamus. » Un fonctionnement complexe qui joue un rôle clé dans notre équilibre au quotidien.

“S'ATTAQUER AUX RACINES PROFONDES DE SON PROPRE MAL-ÊTRE”

Loin d'être un long fleuve tranquille, le taux de cortisol varie en effet selon le rythme circadien, ce qui le rend particulièrement difficile à doser, contrairement au cholestérol ou au glucose, par exemple. « Le matin, l'organisme libère un pic de ce messager chimique pour nous donner l'énergie nécessaire afin de se lever et de bien démarrer la journée », explique Marie-Pierre Moisan, neuroendocrinologue et directrice de recherche à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE). Au fil des heures, il subit des variations naturelles, redescend ensuite tout seul grâce au rétrocontrôle négatif, pour chuter le soir, laisser place à la production de mélatonine et permettre ainsi une détente générale de l'organisme. Face au danger, l'axe

hypothalamo-hypophysaire s'active pour stimuler les surrénales et enclencher une sorte de réponse de survie. Ce mécanisme est normal : « En cas de stress aigu, le cortisol fait son travail, mobilise l'énergie stockée pour la diriger vers le cerveau et les muscles. Et le corps supporte parfaitement cette montée », explique Marie-Pierre Moisan. Il faut cependant distinguer ces tensions ponctuelles d'un stress chronique. « Si l'on vit des agressions sévères et répétées (harcèlement au travail, maladie d'un proche...), le taux peut effectivement se dérégler, entraînant l'apparition d'effets délétères. Mais jamais ces situations ne provoquent une “cortisol face” comme on veut vous le faire croire sur Internet ! », nuance-t-elle. Seuls l'insuffisance surrénalienne ou le syndrome de Cushing peuvent entraîner des anomalies morphologiques caractéristiques comme l'obésité facio-tronculaire, nécessitant un diagnostic et un suivi médical rigoureux. Pour éviter de tomber dans le piège des pubs alarmistes et retrouver un bon équilibre, il faut avant tout accepter de s'attaquer aux racines profondes de son propre mal-être. « Le plus compliqué est d'agir sur son mode de vie sans se focaliser sur son taux de cortisol », reconnaît le Professeur Boris Hansel. Une fixation stérile qui ne fait que détourner l'attention des véritables coupables, comme l'insomnie, une mauvaise hygiène de vie ou un rythme de vie trop intense.

“L'ANTI-INFLAMMATOIRE NATUREL LE PLUS PUISSANT”

Sans leur confier des vertus miraculeuses, l'art-thérapie, le yoga, la respiration en pleine conscience ou encore la cohérence cardiaque sont de précieux leviers. Ces outils de relaxation accordent en effet le rythme du cœur et celui de la

respiration, agissant ainsi sur le système nerveux autonome. Et quand les nerfs vont, le cortisol se porte à merveille. « Cette hormone est également l'anti-inflammatoire naturel le plus puissant que nous ayons dans le corps », poursuit-elle. Face à une petite infection ou une fièvre, elle joue les pompiers de service. Vouloir à tout prix lisser sa courbe parce que c'est « tendance », c'est priver le corps de ses propres défenses. Dans son livre *Mais est-ce vraiment le cortisol ?* (éd. Vuibert),

Marie-Pierre Moisan rappelle que la peau fabrique son propre cortisol en cas d'agressions locales (blessure, coup de soleil) et assure au niveau cutané des missions essentielles : du maintien du film hydrolipidique au renouvellement cellulaire. Elle développe également l'idée que « les liens sociaux jouent un rôle fondamental pour la santé physique comme mentale », notamment grâce à la libération de la fameuse ocytocine, hormone favorisant l'attachement, la confiance ou encore l'empathie. Oubliez donc les préoccupations qui fleurissent sur Instagram et TikTok, les compléments miraculeux, fermez vos écrans, sortez de chez vous, bougez, riez, faites du sport, respirez, et tout ira mieux. ♦

“LE PLUS COMPLIQUÉ
EST D'AGIR SUR
SON MODE DE VIE”
PROFESSEUR BORIS HANSEL



LE CHIANTI EN PENTES DOUGES



Vallonnée, épicurienne, piquée de villages et de panoramas enchanteurs, l'une des plus belles régions de Toscane mérite un cyclo trip sur mesure. Qui va piano va lontano.

PAR LAURENCE GOUNEL

Quasiment tous perchés avec une vue imprenable sur les vignes et les ondulations de cette vallée prisée de la Botte, les villages de Toscane cultivent un charme médiéval et le goût des petites tables où l'on savoure une cuisine essentiellement familiale. A savoir, l'automne est la plus belle saison pour sillonner le Chianti et profiter des vendanges.



Le voyage retrouvé. C'est l'approche d'une exploration plus douce, conjuguant la micro-aventure d'un séjour itinérant et la pratique du vélo piano-piano, qui nous aura convaincus. De sillonner l'une des plus belles cartes postales italiennes. Verdoyante, historique, architecturale et terre nourricière. A condition d'y aller à son rythme, de s'arrêter dans une église romane, de déambuler dans les ruelles de San Gimignano, d'engloutir une torta mantovana à l'ombre d'une terrasse perchée, avant de reprendre les itinéraires bis, de chemins en petites routes de campagne. Un itinéraire conçu de toutes pièces par une équipe de passionnés de découvertes et de petite reine, qui ont fait de ces voyages immersifs en France – et pour la première fois, en Italie – leur expertise. Avec, chaque jour, la perspective (et le plaisir) de séjourner dans une adresse que l'on a choisie, où l'accueil, le service et la table participent largement aux souvenirs. La Toscane est bonne vivante, amatrice de bons vins et cultivée. Six jours, 7 nuits, et 220 km de paysages à couper le souffle. Andiamo.

DE CERBAIA À TAVARNELLE

La Toscane ambulante. Après avoir rejoint le chauffeur à notre atterrissage à Florence, pris la route pour récupérer les vélos électriques et l'équipement complet, c'est par un petit chemin caillouteux de ce Val di Pesa que la déconnexion commence. A travers les plaines fertiles et le son des cours d'eau. Quelques maisons aux façades ocre s'alignent au loin le long des routes, mais ce sont les cyprès et les premières villas patriciennes soulignant le sommet des collines qui rappellent que la capitale de la Renaissance est toute proche. Alors qu'on délaisse petit à petit la campagne généreuse, les oliveraies qui plongent jusqu'aux champs de céréales, l'itinéraire devient plus exigeant et un premier effort consenti nous hisse tout droit vers Greve, charmant village médiéval réputé pour son marché de producteurs hebdomadaire et considéré comme la porte du Chianti. S'ensuit Panzano, cité historique au cœur médiéval et fortifications en ruine, par ailleurs fief des amateurs de viande et haut lieu gastronomique... le boucher Dario Cecchini est un vrai personnage local. Deux haltes en guise de cartes postales, qui viendront ponctuer les 35 km et 650 km de dénivelés annoncés pour cette première journée. Très vite, la sensation de pénétrer le vieux Chianti, façonné par la pierre, les forêts et le temps plus que par l'agriculture, s'impose. Les premiers paysages de vignes présagent des dégustations qui jalonnent aussi cette région de vin, peut-être la plus fameuse d'Italie. Le Domaine de Montefili, qui nous attend le lendemain, est incontournable pour les œnophiles. ➡➡



DE RADDA À GAIOLE

Entre charme médiéval et route de l'Eroica. Alors que l'on délaisse les allées de cyprès, le relief devient de plus en plus nerveux à mesure que l'on pédale. La lumière, elle aussi, a changé. Les matinées semblent baignées d'une légère brume qui s'accroche aux vallons et au pic de la journée, ce sont les forêts qui absorbent le soleil. C'est dans cette atmosphère qu'apparaît soudain, tel un éperon rocheux perché à 500 m d'altitude, Radda. Ce village – cœur du Chianti – qui repose sur des sols d'alberese et de galestro (calcaire et schiste argile), lui conférant une fraîcheur naturelle quand les vallées voisines suffoquent. Paisible, authentique, à la vue imprenable sur le Chianti Classico, cet épiscentre du pays viticole a conservé son tracé médiéval et vaut d'y déambuler pour faire le plein de produits à l'épicerie Casa Porciatti en vue des pique-niques, et de s'installer à la terrasse de Lo Sdrucchiolo pour un chocolat chaud et une torta della nonna (à la crème pâtissière et aux pignons de pins) mémorables. De retour en selle, on marque un stop chez Nora Kravis, pionnière de l'élevage de chèvres cachemire en Italie, intransigeante sur le savoir-faire, et dont la production confidentielle alimente aujourd'hui quelques maisons italiennes parmi les plus prestigieuses en la matière. Conviviale, passionnée, c'est face à la vallée prisée de Volpaia qu'elle a même dressé le couvert pour partager une burrata crémeuse et la meilleure charcuterie locale, peu avare d'anecdotes sur ses voisins plus ou moins célèbres et tout aussi amoureux de la région, comme Sting et Trudie Styler. A 15 heures, il est temps de reprendre la route pour Gaiole et d'emprunter alors la piste mythique de l'Eroica – célèbre course à vélo à l'esthétique vintage – avec une superbe strada bianca de chemins calcaires... probablement le plus bel effort pour comprendre ce que fut le Chianti avant l'asphalte. Une échappée entre les collines qui répond à la logique d'autrefois, en suivant les lignes de crête pour

éviter les marécages, franchissant les vallons à gué, et offrant du même coup des belvédères somptueux sur la campagne toscane.

DE GAIOLE À SIENNE

Du Chianti Classico à la cité sacrée : blottie entre oliveraies, vignes, forêts de chêne et de châtaigniers, Gaiole n'est pas seulement le berceau du Chianti Classico (la route de celui que l'on considère comme le plus grand vin de Toscane, un sangiovese d'altitude, soyeux et plus élégant). C'est aussi le fief de l'Eroica, qui fêtera ses 30 ans l'année prochaine et compte des amateurs du monde entier, séduits par le dress code rétro des coureurs. On y trouve d'ailleurs le seul flagship de la « marque » et ici, le cyclisme est bien plus qu'un sport, c'est une façon de vivre et de s'habiller, en témoignent les concept stores ultra-stylés et un goût assumé pour les coupes rétro. Il est temps de reprendre la route tôt le matin et de constater une fois encore, que le paysage se métamorphose en douceur à l'approche de Sienne. Les forêts reculent, le calcaire s'efface pour des ocres plus chauds, et les labours de début d'automne déclinent des perspectives tirant cette fois sur la terracotta. Sienne apparaît dans toute sa verticalité, au sommet de trois collines. La cathédrale et la Torre del Mangia se distinguent de ce qui ressemble à une immense forteresse. Mais si Florence célèbre la Renaissance, l'invention, les jardins et une certaine élégance aristocratique baignée par l'Arno, Sienne demeure une ville médiévale, sans fleuve, à petite échelle et aux ruelles pavées. Alors que ses nombreux quartiers historiques vivent au rythme de leurs traditions, que les petites échoppes et magasins désuets sont légion, les nombreux touristes (et toutes les rues) semblent converger vers la Piazza del Campo, « l'une des plus belles places d'Italie ». Celle qui accueille deux fois par an la course de chevaux la plus célèbre au monde, le Palio di Siena. ➤➤



A gauche : l'hôtel Pieve Aldina de Fontenille Collection - ancienne résidence d'été des évêques de Sienne - est un havre de paix où faire escale. Ci-contre : de Radda in Chianti à San Gimignano, le Chianti compte une demi-douzaine de villages parmi les plus beaux de Toscane, tous avec une vue à couper le souffle sur la campagne...



Le Chianti est la région de prédilection des amateurs de petite reine, quel que soit leur niveau. Ci-dessus : le charme de Borgo San Felice, à la fois village privé médiéval, domaine viticole, hôtel de charme et table étoilée. A droite : l'église romane Santa Maria Novella de l'hôtel Pieve Aldina et la pasta de son chef Niccolò Pini.



DE SIENNE À SAN GIMIGNANO

Echappée belle dans le Val d'Elsa : c'est une Toscane plus douce qui se déroule sur les dernières dizaines de kilomètres de ce périple. Une campagne plus pastorale, alternant prairies sans fin, champs de tournesols, petits bois et plaines agricoles virant au miel. Sur les traces de l'ancienne Via Francigena (long pèlerinage équivalent à notre chemin de Compostelle, depuis Canterbury jusqu'à Rome), la première étape nous mène à Monteriggioni, minuscule joyau fortifié au centre historique articulé autour d'une place centrale dont les remparts du XIII^e siècle, parfaitement conservés, affichent 14 tours. En poursuivant, on retrouve les rangées de ceps chers à cette région tout entière dédiée à la vigne. Des parcelles moins accidentées, ponctuées de grands corps de ferme, de granges et d'oliveraies avec au détour d'un champ de céréales, une petite chapelle. Les tours de San Gimignano émergent de l'horizon bien avant qu'on s'en approche. Symbole de la richesse des familles et vouées à prévenir des dangers extérieurs, elles sont encore 14 (sur les 72 à l'époque, faisant de San Gimignano un petit Manhattan médiéval), et font partie du patrimoine identitaire de cette ville médiévale parfaitement conservée – au même titre que la Piazza della Cisterna, triangulaire et bordée de maisons, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Autrefois passage obligatoire des pèlerins sur la route de Rome, San Gimignano demeure une merveille d'architecture gothique et romane.

OÙ SÉJOURNER AU FIL DU CHIANTI ?

Au Como Castello Del Nero Un château de style Renaissance et un domaine de plus de 700 hectares qui surplombent les collines du Chianti. Si les sols et toutes les fresques peintes il y a plusieurs siècles ont été conservés intacts, l'architecte d'intérieur Paola Navone

y a ajouté sa signature – bien connue pour ses pièces fortes – sans dénaturer les lieux. Les jardins et piscines en terrasses, son spa avec l'expertise Como Shambhala (dont l'approche holistique est devenue une référence) et les trois tables (dont une étoilée) font de l'établissement une destination en soi. Une chambre ? La suite Héritage, pour ses fresques et la salle de bains avec cette baignoire à pattes de lion et ses volumes aristocratiques. comohotels.com

A Pieve Aldina Fontenille Collection a investi l'ancienne résidence d'été des évêques de Sienne. Un petit ensemble épiscopal avec autour de la plus vieille église romane de Toscane – l'église Santa Maria Novella – quatre maisons abritant une vingtaine de chambres aux magnifiques volumes. Matériaux naturels, teintes pastel, sol en terre cuite... Nos préférées ? Celles de plain-pied pour fouler le jardin au réveil. Partout, la décoration joue la simplicité et le charme d'une auberge d'esthètes, entre tables de ferme, vaisseliers chinés, et fresques néoclassiques. Avec une cuisine authentique du Chianti (raviolis au robiola et mouton, cerf aux asperges et baies, etc). Piscine en surplomb et 40 hectares de champs d'oliviers qui donnent une huile maison divine. fontenille-collection.com

Au Borgo San Felice Dans le chianti siennois, perché sur une colline avec une vue dégagée sur toutes les vignes environnantes, ce Relais & Châteaux est un ancien village médiéval avec une place, une chapelle, des ruelles sinueuses au détour desquelles plusieurs bâtisses abritent salons et bibliothèque, 40 chambres, 23 suites et 1 spa. Outre le service et la magie du lieu, l'approche épicurienne de cette adresse fait toute la différence, une philosophie inscrite dans le durable, qui privilégie le « farm to table », la cueillette « minute ». L'osteria décline tous les classiques du genre (lasagnes et raviolis maison, steak à la Fiorentina, haricots « al fiasco »), tandis que la cuisine étoilée du chef d'origine



Y ALLER

Avec **Chemins**, les voyages en quête de sens consistent en des itinéraires à vélo sur mesure, en fonction des intérêts de chacun sur la route (culture, œnologie, visites culturelles, rencontres locales...) et du rythme souhaité. À partir de 2 750 €/pers. la Toscane Piano Piano à vélo électrique, incluant les hébergements 4 étoiles de charme et 5 étoiles mentionnés, sur 7 jours. chemins.voyage
Vol sur Vueling, à partir de 80 € l'aller-retour, vueling.com
Tout savoir de la Toscane sur visittuscany.com

grecque Stelios Sakalis s'inspire de la Méditerranée pour singulariser le cœur toscan de ses assiettes. Goûts francs, fraîcheur, dressages de haute volée, assaisonnements herbacés et une technique qui sait se faire oublier caractérisent cette table qui mériterait bien une seconde étoile. Incontournable ? Le dessert au whisky, caramel salé et millefeuille de cacahuète. À faire : dans la cave, la dégustation des vins des trois domaines de la maison – très réputée (une quinzaine de cuvées au total) – qui caractérisent bien la diversité Toscane avec un Brunello, le Rosso di Montalcino et le Bolgheri (en Toscane balnéaire). relaischateaux.com

Au Château d'Ama Dans la province de Gaiole, en plein Chianti Classico, ce domaine viticole familial fut un des pionniers à conjuguer vin et art contemporain avec une collection aujourd'hui exceptionnelle, inaugurée en 1999. Un patrimoine qui s'expose *in situ*, des chais aux ceps, et qui s'enrichit chaque année de nouvelles œuvres en collaboration avec la Galleria Continua, à Paris. Des œuvres monumentales comme celle de Daniel Buren qui, à travers son mur de miroirs en pleine nature, offre à contempler les collines toscanes d'un autre œil, comme celle d'Anish Kapoor dans la petite chapelle, qui dessine un gouffre lumineux et trompeur, celle de Louise Bourgeois avec une femme agenouillée à la tête d'artichaut... Lorenza Sebasti, vigneronne et collectionneuse d'art, incarne avec charisme ce lieu hybride à la fois galerie d'art à ciel ouvert, domaine viticole, maison d'hôtes installée dans une maison familiale nourrie d'antiquités et table confidentielle qui rend hommage au terroir. Incontournable pour porter un regard presque muséal sur les racines toscanes. Sur réservation, castellodiamma.com ♦



Jonc de mer, baldaquin en toile de bateau, liseuses façon périscope, colliers de flotteurs colorés suspendus, coffre en coquillages...
Un luxe sobre et solaire créé par la décoratrice Marion Mailaender pour l'hôtel Tuba Club, pensé en harmonie avec la nature des Goudes.



LA NOUVELLE SCÈNE DESIGN DU SUD

Portée par un engouement retrouvé pour l'art de vivre méditerranéen, loin des clichés et des cigales, une nouvelle génération de designers et d'architectes d'intérieur réinterprètent de façon résolument contemporaine l'esprit estival.

PAR CÉDRIC SAINT ANDRÉ PERRIN

Q

uand on évoque le Sud, viennent en tête des intérieurs aux tons ocre, au sol pavé de tomettes, aux meubles patinés ornés de céramiques de Vallauris, parfaits exemples du style provençal. On pense aussi aux lignes organiques des maisons

Couëlle, au Palais Bulles de Pierre Cardin, des constructions semblant sortir du sol et des rochers, où niches, étagères et lits sont directement sculptés dans les murs. Des références vintage pleines de charme mais un brin désuètes. En contrepoint de ces esthétiques balisées, émergent aujourd'hui de nouvelles propositions plus toniques, reflétant l'énergie bouillonnante d'une nouvelle scène locale. Prenez les bibliothèques du duo d'ébénistes marseillais Carlès & Demarquet, qui évoquent des anémones de mer, quand leurs tables ont des allures de rochers recouverts d'algues. Romain Carlès et Paul Demarquet sculptent un mobilier fantasmagorique inspiré des fonds marins. Le premier est originaire de Nice, le second de Manosque. Tous deux ont suivi une formation de menuisier entre Paris et province, et c'est en partageant un atelier dans un lieu collectif du Sud qu'ils se sont mis à créer des meubles sculpturaux.

Le Marseillais Axel Chay, lui, puise son inspiration dans les couleurs brutes du port autonome et des paysages industriels qui l'entourent. Le designer s'est fait connaître à travers ses luminaires totem, aux géométries pleines, aux tonalités pop, qui renvoient aux années 1960-1970. Après avoir passé son enfance à la Cité radieuse, où elle est née, la décoratrice Marion Mailaender, qui vécut un temps à Paris, est revenue dans sa ville natale. « J'étais en train de dessiner l'hôtel Tuba Club à



Marseille quand j'ai pris la décision de retourner vivre ici, raconte-t-elle. La ville était en pleine mutation depuis qu'elle avait été élue capitale européenne de la culture en 2013, et j'avais envie de faire partie du mouvement. » C'est aux portes des calanques marseillaises, sur les rochers des Goudes, en ce qui fut un ancien club de plongée, qu'elle érige le Tuba Club. Un hôtel de poche de cinq chambres façon cabines de bateau, avec un bar, un restaurant et un solarium, les pieds dans l'eau. Ici, le mobilier s'imbrique comme dans un cabanon moderniste, tandis que les matériaux sont résolument humbles, sol en pierre calcaire, murs enduits à la chaux et bancs en bois blond. Pas question de chercher à rivaliser avec le spectacle des flots. Cet agencement un peu rough est devenu un genre en soi. L'endroit, inauguré en 2020, demeure le point de ralliement de la nouvelle scène locale.

« Au sortir du Covid, de nombreux artistes, designers et graphistes ont fait le choix de s'installer dans la ville ; la vie y est plus douce, ils peuvent trouver des espaces ➤➤



1. Le lampadaire Modulation 2 en acier laqué d'Axel Chay, une silhouette organique et très verticale qui habille l'espace autant qu'elle l'éclaire. 2. Les ébénistes Romain Carlès et Paul Demarquet réinventent la sculpture sur bois en puisant leur inspiration dans les fonds marins et les rêves antiques, comme cette table Anémone en érable massif.

A l'hôtel Le Provençal, revisité par le décorateur Rodolphe Parente, un chic estival rétro aux couleurs Kodachrome et aux tables en Formica.

ÉNERGIE URBAINE ET ÉLÉGANCE ENSOLEILLÉE ET DÉCONTRACTÉE

plus grands et puis, il fait beau ! », note le consultant en design David Giroire. « Que cela soit la céramique de Vallauris, le liège dans le Var ou la vannerie dans le Luberon, il y a encore un réseau d'artisans, des outils de fabrication faciles d'accès dans la région, appuie Marion Mailaender. Et puis, Marseille est devenue une plateforme artistique importante, avec des compagnies de danse comme (LA)HORDE ou des artistes comme Théo Mercier, qui y ont leur atelier. Tout cela participe d'une dynamique. » Se jouant de références au style parfois un peu flashy de la Côte d'Azur, Marion Mailaender se plaît à bousculer les genres, entrechoquant minimalisme et détournements dadaïstes, comme pour ses vases en terrazzo en forme de sac orné de bandoulières en chaîne façon Chanel. « Naître à Marseille a façonné mon regard et ma pensée. Je suis dans une forme d'économie de moyens, de simplicité et d'efficacité. Je m'inspire beaucoup de l'architecture et du design vernaculaires, qui sont ici très présents. Avec les différentes vagues d'immigration, la ville s'est enrichie de savoir-faire, de formes qui se superposent et dialoguent d'une façon très singulière. »

Là où Paris impose des codes, Marseille laisse place à l'essai, à l'accident, au métissage. Fondé en 2020, Memòri est un atelier qui s'emploie à renouveler les pratiques artisanales du bassin méditerranéen, telles que le boutis provençal, mais également la poterie des femmes du Rif marocain – où les pièces sont cuites à basse température sur un feu ouvert –, voire la teinture végétale naturelle. Dans un registre plus arty encore, la galeriste, scénographe et chorégraphe Emmanuelle Luciani présente, dans sa maison d'artiste Pavillon Southway, du mobilier, des céramiques, de la peinture à l'huile mais aussi des installations vidéo. Un croisement entre artisanat local, culture urbaine et univers de la science-fiction.

L'avant-garde disruptive trouve bien évidemment son apogée à travers les sélections du festival d'Hyères. Cet été, il célèbre un double anniversaire, les 20 ans de la Design Parade consacrée à l'objet et les 10 ans de celle dédiée à l'architecture d'intérieur, à travers une rétrospective « 20 + 10 : Génération(s) Design Parade », à la médiathèque Chalucet de Toulon. « Ce concours a été pensé pour faire émerger de nouveaux talents, assure David Giroire, commissaire de l'événement. Chaque année, de jeunes designers venus de différents horizons y présentent un travail encore en construction, à un moment décisif de leur parcours. Au fil des éditions, la Design Parade a acquis une reconnaissance internationale qui

Dans sa maison d'artiste, Emmanuelle Luciani expose des pièces originales comme cette chaise Coquillage d'Etienne Marc, hommage au mobilier de grotte vénitien de la fin du XIX^e siècle.



Matériaux nobles, lignes épurées et ambiance chaleureuse : la rénovation de l'hôtel Lilou, à Hyères, signée par le studio Haddou Dufourcq, mélange habilement l'Art déco, le style Riviera des années 1930 et des touches mauresques.

tient autant à la qualité des projets qu'à l'attention portée à leurs créateurs. Les présidents du jury, figures majeures de ce domaine, comme par le passé le Studio KO, et cette année Laura Gonzalez, accompagnent, conseillent et soutiennent les jeunes créatifs. India Mahdavi a, à plusieurs reprises, exposé certains participants, comme Carlès & Demarquet, dans l'un de ses espaces parisiens au moment de la Design Week. »

Non contente de faire rayonner à l'international les talents en devenir, la manifestation engendre aussi des retombées locales. Ainsi, le studio Haddou Dufourcq, vainqueur du Grand Prix Design Parade 2018, s'est vu confier la rénovation de l'hôtel Lilou, à Hyères. Puisant dans les codes des grandes demeures Belle Epoque locales, il s'est employé à faire revivre l'esprit des jardins d'hiver par le biais de murs en treillage, de canapés en rotin, de vasques Médicis et autres arches mauresques, inaugurant par là même le revival du style Riviera. Sur la presqu'île de Giens, l'hôtel Le Provençal accueille, depuis les débuts du festival d'Hyères, créateurs, membres du jury, sponsors et invités de marque. C'est à Rodolphe Parente, président du jury et invité d'honneur de la Design Parade en 2022, que les petits-fils du fondateur ont confié la rénovation de leur établissement familial datant des années 1950. Tables en Formica, mobilier aux couleurs Kodachrome, le décorateur revisite un certain chic estival rétro. Qu'il s'agisse de l'énergie urbaine de Marseille ou de l'élégance ensoleillée et décontractée propre aux établissements de bord de mer, le renouveau découle toujours d'un écosystème, fruit de rencontres entre créatifs, artisans, institutions culturelles et entrepreneurs. ♦



CAHIER JEUX MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

MOTS MÉLANGÉS

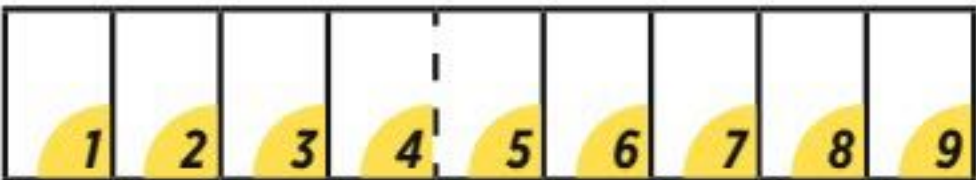
Les mots figurant dans cette liste se trouvent dans la grille, placés en tous sens : horizontalement, verticalement, en diagonale, de haut en bas et vice versa, de droite à gauche et inversement. Les mots se croisant, leurs lettres peuvent servir plusieurs fois. Lorsque vous aurez retrouvé tous les mots, il vous restera, dispersées dans la grille, cinq lettres formant le mot mystérieux.

ALINÉA	ÉCARTEMENT	LINÉAIRE	RÉAMÉNAGER
AMALGAMATION	EFFARÉ	LIPOPROTÉINE	SORTIE
ARQUER	ÉGOÏNE	LIVRE	SUPERVISER
ATELIER	ENDORPHINE	MANANT	SUPPLÉMENT
BOIRE	ENTREPRISE	MARRER	THÉRAPIE
BRUSHING	ÉTEINT	MASTODONTE	TICKET
CÉSURE	ÉTIQUE	MODULER	TYRANNOSAURE
CLISSE	FERRET	MORBIER	VARIANCE
COROLLAIRE	FICHISTE	OBÉSITÉ	VITAMINIQUE
CORTÈGE	GOÛTER	OCCURRENT	VIVEUR
DÉGRISER	INTEMPÉRANCE	OPINER	
DISCOURIR	JAPPEUR	PÂTURER	
DIVETTE	LEQUEL	PRÉDICAT	

DÉDUCTION	↓	SIÈGES	↓	INSTRUMENT ACTIONNÉ PAR UNE MANIVELLE	↓
RETOUCHÉE		LE GROS EST IMPOLI			3
↓		↓			
IL SUPPORTE LE CHEF	→			OÙ PROJETER DES FILMS	→
IL EST CHAUSSANT					
↓					
MOITIÉS		PÉCHÉ CAPITAL		SUIVRE	→
				JUMELLE OU NON	
↓		↓		↓	
ENSEMBLE	→				LOUCHE
RÈGLE GRADUÉE					TRANSPORT URBAIN
↓					↓
		6			
COUP SANS RÉPLIQUE	PREND SANS DROIT	→			
	DOGME				
↓	↓		OBJET HORS DU COMMUN	→	
			TRUFFÉE		
SIGLE BANCAIRE	→		↓	EN PLEIN SUD	→
PRODUIT DE CAVAILLON					SUJET D'ÉGOÏSTE
↓					
VÉHICULE		QUALITÉ DU PRÉSENT		PROCURATION	→
				BATEAU VÉNITIEN	↓
↓		↓			2
INCROYANT	ATTELAGE RUSSE	→			
	A EXAGÉRÉ (A)				
↓	↓				AURÉOLE
					LA THAÏLANDE D'AVANT
ENDROITS ISOLES	→				↓
À REMBOURSER					
↓			PETIT DU JARS	→	
			APRÈS LE 45 TOURS	↓	
FUTUR PROCHE		REPÈRE AU CINÉMA	→		5
↓					

E R U S E C N A I R A V T N M E E
 R E R R A M T R I T I N Y O R S I
 I N V C F E R R E T A M R I E I P
 A I R L L G U K A N A B A T G R A
 L H U I M O C M A S I E N A A P R
 L P E S C I I M T E N P N M N E E
 O R V S T N N O R I O E O A E R H
 R O I E I E D T L E Y T S G M T T
 O D V Q T O T A E E U I A L A N N
 C N U T N I E T E M Q Q U A E E E
 C E I T R O S E E R P U R M R G M
 U D E G R I S E R V E E E A I E E
 R G N I H S U R B N I L R L O T T
 R T A C I D E R P O P D U A B R R
 E N I E T O R P O P I L T D N O A
 N F G O U T E R U E P P A J O C C
 T E F F A R E S I V R E P U S M E

EN REPORTANT LES NEUF LETTRES
NUMÉROTÉES, TROUVEZ LE TITRE
D'UN FILM DANS LEQUEL JOUE NOTRE VEDETTE.



ÉCHASSIER	▼	▼	▼	▼	▼	▼	▼	▼	▼	▼	▼	▼	▼	▼
VENUE AU MONDE		HÉLICE GÉNÉTIQUE		DESPOTE DÉCHU		FRUIT ROSE ÉCAILLEUX		PROVOQUER UNE FRUSTRATION		REBELLE AU FRONT		MANIFESTE		ÉQUIPÉS
		EST FIXÉ D'AVANCE (EST)				CROISE LES DOIGTS				ROMAN POLICIER		DOCTEUR SPÉCIALISÉ		IMPRÉVU
		MOHAIR								BRASSÉE				
				SAVOIR-FAIRE				VOLUTE						
				JE OU TU				CENTRE DE SOINS						1
			VANTÉE								NOUÉE			
					VÊTEMENTS D'ÉTÉ							RAPPORT DE GUET		
					JEUNE MOUTON									
	TISSU		JARDIN DU NOMADE						PIERRE FINE ROUGE					
			VOIRE MÛRE											
							ÉCRÉMAGE							
							IL CRÉA LE NEW LOOK							
PARTIE D'UN TRAIN														
SON PRÉNOM						TRÈS HABILE								
			UTILE POUR PONCER											
			A REFROIDI (EST)					BROIE DES ALIMENTS		RÉPAND LA GRAINE				
					ON Y VA À LA RAME		A MANQUÉ (A)							
						DÉPOUILLE TANNÉE								
			CONFUSION											
			ENTRÉE EN PISTE											
	CERTES BIEN RACCOURCI							C'EST ADMETTRE		INSTINCT ANIMAL				
						TRANCHANT								
						MIS EN TERRE								
	INEXACTITUDE									ÉTAT DU CIEL				
	AUTOMOBILE ABREGÉE							EXPOSER		FAÎTE				
		QUI EST À MOI				MONT DE THESSALIE					RÉALISERA			
						SIMPLEMENT BONS					L'APPÂT DU CANARD			
					A CONÇU (A)									
					EN VITESSE (À LA)					SORTIR DU LIQUIDE				
BAIN À REMOUS		SON NOM												PREMIER PLAQUÉ
		TROUBLE-FÊTE												
				TABLE DE MESSE						FORMIDABLE !				
	ELLE A DE QUOI IRRITER							CHAUD PALINDROME			S'EXPRIME À HAUTE VOIX			
														8
				DÉCOLLAGE IMMÉDIAT						GRECS, PAR EXEMPLE				



SUDOKU

COMPLÉTEZ LES GRILLES AFIN QUE CHAQUE LIGNE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES CONTIENNE UNE SEULE ET UNIQUE FOIS TOUS LES CHIFFRES DE 1 À 9.

FACILE

8		7	5					2
5		1	2	8		9		
	2	9		6	7	8		
			3					
9	7				8		6	5
		8		9		1		
	3						2	
2	9			3	4	5		1
					1	6		3

MOYEN

		3		6		9		
1		2						
8	5				7			
		8	4		3		9	
9								3
	4		2		1	6		
			7				6	1
						4		7
		7		4		2		

DIFFICILE

5		8			9	4	2	
						8		
	4		8		5			
		3			1			
1		2				7		3
			5			9		
			3		2		8	
		4						
	2	6	1			3		7

MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT

- Semer à tous les vents.
- Nom de campagne.
- Fidèle à sa ligne.
Clé qui n'est pas sans portée.
- Faisait le poids à Rome.
Avoir en vue.
- Sa vie est austère.
- Catégoriquement.
- Une maison d'Italie.
Tentative de vol.
- Indien des Rocheuses.
Durée connue.
Nullement indifférent.
- Qui ne va pas vite.
Abréviation de maître.
- Essence pour chiffonnier.
Poison du sang.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

VERTICALEMENT

- Samu de l'automobile.
- Étendues dans l'eau.
Du côté de l'orient.
- Aride est un tel été.
En bonne position pour tirer.
- Roche feuilletée.
Dans, dedans.
- Aimé des glaciers !
Indicateur et symbole.
Vit sans le savoir.
- Flux ou reflux.
- Mis en boule.
Obtenu.
- Mot d'enfant.
Doué de raison.
- Dame de cœur.
Fait tout un fromage à Chambéry.
- Écho de la mode.
Mouvement de foule.

SOLUTIONS DES JEUX

Sudoku

7	6	3	4	5	1	9	2	8
9	5	7	8	6	3	1	4	2
4	8	1	2	9	3	5	7	6
2	1	6	3	4	5	7	8	9
3	4	5	2	6	9	7	1	8
8	9	5	7	1	2	3	4	6
6	3	9	5	2	7	1	8	4
5	8	7	1	9	4	6	3	2
1	2	3	9	8	7	6	5	4

7	8	5	9	1	2	6	4	3
2	9	6	7	3	4	5	8	1
1	3	4	8	5	6	7	2	9
4	5	8	6	9	2	1	3	7
9	7	3	4	1	8	2	5	6
8	6	4	9	5	7	2	1	3
3	2	9	1	7	8	5	4	6
5	4	1	2	8	3	6	7	9
8	7	5	4	9	3	1	2	6

Mots fléchés

D	F	V	H	A	T	L	L	E	C	G
R	E	M	A	N	I	E	E	D	E	S
C	O	U	E	C	R	A	N	A	R	T
B	O	T	T	I	L	L	O	N	P	R
M	E	L	O	N	G	E	R	S	H	O
E	P	O	U	S	E	S	O	O	A	S
T	R	I	O	E	T	R	A	N	G	E
R	E	G	L	E	T	W	A	G	O	N
U	S	U	R	P	E	E	M	E	R	I
A	C	E	R	A	R	E	T	E	L	O
R	I	B	M	I	D	I	M	E	P	R
M	E	L	O	N	Y	E	T	E	T	E
D	U	M	A	N	D	A	T	A	C	E
F	O	U	R	G	O	N	E	R	R	E
T	R	O	I	K	A	M	O	N	O	E
P	A	I	E	N	A	U	R	A	F	A
B	L	E	D	S	T	C	H	O	P	R
D	U	E	O	I	S	O	N	A	U	T
S	C	L	A	P	O	R	T	I	E	E
L	E	N	D	E	M	A	I	N	E	S

Mots croisés

E	R	E	N	E	B	E
M	E	N	T	E	S	
U	E	M	A	N	T	E
O	S	S	E	T	E	S
T	E	N	T	E	N	
O	E	T	E	S	A	N
E	R	S	I	S	A	
U	E	R	C	H	E	
E	L	E	C	T	O	R
E	R	I	N	E	S	

Mots mélangés MOYEN.

Le titre est :
LOVE AGAIN.

S'ABONNER À *Gala*

Par téléphone
Pour la France

01 55 56 70 55

Par courrier

Service abonnement Gala
45 avenue du Général-Leclerc
60643 Chantilly Cedex

Suivez l'actualité
des célébrités
chaque jour sur

WWW.GALA.FR

ou sur

**L'APPLICATION
MOBILE GALA**



Rejoignez

Gala

sur



**SCANNEZ
CE QR CODE**
Et abonnez-vous
à @galafr
sur Instagram

ABONNEZ-VOUS!

**50%
DE
RÉDUCTION**



**OFFRE
DÉCOUVERTE**

29€ 3 MOIS
12 NUMÉROS
au lieu de 57,85€

Chaque semaine, un regard authentique sur l'actualité des célébrités

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner sous enveloppe affranchie à : Gala, Service Abonnements,
45 avenue du Général-Leclerc 60643 Chantilly Cedex

☐ Je m'abonne à Gala pour 3 mois au prix de **29€** au lieu
de 57,85€* soit une réduction de **50%**.

INCLUS dans votre abonnement papier, Gala en version numérique,
disponible dès le mercredi 19h, la veille de sa parution.

Mon règlement

Je joins mon règlement **par chèque** à l'ordre de Figaro Publications
ou je règle **par carte bancaire** en me connectant sur **abo.gala.fr/29euros**

Mes coordonnées

☐ M. ☐ Mme Nom / Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél. portable

Pour accéder aux versions numériques, complétez votre adresse mail :

pour le suivi de votre livraison

E-mail

Pour les sociétés (informations obligatoires dans le cadre de la réforme de la facturation électronique du 01.09.2026) :

Raison sociale

SIRET

N° TVA intracom

Adresse électronique de réception des factures **

Offre réservée uniquement aux nouveaux abonnés valable en France métropolitaine jusqu'au 30/09/2026. *Prix de vente au numéro + frais de livraison. Vous recevrez votre premier numéro 3 semaines après l'enregistrement de votre souscription. **Adresse déclarée dans l'annuaire du Portail Public de Facturation. Si l'adresse postale de facturation est différente de l'adresse postale d'expédition, merci de nous l'indiquer. Les informations recueillies sur ce bulletin sont destinées à Gala et ses sous-traitants, pour la gestion de votre abonnement et uniquement à Gala pour vous adresser des offres commerciales pour des produits et services offerts par Gala. Afin d'exercer les droits relatifs à vos données personnelles dans les limites prévues par la loi, vous pouvez vous adresser à Gala, DPO, 101 rue de l'Abbé Groult 75015 Paris. Si vous ne souhaitez pas recevoir nos promotions et sollicitations, cochez cette case ☐. Si vous ne souhaitez pas que vos coordonnées postales soient transmises à nos partenaires commerciaux pour de la prospection commerciale postale, cochez cette case ☐. Vous disposez du droit de saisir la CNIL de toute réclamation concernant le traitement des données vous concernant. Figaro Publications, 101 rue de l'Abbé Groult 75015 Paris - SAS au capital de 8 000 € - 338 887 912 RCS Paris.

Gala

101, rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris. Tél.: 01 57 08 50 00
Internet: gala.fr
Commission paritaire: 0529K85541. Société éditrice: Figaro Publications (101, rue de l'Abbé Groult - 75015 Paris)

Directeur de la publication
Marc Feuillée

Directeur Général
Jean-Luc Breyse

Editrice
Louise-Anne Raimbault

Actionnaire à plus de 95 %: Dassault Médias
Président: Eric Trappier
Administrateurs: Thierry Dassault, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Rudi Roussillon

Directrice de la rédaction
Erin Doherty

Rédacteur(trice)s en chef adjoint(e)s
Katia Alibert (actu-gotha),
Gaëlle Placek (actu-célébrités),
Béatrice Thivend-Grignola (beauté, voyage)
France de Jerphanion (mode)
Frédéric Quidet (gala.fr)
Maurane Hugon (réseaux sociaux, vidéo, soirées)
Ilaria Casati (Indice Gala et réseaux sociaux)

Directeur artistique
Vincent Le Bee

Rédaction actualités
Chefs de service: Thomas Durand (actu, gotha),
Candice Nedelec (politique, livres), François Ouise
(actu, people), Virginie Picat (reportage, tendances, actu)

Chef de rubrique: Séverine Servat (grand reporter)
Grands reporters: Sébastien Catroux, Jean-Christian Hay
Rédaction mode
Chef de rubrique: Malika Slimani
Rédactrice: Marie-Caroline Bougère (mode, horlogerie, joaillerie)
Responsable shopping: Vanina Lazard
Production: Louise Thil
Chef de service food, déco: Lisa Hanoun
Rédaction beauté
Chef de rubrique: Nora Sahli (beauté, célébrités)
Rédactrice: Isabelle Lafond (beauté)

Gala.fr
Chef des infos Web: Jordan Grevet
Responsables éditoriaux: Amandine Garcia, Thomas Monnier
et Michel Serra
Chefs de rubrique: Stéphanie Kohen (mode, beauté), Marion
Rouyer (gotha), Nicolas Schwartz (politique)
Rédactrices Web: Lucie Ahmed, Juliette Bastien, Pauline
Bosquet, Léa Cardinal, Clara Gaillot, Sarah Pereira, Tiffany
Pintado, Solenne Rivet

Social Media/Vidéo
Chefs de service: Fanny Callaert (vidéo, production),
Amélie Cochet (social media, actu)
Chef de rubrique: Caroline Tourneur
Journalistes réseaux sociaux/vidéo:
Juliette Faget, Ana Jiménez
Community manager: Manon Puccinelli

Photo
Directeur photo: Jean-François Dessaint
Rédacteurs photo: Julie Delàître-Vichnievsky, Ibra Laposte

Maquette
Yann Valentin (directeur artistique adjoint),
Marie-Pierre Debray (cheffe de studio), Cecilia Nyström
(cheffe de studio), Véronique Roy (cheffe de studio féminin)

Secrétariat de rédaction
Clotilde Coquet (1^{er} SR), Anne Vincensini-Calamand (1^{er} SR),
Jessica Binois, Marie-Camille Mathieu

Responsable marketing: Yamina Chtara
Responsable partenariats: Claire du Pouget de Nadaillac
Secrétariat
Cécile Weill et Isabelle Paoissien, assistantes de direction

Régie publicitaire
FIGAROMÉDIAS: 23-25, rue de Provence - 75009 Paris
Tél.: +33(0)1 57 08 50 00
Présidente: Aurore Domont
Directrice juridique: Bénédicte Wautellet
Responsable Pré-press: Alain Penet
Responsable de la fabrication: David Frappart

Service abonnements (Gala Grand Format, 1 an,
52 numéros, 149 €), 45 avenue du Général-Leclerc
60643 Chantilly Cedex. Tél.: 01 55 56 70 55
Imprimerie: Groupe Maury Imprimeur, 45330 Malesherbes.
Provenance du papier: Finlande
Taux de fibres recyclées: 0 %. Eutrophisation ptot:
0.003 kg/To de papier.
Versio Pocket: Imprimerie Roto France Impression,
77185 Lognes.
Provenance du papier: Allemagne. Taux de fibres
recyclées: 0 %. Eutrophisation: Ptot 0,003 kg/To de papier.

Figaro Publications Société par Actions Simplifiée au capital
de 8 000 €, dont le siège social est situé 101, rue de l'Abbé
Groult, 75015 Paris, immatriculée au Registre du Commerce
et des Sociétés, sous le numéro 338 887 912 RCS Paris.
Numéro ISSN: 1243-6070. Imprimé en France.
Dépôt légal: 20 août 2026. Création: janvier 1993



Notre publication adhère à



autorité de
régulation professionnelle
de la publicité

et s'engage à suivre ses
recommandations en faveur
d'une publicité loyale et
respectueuse du public.
23, rue Auguste Vacquerie
75116 Paris



La rentrée prend ses marques avec le passage du Soleil et de Mercure en Vierge. Les signes de Terre et d'Eau sont en pleine forme. Chez les signes d'Air et de Feu, Vénus et Jupiter jouent les prolongations en amour, même si Saturne freine les élans affectifs des Balance, Bélier, Cancer et Capricorne.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

HUMEUR Moral au beau fixe avec la Lune en Sagittaire et en Verseau qui booste votre joie de vivre. Un peu renfermé ce week-end.

SENTIMENTS Vénus en Balance vous invite à composer avec les désirs d'autrui, alors que Saturne rétrograde vous rappelle vos responsabilités. En couple, un projet commun peut créer des dissensions. Seul un dialogue ouvert et franc vous permettra d'avancer. Célibataire, vous attirez les regards, mais vous recherchez beaucoup plus qu'une simple aventure. A partir du 23, vos sentiments gagnent en profondeur.

CARRIÈRE Ça phosphore bien chez les natifs du début, malgré un petit manque de motivation. Ceux d'avril ne devraient pas compter uniquement sur leur chance.

FORME Premier décan, Mars sollicite votre énergie nerveuse, soignez vos nuits. Né en avril, vous ne semblez pas satisfait de votre apparence, pourtant vous rayonnez.

EN LUMIÈRE Léger froid côté cœur avec Vénus qui s'oppose à Saturne dans votre secteur. Une réflexion s'impose pour la suite. Troisième décan, vous brillez sous les feux du Soleil et de Mercure en Lion.

GÉMEAUX

22 MAI - 21 JUIN

HUMEUR Vous n'êtes pas vraiment en phase avec votre entourage durant cette semaine, mais la Lune en Verseau vous donne de l'entrain mardi et mercredi.

SENTIMENTS Le Soleil et Mercure en carré sonnent le glas de l'insouciance pour les natifs du début, rattrapés par la rentrée. Né en juin, votre charme est irrésistible. Avec Vénus en Balance, les rencontres s'établissent sous le signe de la légèreté et de la complicité intellectuelle. En couple, vous retrouvez le goût du jeu et de la séduction. Votre humour complice vous rapproche.

CARRIÈRE Pressé de bien faire, attention à ne pas mettre la charrue avant les bœufs, pour le premier décan. Les natifs de juin ont de très bons atouts côté négociation.

FORME Né en début de signe, ne focalisez pas trop sur des détails. Né en juin, que vous soyez encore en vacances ou de retour au travail, vous vous portez à merveille.

EN LUMIÈRE Alors que les natifs de juin s'adonnent sans vergogne aux joies de l'amour, ceux de mai sont déjà en ordre de bataille pour la rentrée, poussés dans le rang des écoliers par le Soleil en Vierge.

LION

23 JUILLET - 23 AOÛT

HUMEUR La Lune en Sagittaire rayonne sur votre ego jusqu'au week-end et petit à petit, vous allez passer la main à autrui.

SENTIMENTS Les natifs de fin juillet sont plus centrés sur leur vie intérieure que sur l'amour. Né en août, avec Jupiter, le Soleil et Mercure dans vos quartiers, acoquinés de Vénus en Balance, vous donnez le meilleur de vous-même. En couple, vous exprimez généreusement vos sentiments par des marques d'affection tangibles. Célibataire, vous n'hésitez pas à sortir le grand jeu si vous tombez amoureux cette semaine.

CARRIÈRE La chance et l'ambition permettent aux natifs d'août d'avoir une très grande maîtrise de leurs projets, avec une belle reconnaissance durable à la clé.

FORME Arrivant au sommet de leur épanouissement, les natifs du premier décan rivalisent de bien-être. Né avant, vous vous êtes déjà taillé la part du Lion en juillet.

EN LUMIÈRE Irradiés par le Soleil, Jupiter et Mercure, les natifs d'août jouent les prolongations estivales côté cœur (Vénus en Balance). Né fin juillet, rien de neuf dans votre secteur pour le moment.

TAUREAU

21 AVRIL - 21 MAI

HUMEUR Ce week-end, la Lune en Capricorne équilibre vos émotions. C'est l'inverse mardi (en Verseau), mais vous avez l'art de retomber rapidement sur vos sabots.

SENTIMENTS Le passage du Soleil et de Mercure en Vierge libère les natifs du début et met en valeur leurs qualités. Leur trigone à Chiron agit comme un baume sur le cœur. Une blessure ancienne s'atténue peu à peu. En couple, les petites attentions renforcent vos liens. Célibataire, vous inspirez toujours confiance et avez des chances de rencontrer une personne rassurante et sincère.

CARRIÈRE Efficaces et stimulés par la rentrée, les natifs du début retrouvent une belle motivation. Ceux de mai ont beaucoup plus de mal à retourner au travail.

FORME Retour d'énergie pour les natifs d'avril, boostés par le duo Soleil-Mercure en Vierge et Mars en Cancer. Né en mai, la récupération reste un peu plus laborieuse.

EN LUMIÈRE Bonne nouvelle ! En bon écho avec Chiron chez vous, le Soleil et Mercure favorisent votre bien-être physique et mental (premier décan). Troisième décan, un peu tracassé, mais plus pour longtemps.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

HUMEUR Vous avez besoin de vous isoler ce week-end pour vous retrouver. Cette concentration vous réussit plutôt bien.

SENTIMENTS Né fin juin, vous gérez votre vie de famille avec énergie. Mars chez vous, le Soleil et Mercure en Vierge vous aident à organiser le quotidien efficacement pour la rentrée. Cernés par Vénus d'un côté et Saturne de l'autre, les natifs de juillet ont tendance à freiner des quatre fers côté cœur. Les sentiments semblent figés. Si votre partenaire vous a heurté, le mieux reste sans doute d'en parler au plus vite.

CARRIÈRE La reprise d'activité s'annonce stimulante à souhait pour les natifs du début. Né après, vous y retournez en traînant la patte, du moins pour l'instant.

FORME Excellente pour les natifs de juin, bien décidés à reprendre un bon rythme. Né après, peut-être un poil morose, mais ça ira beaucoup mieux en septembre.

EN LUMIÈRE Ambiance sage et studieuse pour les natifs du début qui bénéficient de l'appui du Soleil et de Mercure en Vierge. Né en juillet, le carré Vénus-Saturne vous dérouté côté cœur, la patience est de mise.

VIERGE

24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE

HUMEUR Un peu désordonné jusqu'au week-end, mais avec la Lune en Capricorne, le Soleil et Mercure chez vous, les choses se remettent en place facilement et au mieux.

SENTIMENTS Né cette semaine, le Soleil et Mercure dans vos quartiers (en bon écho avec Mars et Chiron) emportent votre vie de famille dans une dynamique positive. Côté cœur, vous savez mieux ce que vous attendez d'une relation et vous l'exprimez subtilement, avec une analyse très fine de la situation. Célibataire, une complicité pourrait bientôt naître ou prendre beaucoup d'ampleur sur votre lieu de travail à terme.

CARRIÈRE Une reprise d'activité bienvenue pour les natifs du début qui fourmillent d'idées neuves. Né courant septembre, la motivation se fait attendre.

FORME Au top de vos capacités mentales, surtout si vous êtes né en début de signe. Essayer de débrancher votre cerveau et de décompresser avant d'aller vous coucher.

EN LUMIÈRE Le passage du Soleil et de Mercure dans votre secteur, en bon aspect avec Chiron, booste votre santé physique et mentale, avec un très bon sens du contact.

BALANCE

24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

HUMEUR Bien luné toute la semaine, sauf ce week-end où vous opérez un petit repli stratégique avant de repartir de plus belle.

SENTIMENTS Premier décan, en pleine métamorphose, ça bouge dans le bon sens intérieurement. Né en octobre, si vous êtes sur le point de vous engager, vous y réfléchissez à plusieurs fois avant de vous décider. Bien sûr, Vénus dans vos quartiers et trois planètes en Lion vous réservent les meilleurs auspices côté cœur, mais avec Saturne en face de vous, hors de question de prendre une décision à la légère.

CARRIÈRE Premier décan, ne vous mettez pas trop la pression avant la rentrée, tout va bien se passer. Né en octobre, la chance est là, alors faites taire vos doutes au plus vite.

FORME Avec Mars en carré et Saturne en face, vous accusez le coup, petit vague à l'âme possible. Pas de panique, il suffit de booster vos défenses avant l'automne.

EN LUMIÈRE Opposé à Vénus dans vos quartiers, Saturne marque un temps d'arrêt nécessaire dans votre vie affective.

Vous avez besoin de réfléchir. Maturité et sentiments ne sont pas incompatibles.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

HUMEUR Ce week-end, vous appréciez la quiétude de votre foyer, loin du tumulte extérieur qui risque de vous rattraper mardi.

SENTIMENTS Premier décan, le passage du Soleil et de Mercure en signe de Terre lénifie vos relations familiales. L'approche de la rentrée vous stimule et vous reprenez les rênes de votre foyer avec entrain. Né en novembre, vous n'y êtes pas encore, mais ça ne saurait tarder. On sent que les vacances, comme votre patience, arrivent à bout. Bonne nouvelle, l'amour va reprendre une réelle place centrale courant septembre.

CARRIÈRE Excellente dynamique pour les natifs du début, plus persévérants que jamais. Né en novembre, attendez le mois prochain pour entamer une négociation.

FORME Nette amélioration de votre état si vous êtes né fin octobre, en forme et très équilibré. Né en novembre, encore sous les feux de l'été, vous récupérez peu à peu.

EN LUMIÈRE Premier décan, le passage du Soleil et de Mercure en Vierge sécurise vos relations et équilibre votre santé. Né en novembre, des tensions se décantent petit à petit. Vous traversez une bonne période.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

HUMEUR Excellentes dispositions cette semaine, surtout du 20 au 22, lors du passage de la Lune dans vos quartiers.

SENTIMENTS Né en début de signe, le Soleil et Mercure vous ramènent à une bien déplaisante réalité : la rentrée ! Exit les escapades et les rêves d'évasion.

Vos prérogatives professionnelles ou familiales mettent vos relations affectives sous tension. Natifs de décembre, en vacances et amoureux, vous savourez pleinement les influx chanceux de Jupiter en Lion mais aussi de Vénus en Balance.

CARRIÈRE Un peu de stress pour les natifs du début, à la veille de la rentrée.

Né en décembre, des influx positifs devraient vous assurer une bonne période.

FORME Premier décan, prenez garde à ne pas trop vous disperser entre mille activités. Bonne nouvelle, le bien-être des natifs de décembre culmine à un très bon niveau.

EN LUMIÈRE L'étau de la rentrée se resserre autour du premier décan qui serait bien resté en congés, mais le Soleil et Mercure en Vierge en ont décidé autrement. Douceur et amour pour les natifs de décembre.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

HUMEUR Très belle semaine pour vous où les astres sont bien alignés, surtout à partir du week-end grâce au passage lénifiant de la Lune dans vos quartiers.

SENTIMENTS Né fin décembre, avec le Soleil et Mercure en signe ami, vous reprenez les choses en main en famille.

En couple, même si l'amour est au second plan, vous vous entendez bien avec votre partenaire. En revanche, né en janvier les hésitations ont tendance à vous refroidir.

Vous devez faire preuve de davantage de patience, tant que Vénus est en Balance.

CARRIÈRE De belles alliances nouées pour les natifs du début, dont l'esprit de gestion n'est plus à prouver. Né en janvier, excellentes perspectives pour septembre.

FORME Premier décan, votre forme vitale et intellectuelle est en plein essor. Les natifs de janvier marquent le pas en attendant des influx plus stimulants. Un peu de patience...

EN LUMIÈRE Le passage du Soleil et de Mercure en Vierge met d'attaque les natifs du début pour la rentrée. Né en janvier, si le duo Vénus-Saturne vous tracasse côté cœur, surtout ne gardez pas tout pour vous.

VERSEAU

21 JANVIER - 18 FÉVRIER

HUMEUR En Sagittaire jusqu'au week-end puis dans vos quartiers mardi et mercredi, la Lune est en phase avec votre liberté d'esprit et votre art de la fantaisie, si légendaire.

SENTIMENTS Si les natifs du début récupèrent une certaine liberté de mouvement, ceux de février luttent un peu plus pour l'avoir. En bon aspect avec votre signe, Vénus en Balance pousse à la romance, mais vous vous sentez tiraillé entre besoin d'indépendance et de stabilité. Il n'y a rien de contradictoire. Si vous tenez compte des désirs de votre partenaire, votre relation ne peut que se renforcer.

CARRIÈRE Originalité et innovation pour les natifs du début, belle créativité artistique pour ceux de février, vous avez la cote.

FORME Né fin janvier, votre vie psychique est intense en ce moment, vous êtes en pleine révolution intérieure. Les natifs de février sont particulièrement en beauté.

EN LUMIÈRE De bons influx en toile de fond (Pluton, Uranus, Neptune) inclinent les natifs du début à évoluer positivement. Né en février, Vénus en Balance vous enveloppe d'une délicieuse sensualité.

POISSONS

19 FÉVRIER - 20 MARS

HUMEUR Jusqu'à dimanche, la Lune en Sagittaire vous déconcentre un peu.

Pas de panique, son passage en Capricorne remet vos idées d'aplomb les jours suivants.

SENTIMENTS Premier décan, avec Mars à vos côtés (en Cancer), vous êtes sur le pied de guerre pour la rentrée, annoncée à grand renfort de trompettes par le Soleil et Mercure en Vierge. En couple, votre entente est basée sur la complémentarité de vos qualités, même si c'est vous qui avez tendance à mener la danse. Né en mars, rien de significatif dans votre ciel pour le moment. Savourez cette période tranquille.

CARRIÈRE Vous agissez efficacement sans chercher à vous imposer, ce qui vous vaut quelques louanges de votre entourage, surtout si vous êtes né en début de signe.

FORME Vous avez confiance en vos capacités physiques. Profitez de l'émulation.

EN LUMIÈRE Né fin février, le Soleil et Mercure augurent une reprise d'activité stimulante à souhait, avec Mars en Cancer, vous êtes vraiment prêt et très motivé. Né après, n'hésitez pas à fourbir vos armes en attendant votre tour qui arrivera vite.



JOAILLIER SOLAIRE
DEPUIS 1936

